



# Carpații

Dépôt légal: M/ 8.137-1958

Director: Aron Cotrus + REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Tralan Popescu

## CONFERINTA DELA MADRID APEL

## COMUNIDAD DE LOS RUMANOS EN ESPAÑA

COMITETUL ROMAN DE ACTIUNE  
cu ocnzia  
CONFERINTEI PENTRU SECURITATE  
SI COOPERARE IN EUROPA (OSCE)  
Madrid 1980

Iubiti compatrioti,

Dat fiind că reuniunea internațională pentru Securitate și Cooperare în Europa va avea loc la Madrid în Septembrie/Noembrie 1980, ne revine nouă —Comunitatea Românilor Liberi din Spania— să luăm inițiativa stabilirea unei acțiuni pentru exprimarea punctului de vedere al tuturor Românilor din exil.

Nu este vorba numai de o declarație în numele exilului ci, mai presus de toate, un gest de solidaritate și de apropiere a celor ce-și iubesc Tara și Neamul: comunități organizate, comunități religioase, cercuri culturale, publicații, personalități și simpli refugiați, pentruca, într'un efort comun, să se aducă cuvântul cel adevărat al Neamului la masa verde a marilor puteri.

Această scrisoare constituie INVITATIA noastră, pentru a veni toți alături de noi —în afara oricăror divergențe de altă natură— în această clipă de răscruce, când stă în cumpăna istoriei soarta și viitorul Neamului.

VREM ca greutatea cuvântului românesc să stabilească o piatră de hotar între voința Neamului încătușat și realitățile create la Teheran, Yalta și Postdam.

VREM să spunem răspicat doleanțele noastre, revendicările noastre, convingerile noastre în ceea ce privește soarta și viitorul Neamului românesc.

VREM să amintim Marilor Puteri că atunci când se face atâta caz pe tema «drepturilor omului», nu le este permis să uite de «drepturile națiunilor».

## ORAISON POUR LA PAIX par Faust BRADESCO

Il y a quelques années, le Pape Paul VI, avait composé pour «Le jour mondial de la paix» une oraison qui, espérait-on alors, allait devenir un symbole permanent de la volonté des hommes. La voici:

Seigneur, Dieu de la Paix,  
Vous qui avez créé les hommes  
Objet de Votre bienveillance,  
Pour qu'ils participent à Votre Gloire,  
Nous Vous bénissons et Vous remercions  
Pour nous avoir envoyé Jésus,  
Votre Fils tant aimé  
Et avoir fait de Lui  
Dans le mystère de Noël  
Le constructeur de tout Saint,  
La source de toute Paix,  
Le lien de toute Fraternité,  
Nous Vous remercions  
Pour les désirs, les tentations  
Que Votre Esprit de Paix a suscité  
En notre temps,  
Pour substituer la Haine par l'Amour,  
La méfiance par la compréhension,  
L'indifférence par la Solidarité.  
Vous avez ouvert encore plus nos esprits  
Et nos cœurs  
Aux exigences concrètes de l'Amour  
De tous nos frères  
Pour que nous soyons chaque fois  
Plus constructeurs de la Paix.  
Rappelez-Vous, père de Miséricorde  
Les hommes qui peinent,  
Qui souffrent et qui meurent  
Pour la naissance d'un monde  
Plus fraternel,  
Que les hommes de toutes les races  
Et de toutes les langues  
Arrivent à Votre royaume de Justice,  
De Paix et d'Amour.  
Et que la terre soit  
Pleine de Votre Gloire!  
Amen!

Il est beau de vivre encore aujourd'hui les paroles scindées il y a une dizaine d'années par des milliers de gens qui, dans une sorte de confiance collective, lançaient leur appel vers le Ciel et vers les gens de bonne volonté! Il y avait de quoi espérer... Le Pape lui-même avait senti la nécessité de se faire entendre urbi et orbi et de planter à travers la terre les promesses indispensables aux «constructeurs de la PAIX» et pour «la naissance d'un monde plus fraternel...» Effort de sa part d'autant plus «in desertum dicit» qu'il s'agissait d'un «JOUR MONDIAL DE LA PAIX» organisé —comme tout le monde le savait à l'époque— par les forces démocratiques-populaires de la gauche internationale. De quoi ne change rien à la beauté et à la

(Suite pp. 2 et 3.)



Dar pentru aceasta avem nevoie de sprijinul TU-  
TUROR! Sprijin intelectual, sprijin propagandis-  
tic, sprijin material.

Avem, deasemenea, nevoie de înțelegere și disci-  
plină în tot ce se va întreprinde.

Comitetul de Acțiune, constituit din personalități  
din Spania și alte centre românești, de îndată ce  
va primi Aderința scrisă la această inițiativă, va  
expedia «PROGRAMUL MINIM DE ACȚIUNE»,  
precum și directivele necesare pentru punerea în  
practică a acțiunii.

Rugăm publicațiile românești să difuzeze aceas-  
tă scrisoare, pentruca mobilizarea forțelor româ-  
nești să fie cât mai deplină și rapidă.

Cu tot binele ce-l dăruiește compatrioților din exil.



George Brădescu  
Președintele Comitetului Românesc  
din Spania  
În numele Comitetului de inițiativă.

Adresa Donator:

Traian Popescu  
calle Conde de Valverde 82  
Madrid 6

STANIA



véracité du texte, mais abaisse sensiblement les attributs  
diplomatiques du Vatican, qui s'inscrivaient sur une trajecto-  
ire d'aggravamento lamentable.

C'était l'époque où le communisme international avait  
besoin de quelques années de tranquillité pour préparer la  
grande offensive africaine, lorsqu'il fallait désarmer les  
esprits occidentaux et leur infiltrer cette charmante attitude  
de la fraternité sous azimuts, qui noie les gens dans  
une mare d'impulsance.

Il fallait mener une campagne lénitive à l'échelle mon-  
diale, sous les meilleurs auspices, donc celles du Vatican.  
Ainsi ont pris naissance les dizaines d'organismes de tous  
genres, portant toujours en sous-titre le mot clé «PAIX»;  
grâce à cette astuce une foule de gens se sont laissés prendre,  
farouchement opposés autrement aux idées marxistes.  
Mais... comme il était question de la «PAIX», de la «fratér-  
nité», de l'amour, objets sacrés de leurs sentiments  
profonds, ils se devaient de respecter et de servir d'où que  
l'action vint...

Que chaque «firme» lancée dans le circuit ait à côté du  
mot PAIX d'autres qualificatifs, pour le moins inopportuns  
en l'occurrence, à savoir: «Mouvement pour la PAIX et  
l'anti-fascisme», ou «Mouvement pour la PAIX et la libé-  
ration des peuples», ou «Mouvement pour la PAIX et contre  
l'impérialisme», etc., cette anomalie n'avait aucune réson-  
nance dans les esprits des gens naïfs qui signaient les  
yeux fermés et allaient bêtement en procession dans les  
rues pour le compte des formations de la gauche.

Il fallait se montrer à la hauteur! Car, comme chacun  
le sait, il n'y a que les gens de la gauche qui sont pour la  
paix, tandis que les autres — sales nazis et impérialistes —  
ne pensent qu'à faire la guerre, à asservir les peuples sous-  
développés et à empêcher les pauvres Africains de s'auto-  
déterminer!

Et cette mascarade a marché pendant des années sous  
le signe de la détente, avec l'appui inconditionné des in-  
tellectuels humanitaristes et dans le vent, et les belles pa-  
rolles du Pape, trompe une fois de plus, dans sa grande  
confiance dans les hommes. Grâce à de telles astuces, la  
gauche internationale a désarmé spirituellement bon nom-  
bre de catholiques en leur donnant l'impression que les  
temps de l'entente fraternelle des nations était proche, que  
la paix n'était plus une simple aspiration, mais une réalité  
palpable et définitive.

Et pendant que ces coeurs tendres et ces esprits naïfs  
militaient avec conviction dans les filières de toute cette  
forêt d'associations «PRO PAIX», les agents spécialisés du  
communisme international, aidés par des troupes bien en-  
traînées de Cubains, de Soviétiques et d'autres éléments de

la faune révolutionnaire poursuivaient en douce la con-  
quête de l'Afrique. On leur facilitait même cette pénétra-  
tion au coeur du continent.

Tandis que, dans le monde occidental, on multipliait les  
rassemblements pour la PAIX MENAGÉE par les inten-  
tions belliqueuses des «impérialistes» (c'est-à-dire les pro-  
pres gouvernements de ceux qui s'adonnaient au jeu dou-  
teux de l'effort pour la paix) et des «néo-nazis» (c'est-à-dire  
nous, la pauvre poignée de patriotes nationalistes), en Afri-  
que, les forces de la révolution communiste venues d'ailleurs,  
menaient proprement LA GUERRE. Une guerre de conquête,  
meurtrière, inhumaine, menaçante pour l'avenir de l'Eu-  
rope et du monde entier.

Plus de 70 % des territoires africains sont déjà entre les  
mains des séides moscovites, cubains ou pékinois. Des peup-  
lades entières ont été passées par les armes. Les princi-  
aux points économiques stratégiques sont tombés sous la  
dépendance de l'étoile rouge. Et les gouvernements occi-  
dentaux ne s'en sont pas aperçus. Depuis plus d'une décennie, la  
guerre chaude fait rage dans cette partie du monde, tandis  
que les gouvernements et les pacifistes de la crétinocratie  
occidentale mettent au pilori les vaillantes Afrique du Sud  
et Rhodesie, bastions anti-communistes dans ce continent  
malheureux, menacé par les Russes et les Chinois.

Mais tout a une fin!

Il a fallu l'épouvantable cas du Zaïre, après ceux d'An-  
gola, de Somalie, d'Abyssinie et d'une foule d'autres en-  
droits, pour que les Occidentaux se posent enfin des ques-  
tions sur la véracité de ces mouvements de la paix et de  
ce qui se trouve derrière le paravent de tant de rabâchage.

Il a fallu la menace directe des intérêts économiques de  
certains pays et l'ASSASSINAT ATROCE DE PLUSIEURS  
CENTAINES D'EUROPÉENS — accompli par les ignobles  
bandes communistes des noirs drogués et armés par les  
Soviétiques — pour que la CONSCIENCE OCCIDENTALE  
ait un sursaut et se rende compte que la guerre n'est pas  
préparée par les «impérialistes» ou les «néo-nazis», mais  
JUSTEMENT par ceux qui clament en faveur de la paix  
dans des manifestations bruyantes et s'agitent dans des  
manifestations bruyantes et s'agitent dans des organismes  
type «jour mondial de la paix».

Révéli brutal, au goût d'amertume, avec des sueurs froids  
dans le dos... Révéli sanglant, porteur d'inquiétudes et  
de honte.

Et voilà, maintenant, les Grandes Nations de cet Occi-  
dent inconscient toujours prêt à se laisser entraîner par  
ceux qui savent faire vibrer la corde de la «PAIX A TOUT  
PRIX», qui s'assemblent en hâte pour discuter le grave  
problème de l'offensive communiste en Afrique. Comme si

tout ce qui se passe par là depuis pas mal de temps était  
une surprise, une nouvelle incompréhensible, une chose in-  
concevable!

Le cas algérien n'a fait que précipiter les choses et met-  
tre dans l'inquiétude tous ceux qui jonglent avec les ter-  
mes diplomatiques, sans rien comprendre à la stratégie  
des Soviétiques et au fanatisme de leurs visées mondiales.

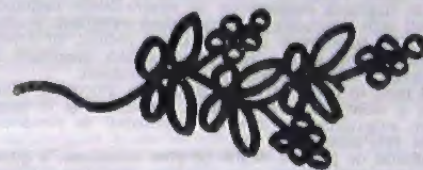
Pauvres gouvernements imbéciles de leur suffisance!  
Auront-ils le courage d'intervenir d'une manière forte, en  
laissant pour des temps meilleurs l'illusion de la paix qui  
ne pourra s'accomplir que lorsqu'il y aura de la bonne vo-  
lonté de tous les côtés.

Arriveront-ils, ces gouvernements infatigables, à compren-  
dre que tous ces amouchements pour la paix, tous ces ap-  
pels à la fraternisation entre des systèmes politiques in-  
compatibles, tout ce «désarmement spirituel» entretenu  
depuis si longtemps, ne sont que les moyens d'une tactique  
éprouvée pour les berner et les rendre inaptes à toute ac-  
tion virile de défense?!

Qu'on nous montre UNE SEULE de ces organisations  
«Pour la Paix» qui ait désavoué et combattu la guerre  
ouverte des Soviétiques et des Chinois sur le malheureux  
continent noir, ou qui ait protesté contre l'envahissement  
de l'Afghanistan par les tanks soviétiques! Organismes  
de circonstance, elles ne prennent JAMAIS connaissance de  
l'attentat continu contre la paix perpétré par le commu-  
nisme international.

Qu'il est triste de constater la défaillance, la trahison et  
la stupidité de notre monde!

A-t-il, au moins, réalisé, CE MONDE, que la belle oraison  
pour la paix du Pape Paul VI reste, au milieu des événe-  
ments, une triste et inutile oraison funèbre pour un monde  
qui aura bien mérité le sort qui l'attend!



## INSTIGATIILE DOMNULUI MARIUS LIGI

-II-

de Traian POPESCU

În articolul precedent am expus succint cauzele politice  
care au determinat exasperarea legionară și au provocat  
răspunsuri violente la violențele oficiale-anti legale, anti  
democratice și anti românești ale regimului carlist.

Ca număr sunt infime față de fărâdelegile comise în  
Țară de Regele Carol al II-lea și acoliții săi, ceace demon-  
strează odată mai mult, că acei «cavaleri ai dreptății» des-  
prinsi din proprie inițiativă din rândurile Măscării, se con-  
siderau în conștiința lor predestinați să facă dreptate.

Asemenea exemplare rare au existat de când există ome-  
nirea și în toate părțile lumii, fruct al legitimei revoltă con-  
tra abuzurilor autorității sau al oamenilor. Nu erau crimi-  
nali de drept comun, asasinii de profesie, sau mercenari te-  
toristi ca cei de astăzi, ci erau tineri studenți, profesioniști  
intelectuali, avocați, medici, militari sau muncitori, frământa-  
ți de soarta Neamului lor, de pericolele care-l amenințau,  
de viitorul copiilor lor.

Actul lor violent era mai degrabă un gest de atragere  
aminte asupra drumului greșit luat de cel vizat, de preve-  
nirea a altor rele mai grele în consecință pentru Țară și  
numai Dumnezeu stie câtă suferință launtrică îi provoca  
păcatul pe care, ca creștini, trebuiau să-l înfruptase luând  
viața unui om, chiar dacă acesta se vândeau diavolului.

Bineînțeles scurta bine dirijată al presei mondiale, or-  
chestrat de sionismul internațional, la cererea ovredilor din  
România, alarma lumea cu bocetele lor mincinoase, ca să  
discrediteze acțiunea de purificare a moravurilor politice,  
tăcând adevăratele cauze ale dramei care agudua tineretul  
românesc ajuns în suferință și desperare, prin chinurile  
morale și fizice cărora era supus.

Deacea Corneliu Zelea Codreanu, ridicat hotărât împotriva  
primejdiei comuniste încă din 1919, întinzând pericolul ce  
amenința existența Neamului în doctrinarea maselor mun-

citorești cu venimul sloganurilor comuniste propovăduite  
de ovred, a hotărât să se desprindă la 27 Iunie 1927 de  
grupul politic al Profesorului A. C. Cuza — Liga Apărării Na-  
ționale Creștine, în cadrul căreia militase până atunci ca  
luptător naționalist român și să la asupra-și crucea căpi-  
tăneli unei noi formații de afirmare românească anticomu-  
nistă — Legiunea Arhanghelului Mihail, cu expresia ei po-  
litică Garda de Fier.

Cunoașteți din cele scrise anterior, valul de ură și de  
persecuții care au întâmpinat Legiunea. Cu toate acestea  
toate pisdicile administrative au fost strivite de valul  
crescând al simpatiei populare și în 1933 era partid politic  
legal constituit și recunoscut și cu doi membrii deputați  
în Parlamentul Țării.

Cu nerăsuire ovredii se plâneau că erau amenințați și  
numeau autoritățile împotriva lor, coalizând contra fra-  
gilei organizații legionare apărătoarea drepturilor româ-  
nești incalcate de ei, toate forțele judaismului mondial,  
pentruca așa cum spune Domnul Faust Brădescu în luca-  
rea se recent apărută «La Garde de Fer et le Terrorisme»,  
Editura Carpați Madrid «trebuia eliminat acest pericol  
potențial, înainte de a ajunge o forță înfruptătoare».

Situația politică internă a Țării în epoca în care s'au  
consumat faptele la care se referă Domnul Marius Ligi, era  
destul de încordată.

Mostenitorul tronului, Principele Carol, fugise la Paris cu  
noua lui amantă, jidovoaica Elena Wolf-Lupecu, spre dispe-  
rarea Regelui Ferdinand și a Reginei Maria, care, cu toate  
încercările lui, vedea în primogenitul lor, stăpînul di-

Toate încercările de a-l readuce pe linia demnității ome-  
nești și a datoriei dinastice față de poporul pe care era  
chemat să-l guverneze, au fost inutile.

Otrava sexualității ovredii intrase definitiv în alcoolul  
prințiar, distrugând prestigiul lui și al dinastiei române  
a Hohenzollernilor.

Prin actul constituțional din 4 Ianuarie 1926, Prințul  
aventurier a fost scos din drepturile sale successorale la  
tronul României, fiind înlocuit, la cererea Regelui Ferdi-  
nand, cu principele Mihail, fiul Prințului Carol și al Prin-  
cipesei Elena de Grecia.

Prevenit, Regele Ferdinand a înstaurat legal și Regenta  
care să patroneseze venirea la Tron, ca minor, a acestuia, în  
ipoteza morții lui.

Era compusă din Principele Nicolae, Patriarhul Miron  
Cristea și George Buzdugan, primul Președinte al Inaltei  
Curți de Casație, așa cum prevedea Constituția Țării în  
asemenea cazuri.

Scurt timp după aceea, Regele Ferdinand I a căde grav  
bolnav și ascultând sugestiile lui Ionel Brătianu, con-  
cedă guvernul Generalului Averescu, care conducea Țara,  
înăfrinându-l pe Ionel Brătianu să formeze un nou guvern  
cu scopul, nemărturisit al ambilor, de a preîntâmpina  
eventuale manevre ale prietenilor principelui aventurier de  
a-l aduce la Tron printr-o lovitură de Stat la moartea  
regelui.

Regele Ferdinand I a murit în Iulie 1927, însă nici prin-  
cipele fugat cu tot manifestul sugerat în acest sens de antu-  
rajuul ovredii și lansat la Londra în acele vremuri, și nici  
prietenii din Țară, cum o marturisește Domnul Pamfil  
Selcuar în cartea sa «Istoria Partidelor: Național, Țărănesc  
și Național-Țărănesc», apărută la Madrid în 1963, n'au reu-  
șit să determine Țara să-l ște continuele lepadări de obli-

giațiile morale ce avea față de ea, ca Prinț de Coroană și  
ca Prinț Mostenitor astfel că instalarea Regentei s'a produs  
fără turburări.

Cităm: pagina 147/148:

«Au trecut 45 de ani dela aventura matrimonială de la  
Odessa și de la prima lui renunțare la situația de mosteni-  
tor al Tronului.

Mă întreb dacă în succesiunea de renunțări nu s'a ma-  
nifestarea unei intuiții a nevocației lui domnești, presen-  
timentul răului pe care era destinat să-l facă și ideli monar-  
hice, și Țării.

M'a isbit faptul că cei doi copii legitimi ai lui Carol  
sunt de o nevoiașă inteligență. Nimic din curiozitatea in-  
tellectuală a tatălui, din agilitatea inteligenței lui, din in-  
suzirile lui, pe care ar fi absurd să-l fie negate.

Carol Mircea de Hohenzollern, fiu din prima căsătorie,  
îi seamănă fizic, dar este simplul la minte, a fost incapabil  
să-și termine studiile.

Mihail, fostul rege, alt nevoiașă găngav, mirându-se și el  
de pacostea ce a cărat pe el și să fie Rege.

Am ajuns la concluzia ca cei doi băieți ai fostului Rege  
Carol al II-lea, sunt demonstrația vie a degenerării acestei  
dinastii.

Carol lubea uni/ornele, dar n'a înțeles niciodată legătura  
indisolubilă dintre uniforma militară și onoare. Exact ca  
și urmașul lui Mihail. Această pierdere a sensibilității mo-  
rale și a simțului onoarei, caracterizează finalul dinastiilor.

Lipsa de rădăcini naționale explică și indiferența față  
de tot ce se întâmpla în preajma lor, rămânând doar spec-  
tatori la tragedia poporului... Și la flu și la lată, aceeași  
diferență de abitudine a poporului român: Carol în 1918-  
1919, Mihail în 1944-1947, și 1947-1979. Lipsa rădăcinii naționale  
a fost agravată la acești ultimi regi și de un fel de cretinism



mental. Oricât de greu ar pricepe Românii, acești Hohem zollern au făcut tot ce le-a stat în putință ca să-l silească să înțeleagă că ei nu au nici o legătură cu poporul român, în afară de legătura similară a căpușii cu pielea oilor.

Românii care au trăit evenimentele și sunt de buna credință, nu pot să nu recunoască dreptatea pe care o are Domnul Pămîl Seicaru amintind verdictul istoric dat acestor nevrednici suverani, împuși Poporului Român de jidovimea internațională, și nădăjdindu că instinctul de conservare al nației noastre, demonstrat în vitregii istorie de mai mult de un mileniu, va împiedeca repetarea oricărei aventuri monarhice.

Acest verdict este confirmat și de Generalul Averescu într-o convorbire cu Domnul Pămîl Seicaru în Decembrie 1929-pagina 158, Paragr. II din lucrarea amintită, în care între altele Generalul l-a spus:

«Sunt tare zorziți să-l aduc pe Tron pe prințul Carol și pe fac cu elanul incogitienț. În câteva luni cel mult un an Carol va fi aici și Maniu va fi nevoit să-l proclame Rege...»

Patima de partid îi orbeste, ei netezesc drumul întoarcerii. Vom face deci și experiența domniei lui Carol. Îmi este teamă că va fi dezastruoasă pentru Țară și pentru dinastie. Aș dori să mă îngels.

Cele ce au urmat au dat dreptate spuselor bătrânului General, care prin antenele nevăzute ale instinctului nației prevăzuse îngrijorată trista soartă care apărea la orizontul României întregite, lăsată din viteză soldaților lui, care cu piepturile și trupurile lor frânate, înfăptuiseră la Mărășești, Otus Alba-Iulia, Cluj, Budapesta, etc. miracolul din 1918 și nu din saciunile războinice ale dinastiei, al cărui moștenitor Carol, participase la încheierea Neamului ca dezertor de pe front.

«Păcatele dinastiei repercutau în viața publică a Țării, influențând nefast șetele de putere a partidelor politice și lupta surdă dintre ele, dată pe spinarea și contra intereselor Românilor.

Întrunirea străinății în treburile noastre era din ce în ce mai mare, mai provocatoare, obligând guvernele la concesii în flagrantă contradicție cu suveranitatea națională, concesii care avantajau în primul rând ovrimea. Această cumpărând constituțiile multor oameni politici, îi deschișese larg drumul spre cutoptoria economică, financiară, industrială, profesului liberală și presa României.

Mai mult în unele părți din Basarabia, Bucovina, Maramureș și chiar Moldova, ovrimea pătrunsesse și în lumea satelor, substituindu-se țărănilor deposezați de pământuri și case prin alcoolizarea lor.

Profitând de politica deșălbă de plan românesc, a guvernelor ce se succedaseră de la 1920-1930, ovrimea infiltrase și propagase în clasele muncitorești, ideile marxiste sustinute, fără rusine, contra Neamului care-i aceluia cu bună-tate, stățând prin presa sârindăreană, consecvent cu poruncile Moscovei, la răstăvirea poporului. Grevele, agitațiile de stradă, acțiunile teroriste, provocate de agenții evrei ai Kremlinului și îndreptate contra ordinii în Stat, se făceau lanț.

#### PRIMUL CAZ - PRIM MINISTRUL I. G. DUGA

Era în luna lui 1933, luna Decembrie. Țara se pregătea de noi alegeri Gârda de Fier, deși înfrință numai de cinci ani, era partid politic legal constituit și recunoscut și avea deja doi deputați alesi în Parlamentul Țării.

Ca și celelalte partide politice își pregătea liniștită propaganda electorală cu spăranță ca în alegerile ce urmau, să-și majoreze numărul deputaților din parlamentul din Dealul Mitropoliei.

Poporul românesc îl înțelegea chemarea și o urma pentru realizarea marilor prefaceri naționale și sociale, pe care le preconizea și care, prin exemplul dat cu taberele de muncă voluntară constructivă pe care le presărase pe cuprinsul Țării, știa că se vor realiza spre binele lui.

Evrimea era speriată, mai ales că în Germania triumfase Național-Socialismul lui Adolf Hitler și cu rea credință căuta să prezinte Garda de Fier ca un post avansat al hitlerismului în Europa de Est, și că vecinatatea Rusiei Sovietice periclită integritatea României, și liniștea Europei cașe era total fals sub toate aspectele.

Gardismul nu avea nimic de o face cu național-socialismul german, primul fiind puramente creștin, în schimb ce al doilea era ateu. Amândouă apărau în feul lor propriu interesele neamurilor respective, fără a se copia sau imita. Spiritul naționalismului codrenist se definea în 1919 având o autoritate de mai multi ani fascismului și hitlerismului.

Ovrei își dădeau seama că din noile alegeri Garda de Fier va eși înfrință și cu un număr destul de mare de deputați. Neamulimii numai cu măsurile restrictive ale autorităților ca dificultăți și șicane în taberile de muncă, interzicerea marșurilor de frățietate în Basarabia, provocări în centrele universitare-toate umplificate la maximum de presa sârindăreană în defavoarea legionarilor, au asmuțit din nou

Sanhedrinul mondial al presei jidovești cerând aplicarea de sancțiuni economice și boicotul României, dacă Garda de Fier nu este proscrisă și scoasă din lege prin disolvarea ei.

Intern erau sprijiniți de data aceasta și de amanta Regiei, ovrimea Elena Wolf Lupescu și de camarila secăturilor politice, care o înconjurau.

Iuliu Maniu, în anti-brățienismul lui, unuse pe aventurierul prinț Carol de Hohenzolern ca Rege al României, la 8 Iunie 1930, înconștinând astfel conspirația lui pentru readucerea la tron a tranșugului și tolerând după așea revenirea în Țara a amantei evreie, dovedind Regelui că românii oficializați sunt înțelegători cu capriciile lui și că-și poate face menderle cum va vrea.

Cu toate acestea Regelui Carol nu-l plăcea temperamentul ardelen al lui Iuliu Maniu, aci șovăinle, aci dărs, aci încăpăținat. Șgândarea orgoliului odraslei Hohenzolerniene, iar spolițele de recunoștință pe care le datora șefului partidului național-tărănesc, pentru înfăptuirea «restaurării monarhice» îl infurau pur și simplu.

Cu tactica machiavelică «divide et impera» Carol al II-lea reușise să pulverizeze partidele tradiționale de masă, determinând constituirea, din fiecare, a diverse fracțiuni, oricând dispuse să-l stea la dispoziție.

Regele a manevrat de așa manieră că în Aprilie 1931 național-tărăniștii au pierdut guvernul, fiind înlocuiți cu un guvern de tehnicieni sub conducerea Profesorului N. Iorga, care la rândul-a fost înlocuit în Iunie 1932 cu o fracțiune național tărănistă sub președinția lui Alex. Vaida Voevod și Iuliu Maniu înlocuit mai târziu, cum vom vedea cu partidul liberal sub conducerea lui I. G. Duga, în Decembrie 1933.

Carol avea nevoie de bani. Ceruse prin agenții lui ovrei credite importante coreligionarilor acestora din Paris și Londra, trimițându-l pe I. G. Duga să trateze condițiile. Primordiale nu erau condițiile financiare, ci condiția «sine qua non» politică dizolvarea Gărzii de Fier, pe care I. G. Duga a acceptat-o fără nici o rețență morală sau românească.

Intors a format guvernul în Noembrie 1933 și la 9 Decembrie 1933—câteva zile înainte de alegeri-cum scrie Domnul Faust Brădescu—

«a deslănțuit ofensiva sa împotriva Mișcării Legionare: prin eliminarea din alegeri, interzicerea oricărei activități, 11.000 de legionari arestați, 300 de răniți, 6 asassinați.

Constatăm că a fost generală în fața abuzului de putere și campaniei teroriste oficială, dar politicianii n-au îndrăznit să protesteze de teamă sau de conștiență cu măsurile guvernului.»

Deci călcând legile Țării, constituția democratică libertățile individuale și politice, recunoscute și garantate de legislația românească I. G. Duga, numai pentru a da satisfacție evreimii, în plină lăma și cu toata gama de chinuri «democratice» ale poliției și jandarmeriei, a adus în zeci de mii de case românești, jalea, durerea, suferința, lacrimile, în loc de binefacerile nașterii Mântuitorului.

Proteste la ilegalității găseau porțile autorităților închise. În Romania Justitia pierise, uclă de Rege, de instrumentele lui, de ovrime, care-si sărbătorea victoria cu valuri de șampanie.

În acest climat de desesparare s'au găsit trei tineri studenți legionari, care au hotărât să la asupra lor păcatul pedepșirii cu moartea a vinovatului Prim Ministru, pentru sangele rece, lipsa de omenie, de românism, de care dăduse dovada și spiritul hain în care executase consemnul jidave.

Faptul s'a consumat în seara zilei de 20 Decembrie 1933 în Gara Sinaia, ca reacțiune a «denunțării» legionare călătă în plicioare cum spune Domnul Faust Brădescu.

S'au predat după acea autorităților, explicând motivele care l-au determinat să facă acest act de violență răstăvire împotriva abuzului și nedreptății, cerând să li se aplice maximumul pedepșelor prevăzute de codul penal.

Înutil de insistat asupra valului de ură ovrască stărnit de venitul presei sârindărene împotriva lui Corneliu Zelea Codreanu, a Legiunii Arhanghelului Mihail și a Gărzii de Fier.

Ajunse să amintim că vacarmul lor și insistențele străinătății stângiste, au legitimat guvernul să încerce a face din drama acestor tineri-procesul Legionarismului românesc, implicând în pedepșirea lui I. G. Duga, toată Mișcarea Legionară și Garda de Fier, în frunte cu Capitlanul, Generalul Cantacuzino-Grănicerul, Ion Moța, Ing. Clime Nichifor Grațile, etc., trimițându-l pe toți în judecata Tribunalului Militar din București, cu speranța că simplul ordin al Regelui, va fi suficient ca Generalii-Judecători militari—să condamne conducerea Mișcării.

S'au înșelat înșea. Generalii din acea epoca nu-și vânduseră Regelui asasin conștința și onoarea, așa cum au făcut-o cei ce le-au urmat și cu excepția celor trei înfrăptuitori al actului de dreptate dela Sinaia, restul asociaților au fost achitați și așoi de sub orice învinuire.

Întreaga Țară Românească a primit cu o explozie de bucurie verdictul Consiliului de Rașbol, care între altele anula și actul abuziv al disolvării ilegale a Legiunii.

Se pierduseră însă, participarea la alegeri și posibilitățile de majorare a numărului deputaților în Parlament.

Încet, încet Legiunea și-a regrupat forțele, și larși plaurile, plăile și munții românești s'au populat cu voioșia lor în taberele de muncă voluntară, unde doctrina codrenistă pregătea stavila de napătruns contra comunismului sovietic asmuțit asupra-ne de ovrei agenți infiltrați prin corupția partidelor democratice.

#### CEL DE AL DOILEA CAZ: COMANDANTUL LEGIONAR MIHAIL STELESCU

Mihail Stelescu fusese răsfățatul Mișcării pentru inteligența și dinamismul lui. Talent oratoric, îndrăzneț, se relesse prin diverse acțiuni de propagandă electorală și punerea crucii la mormântul eroiului necunoscut, situat în Farcul Carol I simbol al vitejiei românești care faurise Romania Mare.

Capitanul—Corneliu Zelea Codreanu—li acordase toată încrederea lui și la vârsta de 25 de ani-cu dispensă ca tânăr avocat, îl făcuse cel mai tânăr deputat din parlamentul Țării.

A fost pierșania lui, căci contactul cu acest viespar al intrigilor, al corupției, al relei credințe, al parvenitismului-toate racile ale democrației stil balcanic instaurată la noi de partidele politice, l-au șgândărit ambițiile.

Odată descoperit «călcăul lui Ahile», n'a fost greu dușmanilor Mișcării să-l incite orgoliului meritelor personale și l-au convins că cel ce merita a fi Șeful Mișcării Legionare era el și nu Corneliu Zelea Codreanu, înșinuându-l că dispărând acesta, legitim el era succesorul.

La vârsta lui neocăpată și bine prelucrat de banii ovreilor și de poliția carlistă, cheltuind contrar obligațiilor legionare de viață sobră și contribuție cu 60 % din dieta parlamentară la nevoile Mișcării, a început o viață de luxurie, criticând și defăimând conducerea și doctrina Mișcării.

Mai mult, s'a lăsat convins că exterminarea Capitanului îl favoriza a fi mare personalitate politică conducătoare a tineretului la care era predestinat să ajungă, așa că alunecând total pe panta trădării, a acceptat rolul de «călău» și a încercat să-l traducă în fapt în tabara dela Carmen Sylva.

Suprins asupra faptului, a fost trimis în judecata Consiliului disciplinar al Legiunii, prezidat de Generalul Cantacuzino, care l'a eliminat pentru todeșuna din Mișcare.

Capitanul, în mărșimii lui, l-a redus pedeapsa numai la un an în care prin regulere, trăde legionară și disciplină, putea să se reîncadreze cu toate drepturile în lupta de care se desprinsese.

Nu a făcut așa, ci dimpotrivă.

A început să atace mișelește și cu rea credință tot în cease crezuse și-și ridicase pe o platformă politica nemeritată, Legiunea, pe Capitan, doctrina Mișcării, făcându-și o grupare proprie «Cruciada Românismului» prin a carei publicăție cu acelaș nume împrășea de noroi pe vechi camarazi.

Făcea imposibilul, manevrând cu ovrimea și dușmanii Mișcării, ca să anihileze spiritul «omului nou» pe care ea îl crease prin atâtea vii exemple de abnegație, dăruire și vitejie.

Trădătorul în concepția legionară era mult mai primejdios decât adversarul, iar trădarea în sine era privită cu cea mai abjectă crimă.

Dealungul lungel noastre istorii ea pusese frână atător încercări de mari realizări, de emancipare, unire sau scuturare de jugul asupritorilor sau al suzeranităților străine impuse de împrumuturi politice nefaste.

Toți marii Capăni și luptători al Istoriei noastre, dela Burebista, Horia, Cloșca, Crisan, Vlad Tepeș, Mihai Viteazul, Ion Voda cel Cumplit, Avram Iancu, Tudor Vladimirescu, Alexandru Ion Cușu, au căsūt victime ale trădării, ceace îl determinase pe Capitanul Zelea Codreanu să fixeze poziția Mișcării în această gravă problema de conștință și răspundere românească spunând: «dacă am în față un trădător și un dușman, și în arma mea un singur cartuș, îl descarc în trădător, cu convingerea că fac un imens bine Neamului nostru».

Nepedepșirea aspră a trădării, dăuna atât luptei legionare, cât și educației «omului nou».

Deaceia șee comandantii legionari—foști camarazi și de acelaș grad—, intelectuali, studenți și muncitoriați luat asupra lor sacrificiul de a curma această ticoșie și l'au pedepșit așa cum se cuvine trădătorilor-cu moartea.

Au făcut-o. S'au predat autorităților. Au fost judecați și condamnați după legile Țării la muncă silnică pe viață. În Istoria Legiunii s'au înscris cu numele eroice de DE-CEMVIRI.

Trădarea Țării la 23 August 1944 le-a dat dreptate absolută și Capitanului și lor.

#### CEL DE AL TREILEA CAZ:

ARMAND CALINESCU

În Istoria României adevărate va figura ca cea mai perfidă și deprăvățată figură a politicianului fără scrupule și fără conștință.

Mărșunel de statură, firav, ambițios peste măsură, despot în toate acțiunile lui, șetos de sânge, Armand Calinescu prezintă toate simptomele unui caz patologic al urei și al servilismului asasin.

Domul Pămîl Seicaru, care l'a cunoscut foarte bine, spune în cartea sa «Istoria Partidelor Naționale, Tărănesc și Național Tărănesc», vol II, pag 243:

«Din 1919 când își începuse activitatea politică, Calinescu a intrat în Partidul Tărănesc și împreună cu Petre Andrei, Ralea, Gheimegeanu au format aripa stângă a partidului, toți adversari ai Mișcării Legionare. Dar din rândurile stângei național-tărăniste, cel mai categoric dușman al Gărzii de Fer era Armand Calinescu...»

În 1933 Armand Calinescu, sub-secretar de stat la Ministerul de Interne, luase împotriva voinei Primului Ministru Alex. Vaida Voevod, măsuri severe împotriva Mișcării Legionare (nota noastră: interzicerea marșurilor de frățietate de laungul Basarabiei).

Armand Calinescu în politica externă era fidel vechilor alianțe, convins de pericolul expansionismului Germaniei Național-Socialiste; intern era adversarul Mișcării Legionare până la exterminare. (Aceaș carte pag 244, paragr. II).

Aceste destălmuri demonstrează că din 1927 când Garda de Fer a apărut în arena politică a României Mari, Armand Calinescu, acest estropiat ambițios—era chiar— a fost ales de oculte judece să fie călăul tineretului legionar, caci nu se poate explica altfel prezența și ascendența lui în cadrul diverselor guverne, chiar de altă nuanță politică doctrinară decât a lui, între anii 1919-1938 și tenacitatea cu care a lovit, din umbră, această organizație, culminând cu asasinarea șefului ei Corneliu Zelea Codreanu și desființarea ei.

Infirmitatea îi da un complex de inferioritate față de toată lumea validă, urând omul sdvran, cu toată forța și perversiunile acestuia simțământ estetic, chipul murtos al Capitanului, drogostea milioanei de Români care-i înconjură și încrederea Neamului în destinul marelui pe care Capitanul l'li pregătea, îi turburau nopțile, îl întăreau, îl înebunau.

Obsedat de această ură, Armand Calinescu n'a pierdut o clipă din viața lui oficială, fără a teroriza Legiunea prin măsurile polițienești arbitrate și drastice ce le aplica pentru a sădărnici activitatea lor propagandistică legală și a-l duce la desesparare.

Conștient sau înconștient, el favoriza marxizizarea Țării, prin măsurile prohibitive și anti-democratice aplicate Gărzii de Fer, singura stavilă valabilă împotriva comunismului. Confident în acelaș sens și elușă piceată Regelui Carol al II-lea, de la care primise însărcinarea lichidării fizice a Gărzii de Fer, au întocmit împreună planul punerii în aplicare a sinistrei decizii, în conformitate cu instrucțiunile oculte internaționale, care nu ertau României sfărșinarea ofensivă marxiste a lui Bela Kuhn și Samușly în Ungaria în 1918.

Prin intrarea trupelor române în Budapesta, România eliberase, nu numai Transilvania și România de boșeviam, ci și Europa Centrală, inclusiv Germania, ceace nu era pe placul așa alșelor democrații vestice de tip front popular și când anti-comunismul Gărzii de Fer ridica un șid de nepăstrare dela Nistru până în câmpia Tisei, conducătorii acestor fronturi populare, conduse de ovrei, au manevrat prin «democratizările» românești să-l nimenască.

Pretextul a fost alegerile din Decembrie 1937, când cartel electoral, combătut cu înverșunare de Armand Calinescu, ca anti-democratic, dintre Corneliu Codreanu și Iuliu Maniu-George Brătianu, înfransese pentru prima oară în Istoria parlamentară românească, partidul guvernamental, care patrona alegerile, eliminându-l spre furia Regelui Carol al II-lea.

La pagina 238 a cărții amintite Domnul Pămîl Seicaru scrie:

«Războiul între Rege și Garda de Fer, început din Iunie 1938, și până în ziua abdicării, toată acțiunea Regelui a fost subordonată acestei lupte.»

«Regele vrand să extermine Garda de Fer, a fost obligat să recurgă la omul politic, care nu concepea nici o tranșacție, nici un amistițiu cu Mișcarea Legionară.»



# INCERTITUDINEA SI NEBULOASA VIITOAREI DEMOCRATII ROMANE

de Romeo BRAN

Garda de Fer supunându-se legilor Tării, nu din timiditate ci din disciplină și respect al obligațiilor cetățenești, suportând resemnată toate loviturile și terorismul administrativ al guvernelor, învinsese în alegeri, obținând 66 de mandate de deputați, întrecând toate prevederile preletorale ale celor mai optimiști dintre legionari, dovadă lumii fără posibilitate de contracție că masele românești înțeleaseră chemarea, și o urmau cu entuziasm delirant.

Simpăția populară situase Partidul «Totul pentru Tară», expresia politică a Gărzii de Fer, al treilea partid de guvernământ, în ordinea cronologică a partidelor cease însemna o bimenită victorie a altor suferinți și umilințe îndurate dela înfrângerea Gărzii.

Totuși Capitalul era îngândurat și nu s'a bucurat cunoscând rezultatul final. Dacă ar fi bătut succesorul, ar fi sacrificat câteva mandate în favoarea guvernului Tătărescu, pentru a avea majoritatea necesară și posibilitatea de a continua guvernarea încă patru ani, suficienți Gărzii pentru a-și fixa cadrele de guvernare. Destinul tragic al Neamului, al Clăpănului și al Gărzii, au vroit însă altfel.

La 11 Februarie 1938 Regele Carol al II-lea dă lovitura de Stat.

Suspendă Constituția, desființează prin Decret — Lege partidele politice și hotărăște ca Tară să se pronunțe prin plebiscit verbal asupra reformelor constituționale pe care le decretase ca Dictator.

Lovitura joasă dată partidelor politice luate prin surprindere, dar îndreptată desăp împotriva Gărzii de Fer, pentru a-l anula succesul electoral, căci în partidul unitar creat de Rege, «Frontul Renașterii Naționale», copiat după partidele totalitare — Italian fascist sau național-socialist german — s'au îngrămădit să participe toate «exceleșele» partidelor desființate-rupturiste, defiland în uniforme și cu înalțe, ca autentice fantome de bălei ce erau.

Nici Tară uluită, nici strălătită democratică și nici cea naționalistă, nu au protestat, deși știau foarte bine că ne-dreptatea ce se făcea tineretului românesc, călca în picioare toate principiile de drept.

Illegalități partidelor democratice s'a substituit despotismul regal, după cel mai abuziv și criminal stil medieval.

Libertatea, averea, viața cetățenilor, cu excepția ovredilor erau la bunul plac al camarazilor și al poliției lui Gavrilă Marinescu care o servea, astfel că s'resemnarea milenară, ca în vremurile de mare restricție, accepta parodia dictaturii caiste ca o «catastrofa istorică». În schimb Rusia Sovietică și oarecui jubila Prima pentru că se lăsase câmpul liber infiltrării marxiste, a doua pentru că jafu și spolierea Tării și a bunurilor ei naturale, rămăsese definitiv în chereșul lor.

Capitanul Corneliu Zelea Codreanu, pentru a preîntâmpina loviturile Regelui și ale lui Armand Călinescu, a comunicat prin circulara Nr. 148 din 21 Februarie 1938-ato dizolvarea Partidului «Totul Pentru Tară» și a Legiunii, căutând să pună la adăpost membrii de abuzurile administrative și polițienești, înclinându-se, odată mai mult, să aleasă calea suferințelor și a umilințelor, decât înfruntarea între frați într-un război civil, cum ar fi dorit vrășmașii Mișcării Legionare.

Nu era dovadă nici de slăbiciune, nici de incapacitate de guvernare, ci o cumințenie la greșea răspântie politică în care se găsea Neamul Românesc, datorită lipsei de prevedere a partidelor politice perindate la cărma Tării dela 1919-1938, s demagogiei democratice, a demenței «atotputerniciei neromânești», care parca acaparnase conducerea Statului, și a acelei «resemnării biestemate a zănelor străvechi, desuete pentru secolul 20, car «mielul blând suge în două ois, sau «capul plecat, sabis nu-l iae».

Aceste parca fuseseră adăite, în străfundurile conștiinței românești, de înșirai dușmanii Neamului nostru. De ele au fost legate suferințele înimaginabile pe care stoicismul românesc l-a făcut să le suporte în tăcere un mileniu.

Este de neînțeles cum în ciclul de progres, trăit între cele două războaie mondiale, mentalitatea românească nu s'a cutremurat de abuzurile guvernamentale, lăsa tolerat și lăsa acceptat în toată gama lor de ticăloși, pentru a naufragia apoi în cormorul lui 23 August 1944 și cele ce l-au urmat.

Sângele nevinovat vărsat, persecuția nemiloasă a celor mai dotate vârstare din generațiile care s'au succedat după 1919, cum de nu l-a desmetit din narcotici unel bune stări economice aparente, sub care, Regele, polițienii, oarecui și comunistul, le adormise instinctul de conservare al rasei românești, pentru strălucirea căreia Codreanu și Legiunea lui s'au sacrificat.

(Urmează în nr. 24.)



**S**FUNEAM într'un alt articol că ar trebui să gândim acum ce vom face când ne vom elibera din acest cormor, când ne vom trezi din această noapte care nu se sfârșește încă.

De sigur că într'un regim de democrație reală, de libertate egală între egali, vor exista mai multe soluții bune și fi nalmente vor dispărea bibliile politice, dogmatice, interesele de clan și castă, peste toate având prioritate interesele naționale ale poporului român, renaștea

res națională, valorificarea potențelor lui în toate dome-niile.

Marea, tulburătoare și tragică întrebare este — cine va conduce toate activitatea istorică, sub egida cui se va deașura ea? Căci trebuie să recunoaștem indubitabil un merit al regimului de ocupație de la București, ca aparținând în general tuturor regimurilor comuniste — călătatea de a compromite toate categoriile sociale la un moment dat al istoriei — nu ca anticul Midas, pedepăit să transforme în aur totul la cel mai mic contact, dar ca mitica Circe, care transforma la bunul plac oamenii în porci.

Dacă vom folosi metoda reducerii la absurd, fără nici o ridiculizare falsă sau exagerată vom ajunge la situații caragialești.

Să încercăm a proceda schematic, dar sistematic.

## REGELE SI REGALITATEA

Dintre multele sale glume, Bernard Shaw are una. o pie-sa de teatru, tradusă în românește sub titlul «Căruța cu Mere», scrisă prin anul 30, a cărei acțiune se petrece «în viitor prin 1975 mi se pare.

U. S. A. ajunse la apogeul economic, are totul dar n'are tradiție; Anglia complex decăzută are numai tradiție. Yankeli oferă un târg: să cumpere regalitatea însoțită contra unei prosperități economice, pentru a-și construi o fațadă de tradiție istorică ce le lipsește.

Suntem un popor cu o istorie verificabilă pe parcursul a 2600 de ani. Bănuesc însă că o să ne fie greu să găsim descendenți din Bureblata Decabal, Musalini sau Basarabi, a trecut epoca literaturii romantice a datărilor «de legi și datini». E drept, se mai găsește prin lume vârstare principa-re tradiționale, dar mai ales din ramura unui anumit car-ter al Istambulului și — latini suntem — să ne temem de Greci chiar când ne fac și daruri.

Un ultim document Brăncovean, pe linie feminină, l-am întâlnit prin închisorile socialiste. Oricum trebuia ar fi com-plicită chiar și pentru un Mateu Caragiale, specialist în heraldică.

Ne place sau nu, tradiția nobiliară medievală e dășă. Să fim mândri cu o noblete de caracter național. Nu putem trăi ca niște Silestici poloni, care au un rege în Anglia ce se lăne Rege al Poloniei, Ungariei, Ucrainei și Estoniei!

După multe decenii de domnii străini nelegiți de Tară, proaspăt așă așă democrație română a simțit nevoia, ca și Yankeli lui Shaw, să-și construiască o tradiție regească. Și au apelat tot la străini, tot nelegiți cu nimic de interesele și tradițiile noastre naționale.

După o logică stranie s'a creat că un nume vechi um-brit de castele medievale poate rezolva probleme politice și sociale noi, ca o baghetă magică.

Regalitatea transparență a înfiorit financiar, parasitar, dar nu s'a putut afloir organic pe structurile naționale ro-mânești.

Când concepția de bază politică este desușă, artificială, nlei conducătorul formațiunii statale nu poate face minui-ni, chiar dacă e genial.

Dar regișorii noștri n'au cum prea fost.

Primul a fost un ofițer fără experiență, care a trăit contemporan cu niște evenimente cărora l-a dat nume, Al doilea a fost sârac cu dubul și putinel alcoolice.

Al treilea deștept, exoroc, cu caractere adânci lombo-rine.

Iar ultimul ușor încetinit mintal, a contribuit din plin la catastrofa de la 23 August 1944.

Problema care se pune este: să discutăm despre regalitate ca despre o posibilă formă atătaia viitoare, a Ro-mâniei?

Răspunsul ar putea fi unul caragialec, ca la Gambiruss (lănaș cont de axiomatica stupidenie a întrebării).

Dar intrucă cameni cu păr cărunt și cu aflate veletăți politice discută problema, ba chiar au luat-o serios în con-siderație, întinzând o mână «Majestații Sale», m'am văzut obligat a pierde vremea gândind la un posibil răspuns serios.

Care regalitate? Vreau descendent fanariot care nici nu știe exact unde este România? Poate dinastie Hohenzollern-Sigmaringen, etc?

În vremea străbune voievodul conducea Tară pentru că lot el conducea și oastea, el era alături, la propriu, de po-porul său, la bine și la rău.

În conjunctura modernă a istoriei ce înseamnă acest cu-vânt desuet regalitate în afară de pompă și cai mascați? Poate cineva, presupus cu sânge albastru, aspira la tro-nul unui popor lângă care nu a suferit? Să-i oferim pe tavă trupul Tării unei odrasle de criminal panonic?

Conform unui proceduri civile chiar și Mișca Lambrino ar avea drept la Tronul Tării.

S'a ridicat problema democratică, poporul român va ho-tări forma de guvernământ-probabil prin plebiscit.

Orbiți de aspectul fetiș al cuvântului democrație puteți să mai credeți în puterea de discernământ a maselor?

Avem în istorie neamărate exemple de aberațiile rezul-tate în urma luării în considerare a opiniei masei amofre, această hidră cu multe capete, ce poate fi mânăta dema-gogie după cum bate vântul: procesul lui Socrate, analiza genială a lui Shakespeare (Julius Caesar), replica Shakes-peare-lană a lui Negruzzi, pusă în gura Lăpușneanului; apoi cazurile strict contemporane: China, Vietnam, Cambodgia, dar mai ales circuitul revoluționar din Iran.

Masele amofre sunt infantile. Dirijate pot deveni benigne sau maligne, obiective însă niciodată și mai ales nu în perioadele istorice încordate.

## SISTEMUL PARTINIC TRADITIONAL

Democrația tradițională europeană e caracterizată prin pluralitate de partide, de unde și copierea variantelor române interbelice.

Sistemul se dovedește cu fiecare an mai neviabil, creind instabilități economice și politice primejdioase.

Deceea în zona lumii a treia armată e nevoită să intervină adesea pentru a calma haosul, cum bine a făcut Pinochet în Chile, iar mai înainte Franco în Spania.

Haosul este zona fertilă pentru infiltrările Cominternului. Din nefericire constituțiile europene sau imbrobodit în atâtea reguli inutile, încât nici Armata nu mai poate face nimic.

Exemplele cele mai elocvente sunt Franța și Italia, unde guvernele postbelice sunt mult mai multe decât numărul anilor cursi. Iar spectacolul cel mai degradant îl oferă acum Italia care, datorită înțelegerii eronate a principiilor democratice nu e în stare să termine cu problema teroris mului comunist urban.

Într-o Românie de mâine, liberă, merită Poporul Român, greu încercat, să i se ofere spectacolul prezent al demo-crației multipartinice? Și apoi care sunt aceste partide? Probabil că partidele tradiționale interbelice.

Înainte de a fi compromise prin participarea la emăreșul act' de trădare națională numit 23 August, aceste partide s'au compromis — la diferite nivele — prin aducerea lui Carol ultimul în Tară, prin cooperarea deschisă sau tacită la așa zisa lui guvernare prin Frontul Renașterii Națio-nale cu crimele la lumina silei, prin cooperarea directă sau tacită la tratativele secrete de pace, în vederea alianței cu Rusia.

De sigur că nu se pot inventa o infinitate de nume pen-tru a botosa partide, dar și denumirile vechi au rămas în urma istoriei.

Vechii simpatizanți și membrii al fostelor partide au fost exterminați prin închisori și lagăre.

Singura lor vină — au urmat niște lideri depășii de istorie și în afara mecanismului de cunoaștere al ei.

Noile generații din Tară, au creierii bine spălat după de-ni de ocupație marxiste. Ce le pot spune lor inițiale ca «P. N. L. sau P. N. T.? Cel mult aderarea la blocul parti-cilor «Democrațe de la așa ziele alegeri supraviețuite e tancurile rusești.

După decenii de închisori, lagăre, economie, cultura, pa-trie, toate cu «socialisme» în conșă, mai poate apărea un partid «socialist» sau «social democrat»?

Ce amintiri poate trezi pentru generația postbelică decât acelea legate de «storvialie de drum» și eventual de fracți-une sinistrașul posesor al unui enorm bild de linie, Stefan Voitec.

Pentru rezolvarea problemelor economice viitoare nu pot exista o infinitate de soluții, poate 2 sau 3, bune.

De aces sistemul multipartinic redus la 2-3 formații poate fi cel mai viabil. A fost verificat în U. S. A. de 200 de ani, în Canada, în Anglia, unde și prosperitatea și stabilitatea economică au fost și sunt cele mai mari. Decadența a înfio-rit și proliferat acolo unde forțele economice și politice s'au fărâmiat într-o multitudine de formații, de obicei în favoarea infiltrării cominternului — exemple peremptorii: acelești (nu întâmplător) Franța și Italia.

Poate ca cititorul a sesizat ca am menționat numai pro-blemele economice, nu și cele politice.

Într-o Românie liberă nu pot exista și nu trebuie să existe probleme politice, de clan. O singură problemă și a fost rezolvată — anihilarea dictaturii comuniste. O singură pla-tformă ideologică vor avea noile partide: atenție la orice manifestare comunistă. Omul politic, politicianul, noțiunea în sine, trebuie să se reîntoarță la sensul ei antic grecesc — adică personaj care este implicat și se ocupă de viața Polys — ului, a cetății.

Vectori principali — renașterea națională modernă, vin-decarea rănilor, recuperarea pierderilor prin aruncarea Ro-mâniei cu o sută de ani înapoi pe scara istoriei de ocupația comunistă și toate acestea în beneficiul generației contem-porane, care a suferit, nu pentru un iluzoriu viitor de-magogic.

Cum se vor numi aceste partide? Nimeni nu are genialitatea profetică de a stabili asta, acum. Bărbații providențiali care vor organiza acestea poate că sunt sub ocupație, poate în exil, dar cu siguranță nu pot fi aceiași care au contribuit la 23 August, căci istoria i-a exclus și nimeni nu-l poate urma.

În acestă canava s'vitorului nu vād decât o singură discriminare: în dauna aceluia care au adus sistemul lău consolidat și nu fost căinii de basă și profitorii săi, indife-rent de naționalitate, religie, etc. Dacă vor mai fi în viață la acel Ceas al istoriei, dacă nu cumva furia mulțimii va li făcut o judecată crâncenă, sumară, dar și necesară.

## INTELLECTUALITATEA

Este normal ca într-o societate modernă intelectualitatea să aibă rolul conducător. Așa a fost din vremuri imemoria-le, sfatul bătrânilor jucând rolul intelectualității. Nu poți să conduci dacă nu știi.

Pe vremea când Camil Petrescu nu se pervertise și era un gânditor, visa o formă nouă de societate, Noocrația, domnia intelectuală.

Românii au la ora actuală trei categorii de intelectuali.

a) cea complet compromisă, tovarășii de drum, bă-lăci în horoaiul oportunistului, rănjiți de lăturile bildului de linie servit de ocupant; filioții fără coloana vertebrală a gândirii, profesorii ce citează programe analitice copiate și traduse din rusește, savanți furând idelle celor ce mun-cesc din greu pentru că nu s'au vândut, matematicieni la care 2 + 2 fac cât vrei! Dvs. tovarășe șef, istorici ce falsi-fică istoria în favoarea ocupantului, scriitorii ce au devenit gregarul unei culturi naționale.

b) cea care aparent nu s'a aliat cu reprezentanții ocupa-ției dar care se lasă gâdilați la amonul propriu acceptand rețipariri, referiri, interview-uri, etc.

Ambele categorii autocompromițându-se nu și mai pot asuma nici o contribuție directă la soluțiile ce trebuiesc găsite pentru un mai bine istoric, caci cine a tradat odată, nu se oprește, este drogul minciunii.

c) cea de-a treia categorie o constituie intelectualii care nu s'au predat, nu au ajutat noaptea, la deschiderea porților cetății. Mulți dintre ei au fost uciși. Ceva din ei s'au salvat în refugiu forțat. Dar cel remas își păstrează sufletul și gândirea intacte. Sunt conșinți că mulți intelectuali în Tară, trăind din greu cinstit, au gândit deja soluții de viitor viabi-le, în orice cas mai viabile decât ale multora de nici, din emigrație, care încă vimează ranguri, titluri și scaune minis-teriale.



Această a treia categorie va avea de spus cuvântul cel greu în organizarea României de mâine.

## BISERICA

O altă instituție tradițională care ar fi putut contribui la renașterea unei Români libere, ar fi fost Biserica, dar din păcate și ea este grav, așa zice irecuperabil compromisă. Instituția care ar fi fost meritul să reprezinte un simbol al rezistenței naționale, e drept tăcută, cum a fost în Polonia, sau Ungaria, spre exemplu, și-a aplecat grumăul cu și mai multă umilință.

Mai mult decât atât s'a automăcinat cu dermole trădării, mă refer la forma oficială a Bisericii, la conducătorii ei care sunt în stare în directivele lor să indice nu numai înșurubirea ocupantului, dar chiar și conspectarea marxismului în locul predicii de Duminică.

Această Biserică și-a pierdut prestigiul.

## MISCAREA NATIONALISTA

Am lăsat la urmă acest capitol pentru a clarifica un fapt istoric: Mișcarea naționalistă interbelică, numită în RSR iascism, legionari ori, în vest, mai oficial Partidul Totul pentru Tara, a fost și este o realitate. Dacă a avut scaderi, căderi, lipsuri, sciziuni dureroase, pierderi suferite de ne calculat și irecuperabile, cutoate aceste un sigur lucru nu i se poate contesta: o atitudine continuă, fermă anticomunistă și antirusă.

Poate și de așa campania de distrugere fizică și compromitere morală, din partea ocupantului a fost mai acută.

Atorul acestor rânduri face parte din generația postbelică, crescut și îndopat cu marxism, cu diplomă universitară în materie. Deci nu am putut fi legionar. În emigrație nu fac parte din niciuna din formațiile considerate fasciste. De aceea îmi pot permite luxul să mă consider obiectiv.

Distrugerea fizică a Mișcării e un fapt cunoscut, deși legionarii n'au afectat niciodată cu nimic pe membrii așa zisului partid comunist din România; n'au construit și pus în funcțiune sisteme de exterminare. Totuși împotriva lor s'a desfășurat cea mai cumplită teroare din partea regimului de ocupație. O ură justificată doar de frica faptului că ideile Mișcării nu pot fi înglobate în teoria tovărășiei de drn, așa cum s'a întâmplat cu democrația tradițională.

În plus s'a dus și se duce o luptă crâncenă ascunsă, perfida, insidioasă de compromitere morală a legionarilor, de pe două fronturi.

Pe de o parte oficialitățile de ocupație, în toate lucrările serioase sau de vulgarizare nu uită să discute cazurile știute: Duca, Iorga, Madgearu, Stelescu, Armand Calinescu — evitome inocente ale terorii fasciste.

În alte lucrări îl critică pe Iorga ca pe omi ce a încurajat naționalismul de dreapta, omițând colaborarea lui Iorga la multe acte care oricât ne-am strădui nu le putem numi democrație.

Uită să precizeze că dacă Stelescu ar fi trăit ar fi sfârșit la Pitești, iar Calinescu la canal.

Dictatura lui Carol e absolută îngerește de execuțiile fără judecată și de «fuga de sub escortă» din noaptea Sfântului Andrei.

Au protestat atunci democrațiile partinice, istorice?

În schimb democrația cu aceeași ură nejustificată față de legionari a încurajat (și încă continuă) o anumită înșurubare perfidă, cu care am crescut de mic ca și un fel de folclor de mahala, cum că potențații zilei, cu cămași roșii, nu au făcut decât să-și schimbe cămașa verde și că vechiul democrație principiu cu «vin al nostru, pleacă al nostru» se aplică cu obstinație legionarilor.

Lăgărele, execuțiile, Aiud, Gherla, Canal, Pitești, toate sunt fantezii bolnăvicioase dacă nu agnosticism.

De sigur toate cele evidențiate de către democrația au cristat: cămași verzi, diagonale, plete, uneori arme, oarecare exaltare religioasă dar nu fanatică, și câteva execuții de pedepsire (câte? până în 107). Toate astea au fost forme exterioare, o anumită latură romantică neesențială. (Democrația a ucis mii de legionari. Datorită inchiștiței, nu însemnă că trebuie să distrugem Biserica Catolică).

Ceea ce rămâne în fața istoriei obiective este însă poziția de neclintit anticomunistă și antirusă și totala necooperare la acțiunile de vindere directă sau indirectă a intereselor naționale.

Și esența trebuie să conteze, nu aparențele exterioare.

Nu vreau să spun că datorită umil ascendent moral față de tradiționala democrație, Legionarii ar avea un drept absolut la conducerea unei Români eliberate.

Într-o Tara liberă mă îndoiesc că va rămâne un partid cu nume oficial de legionar. Nu poate hotărî nimeni acum. Dar sunt convins că va avea cel mai greu cuvânt de spus

atitudinea lor ideologică, dacă vor și să găsească soluțiile economice cele mai adecuate națiunii în acel caz de răsruce al istoriei.

## FINAL DAR NU CONCLUZIE

Am ridicat aceste subiecte căutând să elucidez pentru oameni simpli ca mine, nu pentru politicieni satisfăcuți, niște chestiuni de viitor.

Am observat în exil că avem mai ales pasiunea culturii cu care putem ocupa spațiul a unor tipografil întregi. Apoi avem pasiunea polemicii, mai ales tip Gambirinus, putându-ne înjura unii pe alții la infinit, mai prietenește sau mai cu colți.

Când se discută politica toată lumea devine fixistă. Doamnă fetișismul cuvântului democrație, cu organizațiile partinice tradiționale. Nu se ia de bază cum facem ceea ce trebuie făcut, ci doar repartiziile scaunelor, cease teribil îmi aminteste de Italia și Tehran.

Politicienii democrați se uită în oglindă și transpirând de admirație se autofelicită pentru fantastica concesiune democratică făcută în organizarea unui embrion politic de mâine-acceptarea până și a legionarilor, aceste oi negre ale națiunii-până mai ieri paria democrației române.

N'am întâlnit încă pe nimeni căutând să discute măcar că România de mâine ar putea fi altceva decât a fost cea antebelică.

Suntem în libertate și n'o pretuim, putem să ne organizăm și n'o facem, avem posibilitatea de a găsi soluții viitoare viabile și ne înroșim puterile intelectuale în mod steril gândind la măriți desarte.

Grupările politice se cramponează de trecut teoretizând justificarea greșelilor mortale în loc să construiască soluții viabile de viitor. Îmbătrănesc în trecut perceptive în ne-cesitatea unei înfuzii de tinerete politică (iar aceasta nu se referă numai la vârstă).

Să abandonăm poziții desuete de operetă cu regisori, prințipiori și nobili politicieni și să ne considerăm doar umili, modești slujitori ai «Majestății Sale Poporul Român», și în favoarea pentru viitorul lui să gândim. Căci nu e om politic acela care nu scrutează viitorul până la ultimile lui consecințe.

Prezentele rânduri nu sunt o soluție de urmat, ci o invitație în discuții nesterile, pentru găsirea unor soluții la atâtea chestiuni ce se ridică și plutesc încă în nebulosa unor incertitudini pe care nu cred că democrația tradițională le poate limpezi.

ROMEO BRAN



Soldatii Români pe culmile Căucăzului

# ULTIMA CONFESIUNE

de Omero ORASIANU

Doamne!  
Mă lăsa-și  
De ce?  
Singur!  
În lumea mare  
Lume fără  
De hotare,  
Ca să dau-  
Cu sorții  
În cumpăna  
Tristă  
A vieții  
Și a  
Mortii...  
Să mă  
Amăgesc  
De tot  
Ce'nădrănesc...

Când  
Toate  
Măi hărăzi  
Și ruga-mi  
Fierbinte  
N'ai auzit...  
Măi poruncit  
Măscărici  
Neputincios  
Și caraghios,  
Statornic  
Și îndărătnic  
A mă lupta  
Împotriva  
Destinului  
Și a «Tas».

Oricum  
Măș întoarce  
Orice tumbă  
Aș face  
Și oricum  
Măș forța  
Inteligența  
Ce măi dat,  
O știu  
Prea bine...  
Primul  
O stii «Tus»  
O stie oricine  
Ca pe-o  
Melodie  
Seriaș pe note  
Că măi sorit  
Un «Don Quichotte»  
Aldi...  
Pe pământ...  
Ce luptă  
Ridicol  
Și inutil  
Cu morile-n  
Vint...  
Orice...  
Aș pune  
La cale  
Vieșja  
Și  
Moartea mea  
Sint  
În «măinile Tale»

Tu nu îmi  
Dăduși  
Voință...  
Nemăsurată  
Ca și Credința,  
Decât  
Dela A  
Și înainte  
La Zet  
Sărac alfabet...  
Al păstrat  
Pentru «Tine»  
Carul Mic  
Și Mare  
Ce este...  
Până...

Și dincolo  
De Soare...  
Din «Infinit»  
In «Neînfinit»...  
Inteligența  
Cu carul  
Măi dat  
Și spinare  
Rezistentă  
Să-mi pot  
Purta  
Amarul...  
Ca să-mi  
Dau seama  
Că-s mic  
Ca nu-s...  
«Nimic»

În deznădejde  
Cumplită  
Îmi pun întrebare  
De ce...?  
În lut  
Măi sculptat,  
Dece...?  
Viață  
Măi dat,  
Ca să mă  
Transform  
În carne  
Și sânge  
Ce suferă  
Și... plânge.

Măi dat  
Plănsul  
Doamne  
Să-mi ușurezi  
Neîmplinite,  
Vreile  
Și durerile...  
Bucuriile  
Măi dat  
Nu cu carul  
Ci  
Cu degetarul.  
Tu măi fixat  
Dintru început  
Destinul,  
Păinea,  
Sarea și  
Vinul...

Măi dat  
Tovarăș  
De viață  
Ca și mine  
Tot o  
Paietă  
Să-mi uit  
Singurătatea  
Și nedreptatea.  
Obiată paietă  
Trasă pe ață  
Neputincioasă,  
Ce cumplit  
Se zbate,  
Însă nu poate  
Ca pentru mine  
Să sufere,  
Sau să se bucure;  
Ori buna oară  
Cu toată dorința  
Și toată credința  
În locu-mi  
Să moară...

Nu m'am gândit  
Mai dinainte...  
Sub un impuls,  
Așa dintr-odată  
Venind pe unde  
De nu știu unde,  
O întrebare:  
De mă iubeste?  
Că'ntr-o oară...

Eu așteptam  
Infrigurat,  
Adolescent  
Înamorat,  
Tăndrul «aleans»,  
Dar el veni,  
După secunde,  
Ce îmi părură  
Un... an.  
Vezi... Suferința  
De-o viață  
Întreagă  
Și oboseala  
Strănsă  
În oase...  
Ucid  
În suflet  
Pără de știre,  
Orice  
Iubire...

Iubirea  
De clipe...  
Ce au  
Pentru mine  
Strănsă'ntr-o  
Viață  
De primăveri,  
Sub  
Soare de toamnă,  
Astăzi  
Și  
Ieri...

Strivită-i  
Ca boabe  
De struguri  
Căcate-n  
Picioare...  
Iubirea  
Cu timpul  
Devine  
Diformă;  
Schimonosită  
Și ponosită  
În vinul  
Amar  
Și borșit  
Se transformă...  
Vom dărâma  
Împreună  
Tot ce-am  
Zidit,

Ca «Voia Ta»  
Să se facă...  
Poemul  
E mort...  
Și-a vieții  
Poartă...  
Enchisă,  
Poetul  
E mort,  
Iubirea  
E amărită

Îmi dadu-și  
Doamne  
Nu... Poate,  
Ci sigur  
De toate,  
Dar nu  
Măi dat  
Nemurirea...  
S'o pipăi  
Aici pe Pământ  
Și nici  
Fericirea.  
Măi lăsat  
Netrebnic  
Sa strâng.  
Ca un  
Șobolan,  
Fel de fel  
De «Nimicuri»,  
În Pilcuri



# 27 MARTIE 1918 REAMINTIT IN COLONIA

RUMÄNISCH-ORTHODOXE KULTUSGEMEINDE IN NORDWEST-DEUTSCHLAND  
VERBAND DER RUMANEN IN DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND  
KULTURKREIS „INDEPENDENTA“

Anlässlich des  
RUMANISCHEN NATIONALFEIERTAGES  
am 27. MÄRZ,  
der Vergängung Basarabiens mit Rumänien, findet am 29. März 1980  
um 18.30 Uhr im Hotel Baseler Hof am Breslauer Platz (hinter dem  
Hauptbahnhof) in Köln ein Festakt statt.

Es sprechen: Priester M. Domitriu  
Dr. Ion Emilian  
Dr. Victor Malcoici  
Traian Popescu

Am Sonntag, dem 30. März 1980, um 10.30 Uhr, zelebriert Mirocea Domitriu vom rumänischen Episkopat, Paris, die Sonntagsmesse in der Kirche der Ursulinenkloster, Machabäerstr. 41, 5000 Köln 1.

Wir heißen Sie zum Festakt am 29. März 1980 sowie zur Sonntags-  
messe am 30. März 1980 herzlich einzuladen!

Eugenia Dumitrescu Nikola Paul — Dr. Alexander Suga  
Jahordenstr. 21, 5000 Köln 1



NIMOSUL Centru de cultură și acțiune românească din Germania, intitulat simbolic „INDEPENDENTA“, a sărbătorit la Köln, în seara de 29 Martie 1980, un moment sfânt din istoria României moderne: «Ziua de 27 MARTIE 1918» când frații noștri basarabeni — după 106 ani de jug rusesc — ceruseră unanimitate, la destrămarea imperiului țarist, REÎNTOARCEREA LA PATRIA MAMA ROMÂNĂ, și reincorporarea teritoriului dintre Prut și Nistru

ASOCIATIA ORTODOXA ROMANA din NORD-VESTUL GERMANIEI  
ASOCIATIA ROMANILOR DIN REPUBLICA FEDERALA GERMANIA  
CERCUL CULTURAL „INDEPENDENTA“

„Vă roagă să luați parte la următoarele manifestări:

- la comemorarea împlinirii a 62 de ani de la alipirea BASARABIEI cu ROMANIA — 27 MARTIE 1918 — care va avea loc SÂMBĂTA 29 MARTIE 1980, orele 18.30 în hotelul BASELER HOF, Breslauer Platz 2, 5000 Köln 1, (în spațiile gării centrale);
- la celebrarea Sf. Liturghii de preotul misionar Mirocea Domitriu, DUMINICA 30 MARTIE, orele 10.30 în Klosterkirche der Ursulinen-Biserica Mănăstirii Ursulinelor, Machabäerstr. 41, 5000 Köln 1, (în apropiere de gara centrală).

Eugenia Dumitrescu Nikola Paul — Dr. Alex. Suga  
Jahordenstr. 21, 5000 Köln 1

în trunchiul ei, din care fusese desprins în 1612, prin viclășug și trădare.

Acest prilej înălțător, românii din Colonia îl oferă generos compatrioților din exil, pentru a se întâlni și schimba impresii asupra evenimentelor internaționale, gânduri pe care le dăruie mersu pe linia înfăptuirii marilor speranțe românești. Mai mult chiar, pentru a se sfătui cum ar putea interveni cu toții, pentru a menține prezentă în atenția Occidentului, nedreptatea făcută României între 1944-1945.

## ASPECTE DIN SALA



## CUVANTUL Dlui Dr. V. MALCOCI: CUM A FOST OCUPATA DE RUSI BASARABIA IN 1940



DUPA o inamă obişnuită meleagurilor basarabene, cu zăpadă multă și ger insistent, după o primăvară târzie, când zăpada cu greu se despărțea de mănșul pământ basarabean, vara anului 1940 a apărut timid, mult dincolo de termenele hărăzite ei de calendarul și prevederile meteorologice. Luna Iunie a fost ploioasă, cu nopți reci și soare foarte scăldat. Ne apropiam de sfârșitul lunii pe care o socoteam ca una dintre cele multe, foarte multe, banale, care se perindau cu precizie de metronom pe porțitivul vieții noastre. Nimeni, cel puțin dacă mă refer la oamenii de rând, nu bănuia surpriza, îngrozitoare surpriza ce ne pregătește sfârșitul lunii Iunie 1940.

Tocmai această perioadă, mai precis între 28 Iunie și 6 Septembrie 1940, voi încerca să o scoot din sacul amintirilor mele, în care vara anului 1940 stă pitită la fundul lui, vrând să fie înmormântată pentru totdeauna, țesând însă în suprafața în nopțile de coșmar, când amintirile vin deasupra fără să țină seama de preferințele celui care le desgroapă.

La începutul lunii Iunie 1940 eram fericiți absolvanți și bachelauri la Liceul Bogdan Petriceicu Hașdeu din Chișinău. Zilele și nopțile de învățat erau de domeniul trecutului și, împreună cu alți foști colegi, ne pregăteam să ne facem un câț mai frumoși și agreabili program pentru vara anului 1940, program care să răsplătească eforturile și năzuințele noastre, să fim pentru ultima dată împreună înaintea toamnei când fiecare dintre noi părăsea Chișinăul iubit, plin de atâtea amintiri pentru a merge la facultățile pe care le purtam în visurile tinereții noastre.

Împreună cu alți nouă colegi ne-am făcut un plan, întins pe o perioadă de 6 săptămâni, de a vizita cetățile de pe Nistru (Soroca, Hotin, Tighina, Cetatea Albă), de a săbovi câteva zile în fiecare din ele, iar restul timpului ce ne mai rămânea să ni-l petrecem pe litoralul basarabean al Mării Negre, la Bydachi. Finanțarea acestei excursii, pe care în imaginația noastră o socoteam o adevărată expediție, cădea în sarcina părinților noștri, ca o răsplătă a reușitei la bachelaurat. Serile lunii Iunie le petrecem în discuții aprinse, ținute în două grupe bine distincte: noi cu alcătuirea itinerarului, al programului precis al fiecărei zile în parte pe ore și, de ce nu?, pe minute, cu mult entuziasm pentru plăcerea ce ne rezerva acea vară și părinții noștri, în camera alăturată nouă, mai realiști și destul de îngrijorați pentru realizarea planului fiilor lor. Dintre părinții la excursie era admis doar tatăl unuia dintre noi, care trebuia să conducă microbusul în care încăpeam cu toții, împreună cu bagajele. Microbusul era a micel întreprinderi pe care el o avea în apropierea Chișinăului. Tot el trebuia să se ocupe cu partea banală a excursiei (drum, hotel, mâncare), având banii noștri comuni și lăsându-ne nouă doar plăcerea de a savura excursia planificată încă la începutul ultimei clase de liceu.

Data plecării a fost fixată pentru luni 1 Iulie 1940, seara de Duminică fiind rezervată pentru ultima sedință, acum comună a celor două grupe, noi și părinții noștri, pentru ultimele amănunte.

Și în timp ce noi eram în febra ultimei săptămâni înainte de plecări, departe, în cancelarii reci, neomenes și pline de răutate, se fixa la masa destinului, hotărât numai de unii, cu pumni bătuți în masă și amenințări nedemne, soarta a 3 milioane de oameni, care până atunci s'au simțit bine și au fost fericiți pe acel pământ binecuvântat de Dumnezeu dintre Prut și Nistru.

Cronologic faptele sau petrecut astfel:  
În ziua de miercuri 26 Iunie 1940, la ora 10 seara, ministrul sovietic de externe Molotov îl convoacă pe ministrul și ambasadorul român de la Moscova N. Davidescu și îi predă Ultimatumul Uniunii Sovietice prin care aceasta cere predarea Basarabiei și Bucovinei de Nord în termen de 24 de ore. Între motivele Ultimatumului este cel, atât de clar o minciună spusă senin și cu impertinență, că Basarabia este locuită în majoritatea ei de o populație ucraineană legată istoric și prin limbă de Ucraina, iar faptul că Basarabia aparține României se distruge unitatea seculară a Ucrainei.

Ambasadorul Davidescu protestează, aduce argumente istorice și de drept, la care Molotov răspunde sarcastic: «cele două provincii sau războiuli» Mare «act arelei al unui urias care și impune dreptul pământului în fața unei țări mici, răstăită de aliați pe care la socotit țirăși, Anglia și Franța, cu toate că la 13 Aprilie 1939 aceste două mari puteri au garantat frontierele României pentruca, numai după un an, să nu și respecte garanțiile, Franța fiind ocupată de trupele germane, iar Anglia folosind diferite subterfugii, dintre care unul de neînțeles și caraghios era cel care condiționa ajutorul dat României numai dacă și Turcia va da acest ajutor!... De ce chiar Turcia? Răspunsul îl putea da doar guvernul de la Londra! Abia mult mai târziu, după mulți ani, s'a aflat că Anglia socotea în anul 1940 (probabil și acum!) că România face parte din zona de influență sovietică și acest lucru i-a comunicat și rușilor pentru... a se pune bine cu ei... O! mărșavă politică a trădării care și acum este la fel ca și cu 40 de ani în urmă! Interese meschine de Mare Putere trec senin peste râni și cadavre! Toți, atunci și acum, se înclină în fața colosului de la Basarai, ne-ținând seama că și apă propriul lor mormânt... «istoria se repetă» este adevărat, însă din păcate se repetă doar trădările, inconsecvența în atitudine și mărșavă. «istoria se repetă» — da, se repetă mlopia. Vestulul față de planurile sovietice de acapărare a lumii. Estonia, Letonia și Lituania, răsăritul Poloniei și sudul Cehoslovaciei, Basarabia, Nordul Bucovinei și Ținutul Herța au fost înghițite de gura mureu flămândă a colosului roșu. Polonia, RDG, Ungaria, România, Cehoslovacia, Bulgaria, Vietnam, Iemenul de sud, Etiopia, Angola și, mai recent, Afganistanul, cucerite cu forța așa zisă «revoluționară» a sovieticilor (sună mai frumos decât «forța armelor»)! Cine urmează? Este doar o problemă de gust și de timp a conducătorilor de la Kremlin!

În legătură cu un ajutor din partea Germaniei nici nu putea fi vorba. În nopțile de 23/24 August 1939 (din nou 23 August, și nefastă pentru poporul român!) la Moscova se semnează de către ministrul de externe al Reichului Ribbentrop și omologul său sovietic Molotov un Pact de neagresiune între Uniunea Sovietică și Germania, precum un tratat secret, tratat căzut în mâinile aliaților după terminarea celui de al doilea război mondial. La punctul trei al tratatului sovieto-german se precizează clar: «Cu privire la sud-estul Europei atenția Uniunii Sovietice se îndreaptă spre Basarabia. Partea germană declară desinteres total pentru acest spațiu».

Dar, și derulăm în continuare Ultimatumul Uniunii Sovietice adresat României. În cursul nopții spre 27 Iunie 1940 ambasadorul Davidescu telegrafiază la București conținutul lui. Joi 27 Iunie se întrunește de urgență Consiliul de coroană care, după discuții lungi și furtunoase, hotărâște o tactică de tergiversare, cerând sovieticilor să se fixeze un termen pentru tratarea acestui litigiu. Sovieticii devin violenți și în noaptea de 27 spre 28 Iunie predau ministrului român din Moscova un al doilea Ultimatum, la care așteaptă răspuns până în ziua de 28 Iunie 1940, orele 12, ora Moscovei. În acest al doilea Ultimatum se precizează că trupele române vor evacua Basarabia și Bucovina de Nord în timp de 4 zile, începând cu data de 28 Iunie orașele Chișinău, Cernăuți și Cetatea Albă vor fi ocupate de trupele sovietice în cursul zilei de 28 Iunie. Răspunsul guvernului român este următorul: «Pentru evitarea complicațiilor serioase în urma uzurii forței și la deschiderea ostilităților în această parte a Europei, guvernul român se vede obligat a accepta evacuarea trupelor cerute de guvernul sovietic». La acest răspuns se adaugă rugămintea de a se prelungi termenul de evacuare din cauza ploilor și inundațiilor. Cererea românească nu este luată în considerație și astfel, când ne-am trezit în dimineața de Vineri 28 Iunie 1940, în fața geamurilor noastre erau tencui sovietice. Uniunea Sovietică a ocupat nu numai Basarabia și Bucovina ci și regiunea Herța. O nouă dovadă,



dacă mai era nevoie, de cineva comunistă și respectarea unei înțelegeri!

Deoarece înjustițea motivării Ultimatum-ului sovietic, despre nedreptatea făcută României și dictatul dreptului pământului nu voi înșista. Cunoscutul apărător al drepturilor României asupra Basarabiei, bazate pe fapte de drept și istorice, Dl. Dr. Alexandru Șuga, în lucrările sale atât de documentate, cu dovezi atât de precise, a reușit să dovedească dreptul sfânt al Basarabiei de a aparține României.

Voi reveni doar asupra unui fapt istoric carmine pare foarte ecclatant. Am văzut în Ultimatum-ul sovietic motivul principal al cererii de cedare a Basarabiei: ea este locuită în majoritatea sa de o populație ucraineană legată istoric și prin limbă de Ucraina. Rada Ucraineană (parlamentul ucrainean) la 26 Iunie 1919 a fost de atât parare și a trimis la București următoarea declarație: Guvernul ucrainean declară că nu dorește, în nici-un fel, să pună în discuție chestiunea frontierelor actuale între cele două state, și consideră fluviul Nistru ca o frontieră definitivă între ele; guvernul ucrainean dorește să stabilizească cele mai bune legături de vecinătate, deallungul acestei frontiere.

Și încă un fapt, mult mai recent, care demonstrează păreră oficială proprie a autorităților actuale din Chișinău asupra originii populației din așa zisa Republică Sovietică Socialistă Moldovenească. La ediția a treia a «Cupel Jărilor latine din Europa» la sah prin corespondență, care a început la 1 Septembrie 1979, s'a înscris (înscrisi făcute de federațiile de sah respective, deci strict oficiale) între altele echipe (Spania, Franța, Italia, România, Portugalia, etc.) și echipa... RSS Moldovenească... «Cupa Jărilor latine»...

Oar la ce ne putem aștepta de la sovietici dacă ei, în politica externă, urmează cu cuvânt Testamentul Iarului Petru cel Mare (în politica de acaparare de teritorii se trece cu similitudine peste lupta de clasă, retele aduse de Jării Rusii, etc.)? O copie a acestui testament, obținută în anul 1757 de ambasadorul Franței la Petersburg, a fost publicată abia la 20 Februarie 1943 în ziarul «ECHO Français de la Paris». În acest testament Jării Petru cel Mare cere «iertare de la Atoptuțelul Dumnezeu» pentru îndrăzneala de «a privi poporul rus ca fiind chemat să stăpânească în viitor toată Europa».

Și cum puteau rușii să renunțe la cotoșirea Basarabiei, bogată în Basarabie, dacă chiar în statisticele lor oficiale de cunoscuta Moldova Sovietică din producția globală mondială: 1/3 de struguri, 10 % din porumb, 1/3 de tărâmb, 1/5 de vinuri, 1/3 din sucurile de fructe și legume, 8 % din fructe, 6 % din ulei? În toată producția globală a Uniunii Sovietice, RSS Moldovenească ocupă locul al șaselea în rândul republicilor unionale iar după producția obținută la suta de hectare de terenuri agricole: locul întâi! În apropiere de Cetatea Albă este cea mai mare fabrică de conserve de pește din URSS!

Chișinăul, în dimineața zilei de Vineri 28 Iunie 1940, era inundat de soldații sovietici. Locuitorii orașului stăteau în case, pe după geamuri, cu toate că erau chemați să vină afară de soldații cu balalaici și acordeoane, dornici să reușească cât mai bine regizati intrare triumfală a trupelor sovietice în capitala Basarabiei. În toată ziua am văzut doar două grupe, formate de 10-12 persoane, cu steaguri roșii, care au trecut pe strada noastră. Lozincile strigate de ei erau în limba română iar entuziasmul era departe de cel așteptat.

Situația familiei noastre (tata, bunicii și eu) era sericată. La Jăsare întinerului tata și cu mine am încercat să ajungem la gară însă mereu eram legitimați, introducându-se restricții în privința circulației pe timpul nopții. Între timp ne-am întâlnit cu cunoscuții care se întorceau de la gară spunând că nu au reușit să se uce în trenurile pline și supraglomerate. Greșala de a nu încerca să plecăm din Chișinău în cursul zilei de Vineri 28 Iunie 1940 și deasemnă încrederea pentru seara acelei zile avea să ne coste mult: rămânerea timp de 10 săptămâni sub ocupația sovietică a Basarabiei.

În zilele următoare, între care era și atât de așteptată și vădită și de luni 1 Iulie, ziua plecării noastre în excursie, străzile Chișinăului au devenit ceva mai populate, mahalalele orașului selecționându și leșezii, prostituatice, clienții închisorilor la fraternizarea cu trupele care se vroiau «eliberatoare». Vodea în valuri și desmățul de ultima speță erau mult pe placul celor care apăreau în ziarul «Moldova Socialistă» ca «exploatații boierilor și moșierilor române»...

Marea noapte, care a durat până în Iulie 1941, se revărăsă peste platurile basarabene. Numai partidul comunist din România declară următoarele la 23 Iulie 1940: «Popor muncitor! Acum când gigantică forță a socialismului a eliberat Basarabia și Bucovina de Nord de sub jugul imperialismului român, s'a ivit posibilitatea reală pentru prietenii popoarelor din România cu marele stat socialist. Și această declarație era din partea unui partid comunist care se pretindea român.

Rămânând în Chișinău ne-a rămas doar speranța de a fi repatriați, o posibilitate pe care o doream realitate și nu un avon din cele multe care circulau în acele vremuri tul-

buri în capitala Basarabiei. Într'adevăr, nu după mult timp, am putut să ne înscrim, tata și eu, pe listele de repatriere. Bunicii, bătrâni și bolnavi, au hotărât să rămână în Basarabia, retrăgându-se în localitatea lor natală din sudvestul Basarabiei.

Și au început așteptările! Grelele așteptări și marile emoții în fiecare dimineață cei înscrisi pe listele de repatriere trebuiau să stea în fața centrului de repatriere, în arșia dogoritoare sau în ploaie, până după amiază în așteptarea publicării unei eventuale liste cu cei admisi pentru repatriere în ziua respectivă. Între publicarea listei și ora de prezentare la gară a celor de pe listă erau doar câteva ore iar pierderea plecării atrăgea după sine stergerea definitivă din listele de repatriere! Și, Doamne, câți de mulți au fost în această disperată situație! Oamenii trebuiau să și facă rost și de mâncare, să meargă să platească diferite taxe (apă, curent electric) și totodată să nu piardă LISTA, coga-mul meu și a lui tata de peste două luni! Câteodată, după apariția listei ale dispărea rapid, iar cei care nu erau acolo nu știau dacă au fost sau nu pe listă. Mai liniștiți eram doar Duminica, când eram siguri că nu se va publica nici o listă, precum și serile sau nopțile, ca și timpul scurs după apariția listei nefind două liste într'o singură zi.

Marea noapte s'a pogorât peste Basarabia! Au început anchetele provocate de orice denunț, chiar și anonim. Închisorile Basarabiei nu erau destule. Școli au fost transformate în închisori. Fiecare anchetă dura câteva zile, iar așa zisele «proces» câteva ore. În decurs de un an (28 Iunie 1940-22 Iunie 1941) au fost deportați peste 300.000 de români basarabeni, iar altele sute de mii înpânseu închisorile, cele mai multe improvizate.

Ura sovieticilor nu se revărăsă numai asupra românilor ci și asupra altor naționalități, care până la cotoșirea Basarabiei trăiau în cea mai bună înțelegere cu românii. Astfel germanii, care în 1940 erau în Basarabia peste 100.000, beneficiind de o convenție de repatriere semnată în Moscova la 5 Septembrie 1940 între Germania și URSS, au părăsit Basarabia între 24 Septembrie și 22 Octombrie, numărul repatriților fiind de 93.329. Mai multe mii au rămas în Basarabia, majoritatea dintre ei fiind bătrâni, bolnavi sau nevrând să și părăsească locurile în care au trăit o viață întreagă. Asupra acestora s'a abătut apoi urgia sovietică. Probabil rușii nu puteau uita că Actul Unirii Basarabii cu România, votat de Statul Țării la 27 Martie 1918, a fost semnat și de doi germani. Li s'au luat pământurile, au fost izgoniți din case și mii dintre ei au fost deportați. În 1941, la eliberarea Basarabiei au fost găsiți doar 2058 germani, fiecare familie având mai mulți deportați. Între deportații din Basarabia, a caror morminte sunt pierdute pe întinsul Siberiei, au fost și bunicii mei, care au rămas în Basarabia după repatrierea tatălui meu și a mea. Morminte uitate, morminte necesare comunismului, învătățuri lui Lenin, a cărui cuvinte legalizează cele mai odioase crime: «Este moral tot ce face faci pentru distrugerea dușmanului de clasă».

La acest cutremurător indemn la crimă, răspunsul în nici-un caz nu poate fi tăcere. Fiindcă tăcerea doare! Va trebui să strigăm, să strigăm cât mai tare, să nu ne lăna-bușim revolta, ca în versurile lui Cincinat Pavelescu, un pălmasu admirator al Basarabiei, care a locuit trei ani la Chișinău:

În fața casei mele te află. Intră dacă  
Măcar o dată viața un dor J'a suferim,  
Și'n chinuri ai tău suflet de-a trebuit să taos,  
Aici vei și cât doare un lipit neștrigat.

Imediat după așa zisa «eliberare» sovietică, locuitorii Basarabiei au fost arestați la cel mai neînsemnat danuș, anchetați sălbatec, condamnați, din care mulți executați și deportați. Colhozurile s'au făcut cu forța, li s'au luat totul din hambare, copiii mureau de foame.

Voi încerca a schița atmosfera verei anului 1940 din Chișinău, precum și numai câteva din monstruoasele crime care au zguduit populația orașului. Și toate acestea s'au făcut nu în timp de război, de către o armată de ocupație, ci de armata care se socotea «eliberatoare» a fraților lor până atunci asupriți. În timpul năvălirilor barbare oameni se refugiau în munți. În era modernă armata sovietică vine cu tancuri, avioane și elicoptere, limitând la aproape zero șansa de supraviețuire. În fața năvălitorului nimeni nu poate rezista!

O întâmplare care ține de domeniul fantasticului din primele zile ale ocupației sovietice a Chișinăului. Cinci ofițeri din armata română, de origine basarabeană, nu s'au retras odată cu trupele române, au rămas în Chișinău și au jurat să răzbuim nedreptatea făcută Basarabiei de hoardele roșii. Poate acum ni se pare un act gratuit de eroism însă atunci așa au simțit ei că trebuie să facă. Noptile au început să atace soldați și ofițeri sovietici care erau beți (și erau destul în acele zile). Locurile de predicție erau Parcul orașului și cartierele Bulcani și Râșcani. Se spune că ei nu reușit să omoreze câteva zeci de «eliberatori» în decurs de aproxima-

tiv 3 săptămâni. Într'o noapte sunt atrași de NKVD într'o cursă, momeala fiind câțiva NKVD-iști care nu erau deloc beți. După o luptă scurtă, profitând de întunecului nopții, ei reușesc să fugă și se refugiază la Spitalul de boli nervoase Costuțeni, din apropierea Chișinăului, al cărui întendent era verșor cu unul din ei. Acolo, amestecați între bolnavi, așteptau momentul prielnic să treacă Prutul și să vină în România. După câteva zile UKVD-ul le descopere vizuina și o armată de NKVD-iști năvălesc în Spitalul Costuțeni. Și încep cerșetăriile...

Cu ocazia retragerii autorităților române o parte din bolnavi, care erau din Vechiul Regat sau din Transilvania, au plecat împreună cu personalul spitalului, care se retrăgea odată cu o parte din registrele bolnavilor și alte acte ale Spitalului. Au rămas la Costuțeni numai bolnavii din Basarabia, cei cronici care aveau o vechime în Spital de ani de zile, precum și o mică parte din personal. Evidența bolnavilor rămași era mai mult simbolică, mulți din ei fiind trecuți în registrele evacuate, iar în cele rămase figurând unii din cei plecați. În această harababură generală cerșetăriile NKVD-ului au durat aproape două săptămâni. Anchetele se făceau noaptea iar urletele bolnavilor înfricoșau puținul locuitor din jurul spitalului. Rezultatul cercetărilor nu putea fi decât unul singur, adică nu! Cel cu mintea tulbură nu puteau da nicio relație cât de cât verosimilă, iar cei cinci sănătoși reușind probabil să mimese cât mai perfect omul bolnav. Disperați, NKVD-iști și-au încheiat așa zisele cerșetări într'un mod care a provocat stupeoră și revoltă. Au ales 12 bolnavi, criteriile alegerii fiind următoarele: să nu figureze în registrele rămase, să nu poată da relații despre aparținătorii lor și să pară... nu chiar așa de nebuni. Acesta au fost scoși din spital sub motivul că trebuie să fie cerșetări la centrala NKVD-ului. În drum spre Chișinău au fost împușcați sub motiv că au încercat să evadeze (metodă patentată și aplicată deseori de sovietici)!. Dintre cei asinași cel puțin 7 au fost nevinovați, dacă am admite că cei 5 ofițeri români au fost între cei omorâți!. Din personal au fost arestați și judecați trei, cei care în noaptea venirii ofițerilor români se găseau la spital: întendentul, care locuia cu familia în spital, un infirmier, care era atunci de serviciu și cărușașul spitalului, care îmbătăndu-se a preferat să doarmă în acea noapte acolo. Au fost condamnați la câte 25 de ani lagăr de muncă și deportare.

În curtea vecină casei noastre locuia familia unui factor poștal, cu numele de Cărașu, a cărui soție era o mărmănt funcționară la Primărie. Deci nu erau boleri, moșieri sau exploataori ai muncitorilor, categorii venerate cu predilecție de NKVD în Basarabia. Ziua cedării Basarabiei la găsit într'o comună din județul Orhei, Isacova, de unde erau originari amândoi. De acolo obișnuiau periodic să aducă de ale gurii pentru cei 5 copii pe care-i aveau (3 băieți și două fetițe, între 3 și 11 ani). Înainte de a se înalpa la Chișinău, au întâlnit soldați români, înformați și înșetați, care se îndreptau spre Prut. Văzându-i în ce hal se găseau, factorul poștal și soția sa le-au dat toate alimentele ce le aveau asupra lor, gândindu-se că vor primi altele de la rudele lor. Au fost văzuți însă împărțind alimentele soldaților de cărcularum evreu al satului, care poate era el cel mai în drept de a fi etichetat ca exploatare! Acesta în denunț NKVD-ului și după câteva zile au fost ridicați și apoi condamnați la câte 20 de ani deportare pentru... spionași și colaborare cu dușmanii poporului! În timpul procesului i-am luat pe cei cinci copii la noi iar după condamnare au fost ridicați de NKVD și trimiși, separat unul de altul, la diferite orfelinate pentru copii cu părinți deportați. Sunt sigur că niciodată nefericiții copii nu și-a mai văzut părinții.

Boția armatei sovietice din Chișinău nu cunostea margini. Spiritul curat, nediliat, era băut cu paharele de apă. Cred că nu exista soldat care să nu aibă o sticlă de vodcă sau alcool concentrat în buzunarul din spate al pantalonilor. În timpul zilei soldații se așteptau cât de cât de la băutura. Odată cu venirea sorii beția avea caracter de masă. Până spre dimineața se azeau împușcături, țipete animale și numai venirea sorilor potea fierbințelii alcoolului. Toate acestea se întâmplau în primele săptămâni ale «eliberării Basarabiei» de către «frații» de la răsărit. Mai târziu, datorită protestelor primite de comandamentul sovietic din partea cetățenilor, s'au luat măsuri de pedepă și lucrurile s'au mai liniștit. Noaptea locuitorii Chișinăului se încheiau în case, stingeau lumina pentru a da impresia că nu sunt acasă și nu făcea nici un șagor pentru a nu atrage atenția soldaților beți, care cutreerau hăită străzile.

În aceste circumstanțe numărul violențelor era în continuă creștere. Pe strada General Berthelot din Chișinău, într'o mansardă, locuia un paznic de noapte de la Fabrica de tutun, împreună cu flica sa de 14 ani, elevă la Liceul Regina Maria. Soția lui, mama fetei, a murit într'un accident de muncă tot la Fabrica de tutun. Seara când pleca la serviciu paznicul își încheia fata în casă.

Într'o noapte, din primele zile ale lunii Iulie niște derbedei, care știau că fata era acasă, au asmuțit câțiva soldați sovietici beți. Acestia căutau un topor ca să spargă ușa. Atunci un vecin a fugit la Fabrica de tutun și a anunțat

paznicul, amândoi venind în fugă acasă. Între timp soldații, gășind toponul, spărgeau ușa. Paznicul a încercat, împreună cu vecinul său să îndepărteze, însă fără succes. Atunci, disperat, a smuls toponul din mâinile soldatului care-l avea în cu o puternică lovitură, l'a lovit în cap, omorându-l. Cei doi soldați și-a descolat piazotele în sânul paznic și în vecinul său, a căror trupuri au căsăt cu un scut în fața ușei pe care au cărat-o pe prețul vieții lor. Oare unde este fetița de acum 40 de ani de pe strada General Berthelot din Chișinău? Sacrificii tatalui tău și al unui om de suflet a făcut să se oprească abuzele și crimele din luna Iulie 1940. Revolta momeită a populației Chișinăului a fost ceea care a declanșat oprirea în mare parte o desmățul și fărdelegile cotoșitorilor trușai.

O categorie aparte din populația Chișinăului după ocupare, puțin dar gălăgioși, erau cei veniți din România. Se întindau cu mândrie «comuniști» și așteptau cu nerăbdare onorurile pentru care veniseră. Cei mai mulți dintre ei erau evrei din București, care sperau să și schimbe tarabele din Lipscani și Dudești cu mari prăvălii în Basarabia. Sărmani naivii! La Chișinău vedeau tot la tarabă iar relațiile lor cu ocupantul erau departe de cele visate, în primul rând fiindcă nu cunosteau limba lui. Alții erau foști condamnați de drept comun, care au plecat din România să li se uite trecutul, așteptând să pecuasască cât mai bogat în apele tuiuri, care însoțeau totdeauna schimbările aduse de alte regimuri. Unii din ei, îmbogățindu și autobiografia și citând mereu din Capitalul lui Marx, au ajuns să reprezinte mici autorități locale sau informatori zeloși ai NKVD-ului. Au fost și unii, mulți la număr, care au așteptat foloase mai mult practice, nereușind până la urmă decât să schimbe închisorile din România cu cele din Basarabia.

Însă marii naivi, mari deceptionați, au fost cei care într'adevăr au fost comuniști în România și au venit în Basarabia să trăiască în «paradisul» visat de ei. Comunismul practic, nu cel teoretic cunoscut de ei, a produs asupra lor un astfel de cataclism încât, neputând să nu și arate decepția, au fost repede adunați de NKVD și duși în alte locuri ale «țării comunismului victorios», unde nu prezentau pericol de a fi luați în seamă, pentru simplul motiv că nici ei nu cunosteau limba celor cu care veneau în contact. Până în sfârșit au fost și ei clienții lagărelor de muncă din Siberia. Am cunoscut unii dintre aceștia, care nu a reușit să și poarte nostalgia comunismului pe străzile Chișinăului decât mai puțin de o lună, după care nimeni nu a mai auzit de ei. Între comunismul teoretic și cel practic este un abis pe care doar mari naivi cred că-l pot evita!

Și a venit și marea zi când tata și cu mine am fost trecuți pe lista de repatriere! A fost ziua de Vineri 6 Septembrie 1940, adică exact după 10 săptămâni de la cotoșirea Basarabiei. Am plecat de acasă, noi spre gară iar bunicii, bătrâni și bolnavi, spre comuna lor natală, rămânerea în case unor repatriști prezentând multe riscuri. Sărmanii mei bunici, ei nu știau atunci că soarta lor va fi acelasi, orice măsură de precauție vor lua!... la revenirea noastră în Basarabia eliberată, în anul 1941, noi i-am mai găsit, ei fiind deportați în cursul iarnii...

La ieșirea din casă tata a învuit ușa cu cheia. Am luat cheia din mână lui, am deschis ușa larg și am spus să plecăm. Ce rost era să închidem ceva ce practic rămânea totdeauna închis pentru noi? Am plecat în pribegie, fiecare cu câte o valiză și o pătură!... Când vagonul nostru de vite trecea Prutul la Ungheni lacrimi mari și calde brădau obra-jii noștri!...

Așa s'au încheiat frumosele noastre planuri ale excursiei din vara anului 1940! La revenirea în Chișinău, după eliberarea Basarabiei, din cei nouă prieteni ai mei am aflat că cinci au fost deportați cu părinții lor, unul a murit pe front și unul s'a repatriat în România. Al optulea al cărui părinte trebuia să conducă microbusul excursiei noastre, a dispărut împreună cu toată familia încă atunci când mai eram eu la Chișinău. În primele zile ale ocupației sovietice, într'o noapte, toată familia a fost îmbarcată într'un camion și nimeni de atunci nu a mai știut de ei.

Doar un singur membru al «expediției» visate mai era în Chișinău copilăriei și adolescenței noastre. Și amândoi, într'o noapte caldă de vară cu cer aprins de stele și liniște ireală, cum nimeni în Basarabia poate să fie, am depănat amintiri, vise și speranțe...

## CUVANTUL DOMNULUI TRAIAN POPESCU

Doamnelor și Domnilor,

Să fim conșinși că agitațiile noastre ale tuturor, nu sunt sterile, că situația Europei de Est, creată prin vânzările de la Yalta și Teheran, este reversibilă, prin faptul că Rusia Comunistă s'a descoperit în acest interval de timp-tovarășilor vestici de drum-asa cum a fost totdeauna: mincinosă, viclenă, intrigantă, nerespectuoasă a angajamentelor luate, agresivă și dornică de a estinde revoluția proletară pe întreaga planetă.

Naivitatea opiniei publice americane de a crede în paci-



fica conviețuire a lupului cu mielul și în «democrația tip orientală» a Rusiei Sovietice, cum o prezentase propaganda trusturilor de presă New-York-eze în vremea celui de al doilea război mondial, a dispărut, pe măsură ce lupul sovietic a început să-și arate colții, aflându-se mieșulele Unchiului Sam, ciobanul politic al lumii libere.

Stricându-i țărcul, rând pe rând Korea, Tibetul, Cuba, Viet-Nam-ul, Yemenul, Africa, America Centrală, Iranul și recent Afganistanul, au fost sfărțate sub privirile speriate ale răspunzătorilor morali ai doctrinei «drepturilor omului», falimentară în aplicare ei.

Amenințarea începe să fie directă asupra poporului «Yankees».

Nu se mai poate prelungi răfuiala, cedând pe spinarea altora.

Spectrul unei Hiroshime în America, turmentează somnul și conștiința judecătorilor «crucimilor» altora.

Prezența «strigătoare» Europel, adică a milioanele de europeni dați spre ucidere Molochului sovietic, le-ar fi necesară scuma.



Doamnelor și Domnilor, S'au împlinit 62 de ani dela întoarcerea acasă a fraților basarabeni.

Bucuriile reînfrățirii a fost vremelnică însă — circa 28 de ani nămul și aceștia cu intermitențe, pentru că vitregia vremurilor și incapacitatea conducătorilor politici ai lumii în care am trăit, au făcut ca în intervalul de timp scurs de 62 de ani teritoriul Basarabiei cu locuitorii lui, să iasă sau să recadă de mai multe ori — sub-entrapija ocupației ruse-comuniste. Astfel, ultima sclavizare, începută la 23 August 1944 durază deja de 36 de ani.

Basarabia e pământ Daco-Trac, aparținând din cele mai vechi timpuri ale istoriei spațiului Daco-Roman, și dela descălecată — anul 1349 — până la 1812, Moldovei Mușatinilor.

La 1812, conspirația diplomației rusești, slabă, oare militară a Porții Otomane — suzerană la Moldovei în acea epocă — o Europă speriată de genul politico-militar al lui Napoleon I, au îngăduit Turcilor să cedeze Rusiei provincia românească a Basarabiei.

Însăși părintele comunismului rusesc, Karl Marx, se scandalizează de acest procedeu și notează în stilul lui telegrafic, în «Insemnările despre Roma» următoarele:

«Conferința dela Erfurt: Napoleon I și d. constituționaliștii la anezarea celor două Principate Române. Războiul izbucni între Franța și Rusia. Alexandru propune pace Turcilor, care înădușiți de 10 ani din Principate, se simțiră fericiți să recâștige cele două provincii, chiar pierzând jumătate din Moldova.»

«Tratatul din 23 Mai 1812: POARTA RENUNȚĂ LA BASARABIA TURCIA NU PUTEA CEDA CEACE NU-I APARTINEA, pentru că Poarta Otomană n'a fost niciodată suzerană asupra Țărilor Române.»

Trist și clar.

În Conferința dela Erfurt, între Napoleon I și Alexandru, Țărilor Rusilor, soarta Europei de Est, a fost pecetluită ca și în vremea noastră acea a Europei Centrale.

Tirani, fără nici un drept, și scrupule și-au permis să dispună de soarta altor națiuni aparținând mozaicului de Principate Europene, fără a se preocupa măcar de conștiințământul lor. Alinați Franța, Rusia și Turcia; în 1840, Germania și Rusia; dela 1944 și până astăzi, Rusia și Statele Unite.

Supraviețuirea geografică și istorică, atât a Principatelor cât și a României de mai târziu, a făcut parte totdeauna mai mult din «domeniul miracolelor divine», decât al priceperii conducătorilor politici pe care Europa și noi l-am avut.

Testamentul lui Petru cel Mare, apocrif sau real, indică fără schivoc intențiile rusești de a stăpâni gurile Dunării — cel mai important drum aquatic spre inima Europei — și cu ele Principatele Românești, pentru a-și deschide drumul la Mediterană prin cuparea Țărilor lui, Constantinopolul bizantin de altădată, Istanbulul turcesc de astăzi.

Dela 1920 Sovieticii au încercat tot timpul subminarea României Mari, menținând o continuă agitație și propagandă a anumitor cercuri alogene din Basarabia în favoarea lor.

N-au avut rezultatul dorit din cauza patriotismului românesc al basarabenilor și cărturarilor lor de frunte ca Pan Alippa, Vladimir Cristi, luptător pe baricadă și în Guvernul Român de Exil dela Viena în 1944-1945; apoi, Prof. Alex Boidur, Prof. Anton Crihan, C. I. Stere și alții care le-au zădărnicit planurile cu activitatea lor culturală și ziaristică românească.

Au existat și oameni politici români care încă din 1919 au intuit primejdia care venea din răsărit și au jurat împreună cu alți români, s'o desvâluie, s'o combată, până la propria jertfă, dacă va fi nevoie.

În pădurea Dobrina de lângă Huși, putem afirma categoric că naționalismul românesc, menținut treaz de Eminescu, filozoful Conta, A. C. Cuza, Doctorul Faulescu, etc., a lăsat, sub conducerea lui Corneliu Zelea Codreanu, caracterul de anticomunism combativ.

A vroit să organizeze marșuri de frățețate românească dealungul provinciei basarabene, ca să contracareze și să înlăture agitațiile comuniste ale alogenilor.

Deși aprobate oficial de guvernul Țării, prezidat pe atunci de Alex. Valda Voerod, aceste manifestații de solidaritate românească au fost suspendate pe parcurs, fără explicații.

Conducătorilor naționaliști le-au sugrumat glasurile într-o margine de pădure în 1938. Și ca urmare, Basarabia a fost din nou smulșă din trupul Țării, în 1940.

Sloganurile mincinoase ale regimului carlist «nici o brasă da nu vom da», au rămas ridicole!

Era consecința politică exterioară titulescilor, contrară structurilor politice a Europei de atunci. Astfel Dunărea a ajuns sub stăpânirea și controlul Rusiei Sovietice.

«Cruciada antibolșevică din Iunie 1941 și ordinul Generalului Antonescu, ascultat în genunchi de întreaga obște românească — «Cristași, să ordon să treceți Prutul» — ne-au readus în Iulie 1941 Bucovina și Basarabia înapoi, pentru a le pierde însă din nou și până astăzi în 1944-1945.

De atunci, au trecut 36 de ani de groază și înimaginabile suferințe, atât pentru frații noștri de dincoace de Prut, pe care cine știe dacă le vom cunoaște în adevăratul lor jurământ și proporții, cât și pentru restul României Mari-gemând cu toții deavalma, sub cismele ciolovecilor veniți din stepele mongolice.

În Basarabia, dislocările și deportările de populație românească spre interiorul Rusiei și spre Siberia, au luat proporții de genocid în anul 1963, cence a determinat comitetul de acțiune românească «România Liberă» de la Madrid, de a lansa niște vînietele postale de protest și apel la Europa Liberă, de a ajuta Basarabia Românească, frontieră de Est a Europei, oprind genocidul practicat de sovietici.

În restul Țării, jaf, reducere, temăne și Holocaustul adevărat a sute de mii de vieți românești, în lagărele de concentrare dela Gherla, Aiud, Pitești, Jilava și Canalul Dunăre-Marene Neagră, înscindând a rupe sufluleste România de trecut și Daco-Roman, de Dumnezeu și al Iesus Christos.

Prin diverși Rollieri, neau schimonosit limba și răstălmăcit glorioasa istorie, după placul și pofta învingătorilor, care vor să ne scoată din tradițiile ancestrale, să ne schimbe obârșia latină și să ne slavizeze.

Au mers până acolo, încât au bpus autorităților servile R. P. R.-iste scoaterea din catalogul național filatelic, toate emisiunile de timbre postale care amintesc comemorările Basarabiei și Bucovinei ale Statului Național Român Legionar, ale Cruciadei Antibolșevice, pentru a înlăture adevărul istoric filatelic și pentru a lipsi tineretului colecționar al României, de a cunoaște sublimul și aclele de viteză ale părinților lor pentru a crea o soartă mai bună României, pe care o doriseră strălucitoare ca soarele depe cer.

În nici o altă Țară civilizată din Vestul și chiar Estul Europei, nu s'a procedat la fel, căci momentele de glorie ale trecutului, pot fi din generație în generație, momentele de glorie ale viitorului.

Deaceia doreș din toată inimă ca exemplul de dragoste și înfrățire românească, pe care ni-l oferă reunirea de astăzi a cerului «Independența» din Colonia, să-i multiplieze în pribegia românească și unirea noastră a tuturor, celor ce ne iubim patria, desprinși de ambiții personale sau partinice, s'o transformăm în arma desrobirei de mâine a României.

Așa să ne ajute Dumnezeu!

## CUVANTUL DOMNULUI MAIOR CHINTESCU

Doamnelor și Domnilor,

Comunitatea Românilor din Paris și a Fostilor combatanți din Franța se asociază acestei comemorări, mulțumeste organizatorilor și celor trei domni, Victor MALCOCI, Traian POPESCU și Ion V. EMILIAN, pentru comunicările făcute, care confirmă încă odată drepturile noastre imuabile asupra Basarabiei.

Basarabia este România. Și România e dela Nistru până la Tisa. Aceste adevăruri istorice însă, pentru ca țara să supraviețuiască și Basarabia să ne fie redată, trebuie să le trîmbițăm în toate vînturile.

Am camarazi aici care au auzit o întrevvedere pe care am avut-o cu un om politic francez, cu un Ministru care a comunicat la Televiziunea franceză, acum un an și jumătate, că Basarabia e un teritoriu în discuție și că el înclină să creadă că este rusească.

Am făcut atunci o conferință de presă, la care au participat camarazii prezenți aici. I-am spus Ministrului că nu cunoaște istoria, deși se pretinde a fi istoric.

Dece v'am dat acest exemplu? Pentru că NIMENI din lumea occidentală din 1940, nu a declarat la tribună drepturile noastre asupra Basarabiei. Singur Harriman, în memoriile sale recente, declară că în 1941 și 1944 (la 20 Aprilie) a raportat lui Roosevelt și lui Churchill asupra situației din Estul european și că a primit un răspuns: că la 2 Februarie 1943, Roosevelt ar fi comunicat cardinalului Spellmann cum decide el ca Țările învingătoare să împartă Europa. ROMANIA FUSESE DATA RUSILOR încă din 2.2.1943. Iar Germania trebuia să fie împărțită în patru Landuri. Și cum știți, Yalta n'a făcut decât să ratifice aranjamentul.

V'am dat această explicație pentru că să incit pe acela care au talent și condei, sau mai multă rezonanță în țările unde leoulesc, să scrie, căci un popor care vrea să trăiască trebuie să strige pe toate cărările DREPTURILE LUI LA VIAȚĂ, LA INDEPENDENȚĂ ȘI LA LIBERTATE! (aplauze).

Este primul lucru pe care l'am avut de făcut! N'avem armată, n'avem un guvern al nostru, guvernul dela București fiind un satelit al Moscovei. N'avem mijloace materiale extraordinare, dar din sacrificiile noastre, ale tuturor, trebuie ca să facem cunoscută poziția românească.

Mă uit și mă gândesc că noi, cei care ne găsim aici, și care participăm la această comemorare, suntem toți aproape oameni trecuți peste 55 de ani. Și dacă mă uit la tineri, sunt numai câțiva. Macăr acestora, care se unesc nouă, la lupta noastră, să le legăm dorința de a ne face TOTI datoria până în ultima clipă. Să-i încităm să meargă pe urmele noastre, căci mulți din cei care ne vin dela București astăzi, sunt veniți pentru bani, pentru informație, pentru aventură. N'au nici cel mai neînsemnat patriotism. Apăsarea celor 35 de ani de ocupație a făcut din ei niște nevertebrați.

Prezența mea aici este un fel de invitație oficială spre înțelegere. Și cred că, în afară de mici deosebiri de puncte de vedere, cei care ne credem cinstiți și vrem să dăm pentru țară până la ultimul suflu, trebuie să trecem peste aceste mici diferențe, să luptăm mai departe și să arătăm Occidentului — noi, în Franța; d-voastră, în Germania — alții în Spania, care și ea trece astăzi printr-o criză, că noi, ROMÂNII DIN EXIL, CEREM LIBERTATE PENTRU ROMANIA.

Deasemenia, același lucru trebuie făcut prin toate publicațiile din America. Americanii sunt un popor fără tradiție. Ei nu cunosc istoria și cred că valoarea banilor și valoarea conturilor în bancă poate să înlocuiască valoarea morală și drepturile istorice.

Noi, cei din Europa, ne găsim într-o situație foarte dificilă, căci într-o etapă și jumătate tancurile sovietice sunt la Rin; că în altă etapă și jumătate (trei zile) sunt la Atlantic. Commoditatea americană, lumea pilcilor, a paralizat tineretea! Tineretea nu se mai gîndește la sacrificiu, se gîndește la motocicletă, la vacanțe, la piscină... Noi trebuie să învîtam copilul nostru să creadă că POPORUL ROMÂNESC TREBUIE SĂ TRĂIAScă.

Iar noi, așa cum suntem, cu calități și servituiți, cu defecte și incapacități, și luptăm ca dreptatea noastră să fie cunoscută pe toate cărările. Numai așa vom putea închide ochii cu conștiința împăcată că am făcut ceva pentru Țară pentru care am luptat și care — nu din vina noastră — a intrat în mâini străine.

Vă mulțumesc și vă urez să reflectați ca să se trîmbieze dreptatea și adevărul românesc.

## CUVANTUL Dnui V. EMILIAN



Imi dați voie să mă adresez așa cum m'am adresat în îndepărtata mea tinerețe războierilor din comuna Răscani, județul Bălți:

Frați Români! Cele apuse de antevorbitori în limba română, sunt prea concludente ca să mai adaug ceva la ele. Aș vrea totuși, fără ca să abuzez de răbdarea Doamnilor Voastre, să fac o mică ogîndire a sufletului basarabean.

În 1941 am trecut Prutul prin Vad, în contra curențului, cum se zicea în termenii noștri cavaleriști: *noi cap la coadă* și am ajuns la Noua-Suliță, în Basarabia. Dela Noua Suliță, în trap întins, am străbătut prin Dînușii unde am avut un mic incident la Doljoc, pe care l-am lăsat foarte repede. În zorii zilei de 6 Iulie 1941, am pornit — din marginea satului Dăbăuți dela niste mori de vînt care pe vremuri au fost populizate de Oficiul nostru de turism — la atac asupra Hotinului.

Trecînd pe la locul așa zis «La patru cîrciumis», unde pe vremea războaielor tătărăști poposeau cazaci care aduceau mereu în Moldova un pretendent, chipurile fiu din flori al lui Ștefan cel Mare, lucru deja cunoscut, am pornit la atac, spre Hotin. Și am avut această mare satisfacție, care poate este mîndria vieții mele de militar, că unitatea mea a ajuns prima la Nistru și că sergentul Raicea din Osica Mare, județul Romanșii, a implantat steagul românesc pe cel mai înalt metereș al Cetății Hotinului.

N'am trecut Nistru prin punctul acela, ci ne-am coborît paralel cu el, spre Verjenj (Soroca), unde s'a făcut trecerea în forță. Dar, în drumul nostru am străbătut toate satele de război, în special Medveja. Aceasta este o imagine care nu poate să se steargă niciodată din mintea mea! Medveja, care a fost înfrîntă de Alexandru cel Bun! Pe un covor de flori și scorioare, tot poporul în haine de sărbătoare și cu lacrimi în ochi ne aștepta. Femeile repezindu-se, sărutau cărbămul cîmșelor soldaților. Așa ne-au primit Basarabenii la Medveja. Și așa am fost primiți și mai departe, la Lipnic, faimosul Lipn din Cronică lui Urche, unde Ștefan cel Mare a invins pe Tătari.

Și am trecut și Nistru, și Bugul, și în vară anulul 1942, pe drumul Crasnodorului, într-o vale frumoasă, plină de grădini cu pomi fructiferi și via de vie, ne aștepta un sat mare, înfloritor, ce se chema Moldovasca. Erau Basarabenii duși acolo dela începutul vîscului trecut. Ultimul învîntător care i învîțase pe copii slova românească, murise cu decenți în urmă, imediat după primul război mondial. Și totuși, toți vorbeau perfect românește, simțeau românesc și ne-au primit cu aceeași dragoste, cu același entuziasm, cum ne-au primit și războierii din Medveja.

Aceștia sunt Basarabenii!

Putem noi care să-i uităm de dragul unor soluții hibride



și a unor teorii abracadabrante să așteptăm minuni? Neprăzuitul, cum am spus și în limba germană, va veni! Și acest neprăzuit nu poate să aducă o soluție pentru noi decât prin prăbușirea totală a sistemului comunist sovietic (aplaude). Orice altă soluție, orice alte alternative, sunt simple baliverne care nu se pot realiza niciodată.

Se prăbușește comunismul? Vom fi și noi liberi!

De altfel, să știți că destinul nostru istoric este legat de două evenimente care marchează că, la epoca respectivă, *lea mers Rușilor prost*. Dacă Rușii nu erau bătuți în războiul din Crimeea și prin pacea de la 1856, nu erau nevoiți să ne retrocedeze cele trei județe din sudul Basarabiei, **NU SE FACEA UNIREA PRINCIPATELOR!**

Iar în 1918, dacă nu izbucnea revoluția bolșevică, care a provocat stări anarhice și a zguduit celelalte imperii cu care țarismul era în răzoi, **NU SE FACEA ROMANIA MARE!**

Deci, noi trebuie să dorim, de dimineața până seara, să se prăbușească comunismul. Și deci, toți falși profeti care preconizează alte soluții trebuie să izolați și noi să ne vedem de drumul nostru pentru a realiza sau a spera libertatea totală, fără Uniune Sovietică, fără destindere, fără retrageri și fără compromisiuri.

Doamnelor și domnilor:

Istoria este capricioasă și ca s'o înțelegi trebuie s'o cunoști bine.

Printre marii prieteni ai poporului român, se numără, printre alții, corifeii comunismului, Karl Marx și Friedrich Engels. În special Karl Marx a fost acela care a condamnat în scrierile sale politice, imperialismul rusesc și tot el a numit Rusia o închisoare a popoarelor, condamnând de portările și depășirile de populații cât și măsurile de rusificare a populației ne-ruse.

Basarabia, provincie românească dintre Prut și Nistru, începând din anul 1812 era supusă unei intense măsuri de rusificare din partea guvernului central din Moscova, iar Karl Marx, în acea vreme, era în contradicție cu politica guvernului țarist. Ce se întâmpla astăzi?

În locul țarilor imperialiști, la Moscova se guvernează după concepțiile politice ale lui Karl Marx. Asta înseamnă că actualul guvern de la Moscova nemiin fiind imperialist, să nu fie soviet și să nu întreprindă nici o măsură de rusificare contra popoarelor ne-ruse din Imperiul comunist.

Din nefericire — însă — situația este alta.

Basarabia nu aparține României cum dorea Karl Marx, ci este închisă în **INCHISOAREA POPOARELOR**. Deci, între administrația comunistă și administrația țaristă — dispărută, nu există nici o deosebire. Din Basarabia se deportează români în interioarul Rusiei, iar de acolo se aduc nemuri străine care sunt colonizată pe acest teritoriu, cu intenția precisă ca majoritatea română să dispară.

Ziarul partidului comunist din Chişinău — Moldova Socialiştă, la data de 25 Ianuarie 1980, publică următoarea notiţă: «În Republică (Moldovenească) locuiesc astăzi 70 de naţi şi naţionalităţi».

Fiindcă populația română dintre Frut și Nistru nu poate protesta, iar guvernul din București, înfodată intereselor neglijau nu poate să le apere, nu ne rămâne decât nouă, mărșile de desnaționalizare a populației românești, întreprinse de Uniunea Sovietică în Basarabia.

In acest scop, vă propunem spre aprobare următoarea rezoluție:

Comemorând situația din 27 Martie 1918, dată la care Statul Tarilor intrunite a Chisinau s-a constituit pe baza drepturilor la autodeterminare ale popoarelor — principiu acceptat de însuși V. I. Lenin — a hotărât — printru majoritatea de voturi ca Basarabia să se reunească pentru totdeauna cu România, rezidenții români din afara hotarelor: din Germania, Franța, Spania, Elveția, Austria, Belgia, Olanda, Suedia, Danemarca, U.S.A. și Canada, intruniri la Colonia au adoptat următoarea

RESPING drept grosolane falsificări anti-ştiinţifice «teorii» lansate de URSS, după care populaţia băştinăne din Basarabia ar «deosebi un popor aparte («moldovenesc») şi ar vorbi o limbă «desebită» de cea română». Realitatea istorică e resistentă şi de nedesminţit prin niciun artificiu, că scrierea cu litere chirilice a limbii, cu scopul de a-i masca evidentul ei românism. Locuitorii Basarabiei sunt şi se simt etnie ROMANI, iar limba vorbită de ei nu poate fi clasificată nici măcar ca un sub-dialect al teritoriului daco-român, unitar între fronturile vechi ale Atlasului Liguistic Român. Acestea constituie adevăruri recunoscute de lumea ştiinţifică internaţională.

FAC APEL la opinia publică a țărilor libere cât și la oamenii politici de răspundere, să nu uite populația română din Basarabia, care sub knutul imperialismului rusesc își duce în tăcere cel mai cumplit calvar al existenței sale.

SE ANGAJEAZĂ solemn față de Români din Basarabia cât și față de cel care a fost răspândind pe teritoriul URSS de la Prut în Kazahstan până la Vladivostok, că la timpul oportun vor cere revizuirea Tratatului de pace din Februrie 1947 care încalcă principiul de drept internațional și ca urmare, pe bază art. 53 al Convenției de la Viena din 1960 vor cere anularea lui.

Românii nord-dunăreni au dreptul ce nu este astăzi refuzat niciunui grup etnic care se simte legat de aceiași istorie, limbă și destin să-și desfășoare liber viața națională în fruntările aceluiași stat.

Koeln la 29 Martie 1980

Reclamațiile vor fi depuse până la data de 15.05.2017, la sediul societății pe baza cărții de viză, după care se va efectua o verificare la fața locului în vederea stabilirii faptelor și a măsurilor de remediere necesare.

[illegible]

1. *W. ...*  
 2. *W. ...*  
 3. *W. ...*  
 4. *W. ...*  
 5. *W. ...*  
 6. *W. ...*  
 7. *W. ...*  
 8. *W. ...*  
 9. *W. ...*  
 10. *W. ...*  
 11. *W. ...*  
 12. *W. ...*  
 13. *W. ...*  
 14. *W. ...*  
 15. *W. ...*  
 16. *W. ...*  
 17. *W. ...*  
 18. *W. ...*  
 19. *W. ...*  
 20. *W. ...*  
 21. *W. ...*  
 22. *W. ...*  
 23. *W. ...*  
 24. *W. ...*  
 25. *W. ...*  
 26. *W. ...*  
 27. *W. ...*  
 28. *W. ...*  
 29. *W. ...*  
 30. *W. ...*  
 31. *W. ...*  
 32. *W. ...*  
 33. *W. ...*  
 34. *W. ...*  
 35. *W. ...*  
 36. *W. ...*  
 37. *W. ...*  
 38. *W. ...*  
 39. *W. ...*  
 40. *W. ...*  
 41. *W. ...*  
 42. *W. ...*  
 43. *W. ...*  
 44. *W. ...*  
 45. *W. ...*  
 46. *W. ...*  
 47. *W. ...*  
 48. *W. ...*  
 49. *W. ...*  
 50. *W. ...*  
 51. *W. ...*  
 52. *W. ...*  
 53. *W. ...*  
 54. *W. ...*  
 55. *W. ...*  
 56. *W. ...*  
 57. *W. ...*  
 58. *W. ...*  
 59. *W. ...*  
 60. *W. ...*  
 61. *W. ...*  
 62. *W. ...*  
 63. *W. ...*  
 64. *W. ...*  
 65. *W. ...*  
 66. *W. ...*  
 67. *W. ...*  
 68. *W. ...*  
 69. *W. ...*  
 70. *W. ...*  
 71. *W. ...*  
 72. *W. ...*  
 73. *W. ...*  
 74. *W. ...*  
 75. *W. ...*  
 76. *W. ...*  
 77. *W. ...*  
 78. *W. ...*  
 79. *W. ...*  
 80. *W. ...*  
 81. *W. ...*  
 82. *W. ...*  
 83. *W. ...*  
 84. *W. ...*  
 85. *W. ...*  
 86. *W. ...*  
 87. *W. ...*  
 88. *W. ...*  
 89. *W. ...*  
 90. *W. ...*  
 91. *W. ...*  
 92. *W. ...*  
 93. *W. ...*  
 94. *W. ...*  
 95. *W. ...*  
 96. *W. ...*  
 97. *W. ...*  
 98. *W. ...*  
 99. *W. ...*  
 100. *W. ...*

## xy

PARIS  
1975

## MISCELLANEA

B. P. HASSELD ET LES GIEUX NORDIQUES

Après plus d'un demi-siècle de silence, de coups bas et d'ironies faciles, parfois vulgaires, mises en circulation — comme il arrive souvent — par ceux qui n'ont pas le même hâlement<sup>1</sup> l'œuvre du grand polyhistor, B. P. Hasden est en train de trouver la place qu'il mérite. Toute une série de publications : monographies<sup>2</sup>, correspondances<sup>3</sup>, études<sup>4</sup>, ainsi que la mise en route de l'impression de la totalité de ses écrits<sup>5</sup> semblent bien augurer d'un acte de justice et d'honnêteté intellectuelle.

5.\* Nu găsesc decât două greșeli de traducere. «Mon *Mais* nu *despre* *Rău*, Dar firește aici traducătorul trebuia să fie versat în Bibliografia hasidelană. Fraze lui Schuchardt «sein slawischen Bundes zu befreundeten hat» înseamnă «când România poate să-lustri are să se teamă nițel de înfrățirea prietenului său», totuși are să se teamă nițel de înfrățirea prietenului său. Bănănuș doar că *mal* mult despre cine și yorba.

Dragilor și apropiaților mei prieteni care mi-au scris și telefonat în panică pentru a mă întreba «decă am schimbat macazul» le spun să se potolească și să-mi păstreze încrederea cu care m'au onorat.

Iar pe cei care mă cunosc atât de puțin încât își inchipuie că aş fi animat de gloriola deasă! Îi pot asigura că singura bucurie pe care o am e dea a momentului unei descoperiri şi al creaţiei în sine. Restul —aprecierea despre multul ce am scris se va face postum de oameni mai cinstiţi decât dintre cei cu care m-am fost dat să-mi petrec contemporan osânda.

Linistea anilor in pargă mi-au adus și mulțumirea că am pus în viața mea tot ce am visat și n'am cedat în fața nimănui cea mai mică din convingeri. Fie numele Domnului binecuvântat pentru dururile pe care le-a revărsat asupra nevredecinicii său rob.

"LUCEAFARUL" no. 17 (939).

26 aprilie 1980, p. 1, 7.

## Dreapta restituire a lui Hasdeu

**d**upă peste o jumătate de secol de tăcere, lucrurile joase și înroni fașio, înroni volbare, puse în circulație — cum erau se întâmplă — de ieri care s-au înfrânt în mizerie în grabă opera marelor și polivalentului istoric, D.P. Hasdeu și pe cele două și-și ocupa — în cei pe care — în viața, într-o serie de publicări în reviste, fil, coropescențe, studi, precum și începutul imprimării literaturii scrierilor sale, pare să fie unul, asigură al unui act de justiție și onestitate intelectuală.

Dia Ia Plata, Argentina, ne porvine un corpus *divers* sau mai interesant, publicat sub îndrumarea lui D.P. Hasdeu. Căruia, D.P. Hasdeu

1898 aparținând perioadei celui mai frământat a vieții sale științifice române, laboratoriu de lucru, în toate pe hirtie, în tot acest interval, vreo 121 de articole și opere, dar cu opere și călări el: pe compunerea filologică europeană (1873), *Prolegomena* pentru istoria limbii române, *Elemente de gramatică* (1876), *Istoria critică a Românilor* (1877), *Grammatica* (1878), *Limba română vorbită* (1879), *Limba română scrisă* (1879-1881), în sfârșit, acest monument al epocii care e *Etimologia*, *Magnum Romanicum* (1878-1880, din 1880, după trăsare dispunătoare, în sfârșit, tale, va semna același hotărâre rădăcină și călări un mort. Nu mai există nici pentru

E. LOZOVAN

un secol, B.P. Haiduc a deschis o  
de secretare. Cu în m de a implini,  
răd de al a fost adre al de dreptă.  
ritele iras din Hida francă după  
e fidele romane, Paris 1933. Titlu  
B.P. Haiduc al romane, E. Luceu  
origine romă, colaborator al unor  
terite occidentale de prestigio, este pre-  
at ales de relaple românde ur luma



LE MAGAZINE FRANÇAIS DE CLASSE INTERNATIONALE

Voix pages 5, 6 et 7

Priviți-l bine, Chip blând, visător în aparență. Nu?  
El bine, acesta e fostul Rege Mihai I, Majestatea  
Sa Trădarea.

—LE PER

## LE TRAGIQUE

Cette nuit fut l'étrange. Golly Charnelstein, dit le Boon,

Une enfance austère  
et une jeunesse déchirée

On s'habitueait au V. par un. Mais on ne le dit pas.  
Le mot des premiers est plus confus que l'ancien.  
Une fois, on dit, on ne s'habitue pas à l'ancien.

DE CHINA DU 20.07.98, 127 A POINT 04 27010.

المادة ١٠٠: لا يجوز للمحكمة أن تصدر حكمًا بغير ما يطلبه المدعي.

le président du parlement, M. Goria, qui n'est eu m

1990-1991 1991-1992 1992-1993 1993-1994 1994-1995 1995-1996 1996-1997 1997-1998 1998-1999 1999-2000 2000-2001 2001-2002 2002-2003 2003-2004 2004-2005 2005-2006 2006-2007 2007-2008 2008-2009 2009-2010 2010-2011 2011-2012 2012-2013 2013-2014 2014-2015 2015-2016 2016-2017 2017-2018 2018-2019 2019-2020 2020-2021 2021-2022 2022-2023 2023-2024 2024-2025 2025-2026 2026-2027 2027-2028 2028-2029 2029-2030 2030-2031 2031-2032 2032-2033 2033-2034 2034-2035 2035-2036 2036-2037 2037-2038 2038-2039 2039-2040 2040-2041 2041-2042 2042-2043 2043-2044 2044-2045 2045-2046 2046-2047 2047-2048 2048-2049 2049-2050 2050-2051 2051-2052 2052-2053 2053-2054 2054-2055 2055-2056 2056-2057 2057-2058 2058-2059 2059-2060 2060-2061 2061-2062 2062-2063 2063-2064 2064-2065 2065-2066 2066-2067 2067-2068 2068-2069 2069-2070 2070-2071 2071-2072 2072-2073 2073-2074 2074-2075 2075-2076 2076-2077 2077-2078 2078-2079 2079-2080 2080-2081 2081-2082 2082-2083 2083-2084 2084-2085 2085-2086 2086-2087 2087-2088 2088-2089 2089-2090 2090-2091 2091-2092 2092-2093 2093-2094 2094-2095 2095-2096 2096-2097 2097-2098 2098-2099 2099-2100 2100-2101 2101-2102 2102-2103 2103-2104 2104-2105 2105-2106 2106-2107 2107-2108 2108-2109 2109-2110 2110-2111 2111-2112 2112-2113 2113-2114 2114-2115 2115-2116 2116-2117 2117-2118 2118-2119 2119-2120 2120-2121 2121-2122 2122-2123 2123-2124 2124-2125 2125-2126 2126-2127 2127-2128 2128-2129 2129-2130 2130-2131 2131-2132 2132-2133 2133-2134 2134-2135 2135-2136 2136-2137 2137-2138 2138-2139 2139-2140 2140-2141 2141-2142 2142-2143 2143-2144 2144-2145 2145-2146 2146-2147 2147-2148 2148-2149 2149-2150 2150-2151 2151-2152 2152-2153 2153-2154 2154-2155 2155-2156 2156-2157 2157-2158 2158-2159 2159-2160 2160-2161 2161-2162 2162-2163 2163-2164 2164-2165 2165-2166 2166-2167 2167-2168 2168-2169 2169-2170 2170-2171 2171-2172 2172-2173 2173-2174 2174-2175 2175-2176 2176-2177 2177-2178 2178-2179 2179-2180 2180-2181 2181-2182 2182-2183 2183-2184 2184-2185 2185-2186 2186-2187 2187-2188 2188-2189 2189-2190 2190-2191 2191-2192 2192-2193 2193-2194 2194-2195 2195-2196 2196-2197 2197-2198 2198-2199 2199-2200 2200-2201 2201-2202 2202-2203 2203-2204 2204-2205 2205-2206 2206-2207 2207-2208 2208-2209 2209-2210 2210-2211 2211-2212 2212-2213 2213-2214 2214-2215 2215-2216 2216-2217 2217-2218 2218-2219 2219-2220 2220-2221 2221-2222 2222-2223 2223-2224 2224-2225 2225-2226 2226-2227 2227-2228 2228-2229 2229-2230 2230-2231 2231-2232 2232-2233 2233-2234 2234-2235 2235-2236 2236-2237 2237-2238 2238-2239 2239-2240 2240-2241 2241-2242 2242-2243 2243-2244 2244-2245 2245-2246 2246-2247 2247-2248 2248-2249 2249-2250 2250-2251 2251-2252 2252-2253 2253-2254 2254-2255 2255-2256 2256-2257 2257-2258 2258-2259 2259-2260 2260-2261 2261-2262 2262-2263 2263-2264 2264-2265 2265-2266 2266-2267 2267-2268 2268-2269 2269-2270 2270-2271 2271-2272 2272-2273 2273-2274 2274-2275 2275-2276 2276-2277 2277-2278 2278-2279 2279-2280 2280-2281 2281-2282 2282-2283 2283-2284 2284-2285 2285-2286 2286-2287 2287-2288 2288-2289 2289-2290 2290-2291 2291-2292 2292-2293 2293-2294 2294-2295 2295-2296 2296-2297 2297-2298 2298-2299 2299-2300 2300-2301 2301-2302 2302-2303 2303-2304 2304-2305 2305-2306 2306-2307 2307-2308 2308-2309 2309-2310 2310-2311 2311-2312 2312-2313 2313-2314 2314-2315 2315-2316 2316-2317 2317-2318 2318-2319 2319-2320 2320-2321 2321-2322 2322-2323 2323-2324 2324-2325 2325-2326 2326-2327 2327-2328 2328-2329 2329-2330 2330-2331 2331-2332 2332-2333 2333-2334 2334-2335 2335-2336 2336-2337 2337-2338 2338-2339 2339-2340 2340-2341 2341-2342 2342-2343 2343-2344 2344-2345 2345-2346 2346-2347 2347-2348 2348-2349 2349-2350 2350-2351 2351-2352 2352-2353 2353-2354 2354-2355 2355-2356 2356-2357 2357-2358 2358-2359 2359-2360 2360-2361 2361-2362 2362-2363 2363-2364 2364-2365 2365-2366 2366-2367 2367-2368 2368-2369 2369-2370 2370-2371 2371-2372 2372-2373 2373-2374 2374-2375 2375-2376 2376-2377 2377-2378 2378-2379 2379-2380 2380-2381 2381-2382 2382-2383 2383-2384 2384-2385 2385-2386 2386-2387 2387-2388 2388-2389 2389-2390 2390-2391 2391-2392 2392-2393 2393-2394 2394-2395 2395-2396 2396-2397 2397-2398 2398-2399 2399

the substance of that community, the'se' of the world, and the world.

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26



SONAL— fără a se mai sfatui cu șefii așaziselor partide istorice, cu care conspirase tot timpul războiului anti bolșevic, împotriva efortului de supraviețuire al Neamului, a decretat, la ordinele Moscovei transmise prin amanta lui comunista Dolly Christolégos «Dodo» și aduse de Bodnăras, pe care îl ascunsese în Palatul Regal, încetarea focului și aruncarea Țării în drama dela 23 August 1944

Suți ce a urmat. Tara ciuntită și predată fără condiții Sovietelor (care l'au răsplătit cu cea mai mare decorație de război sovietică); Hecatomba a milioane de vieți românești; suferințe inimaginabile în legărele și câmpurile de concentrare comuniste, urmate de exterminarea tineretului și a elitei naționale cu degradantul stigmat al «originei nesănătoase»

El este autorul moral și material al tuturor acestor fărâdelegi. Lui îi datorăm prăbușirea Țării și exilul în care ne sbatem

Când aveți ocazia, priviți-l drept în ochi Necruțători

El nu mai poate comanda o Armată Română, când pe cea care a avut-o și care și-a făcut pe deplin

datoria, a trădat-o, predând-o desarmată hoardelor sovietice spre exterminare în temnițele siberiene.

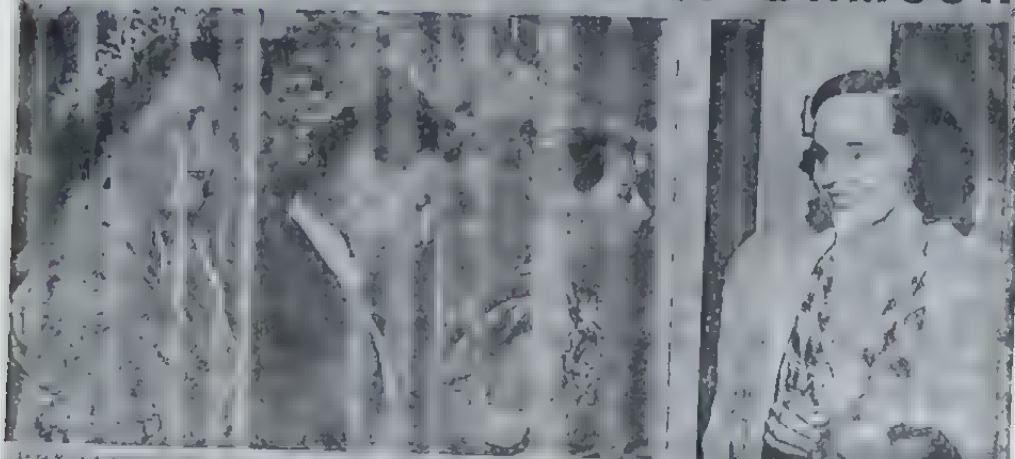
Ne-ar blestema cei 200 000 de ostași și ofițeri căsa-piți la 23 August de Ruși.

El nu mai are nimic comun cu Neamul Românesc.

Traian POPESCU

SENTIMENTAL DESTIN DE MICHEL DE ROUMANIS

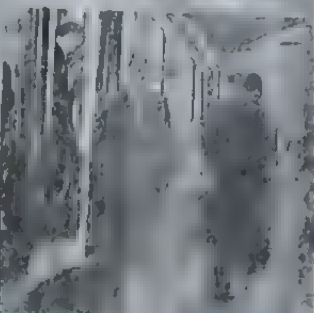
# PARTI VERS L'EXIL ET L'AMOUR



La gauche: le prince de Monaco, à droite: le prince de Monaco.



La princesse Anne de Monaco, à droite: le prince de Monaco.



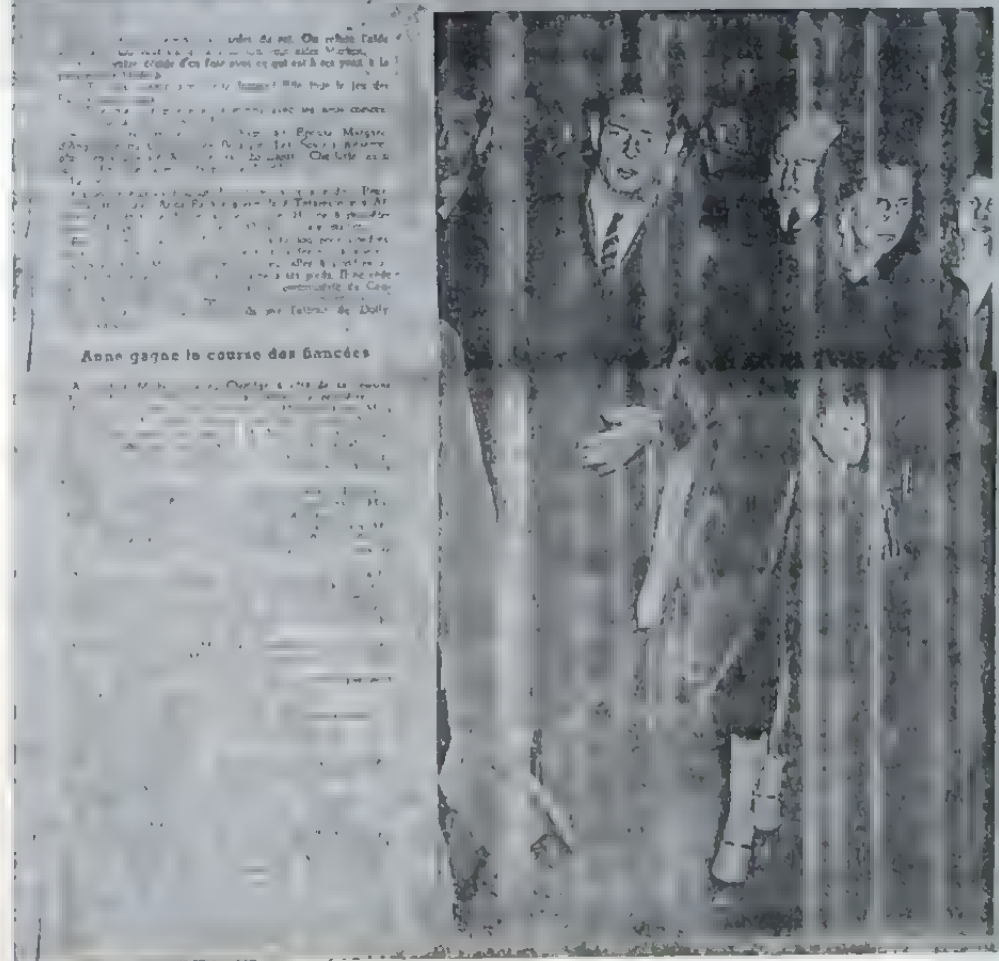
Le prince de Monaco, à droite: le prince de Monaco.

Le prince de Monaco, à droite: le prince de Monaco.



Le prince de Monaco, à droite: le prince de Monaco.

Le prince de Monaco, à droite: le prince de Monaco.



Anne gagne la course des fiancées

Le prince de Monaco, à droite: le prince de Monaco.





## TRAGICUL SI SENTIMENTALUL DESTIN AL REGELUI MIHAI AL ROMANIEI

Un rege a plecat spre exil și dragoste

Un rege de 26 de ani și-a părăsit tronul pentru dragoste. Același curiozitate pasionată înconjoară pe Mihai al României și pe Ana, logodnica sa, ca aliată pe Eduard al Algei și Wallis Simpson.

Nici dragostea, ca și tragedia politică, nu s'a jucat într'un act. Destinul acestui rege don Juan, a fost marcată întotdeauna de figura de femeie. El a crescut în mijlocul poveștilor despre femei. El a fost alintat de nenumărate femei. El a lăsat puterea sa regală, ajutat de femei. El este detronat de o femeie și a trebuit ca Stalin însuși să împingă pe Ana Pauker pe această tablă de șah românească pentru a face pe Mihai să-i mai

O copilărie austeră și o tinerețe nefericită

În cursul recentelor sale tribulații, două mari Doamne au fost văzute aproape tot timpul alături de Mihai. Aceste mândre figuri se găseau alături de Mihai. Erau atunci tîne-

re prințese, dar deja triste. Mama sa Elena prințesă de Grecia, mătușa sa ducesa de Spoleto, astăzi duasă de Aosta. Amândouă soțiile unor barbați ușurați, amândouă părăsite. Elena totuși îl născuse în 1921, exact 1739 luni după nașterea sa de nuntă cu prințul Carol, luând-o de soție, ascultase de tatăl sau bătrânul rege Ferdinand și ascultase se vede, fără reticență. Dar prințul răpise o dan satoare. Zizi Lambrino deghizat în contrabandist el trecuse cu ea frontiera pentru a merge să se căsătorească în Odessa. El avea un fiu mai mare cu trei ani decât Mihai, urmează actualmente studiile la Paris. Regele Ferdinand stricase că sătorii

Abia căsătorit, de data aceasta în regulă, prințul Carol căzu amorezat de o frumoasă roșcată, aceasta Magda Lupescu, care rămâne femeia vieții sale. Trimis în 1925 la Londra, la întoarcere Carol se instalează cu Magda în Veneția. El renunță la tron și astfel se face că în 1927 la vârsta de 6 ani, Mihai, murind bunicul său a fost proclamat rege pentru prima dată. Elena, regină, era alături de tânărul rege, în timpul încoronării. Dimineața, el plânse mult.

— Ce înseamnă să fii rege? Mi se vor lua jucăriile? I-au fost luate dar el a continuat să aibă o copilărie austeră, între aceste două femei fără bucurii. Burlesca Maria, mama lui Carol înspăimântase deasemenea pe copilul rege. După o primăvară înfiorată o vară bucurantă și o toamnă arzătoare încă, Maria suferea o lăcrăștură. Ea era pădurală pe care îl curăța bine. Fetițele nu erau admise la jocurile lui Mihai. Acest trio principesc era înțeles prin Miss Saint-John, căreia Mihai îi datorase cunoștința perfectă a limbii engleze și talentul său de pianist. Un

avion depuse pe Carol la București într-o dimineață de iunie a anului 1930. A doua zi el era proclamat rege și Elena pleacă în exil.

Mihai nu avea încă 10 ani. El redeveni prinț moștenitor, mare voevod de Alba Iulia, câțiva ani mai târziu academician, senator și locotenent. În curând tatăl său îl instalează într'un palat la șosea. El nu uitase pe mama sa și Elena, de la Florența îi cere. Carol îi trimise pentru câteva luni. Dar fosta regină a avut cuvinte prea tari la adresa Magdei Lupescu. Magda a aflat că ceru regelui înapoierea lui Mihai. El reveni dar păstra frumoasele roșcate, o ură niciodată stinsă. Această copilărie nenorocită imprimă adolescenței lui un caracter închis. El se pasiona pentru mecanică și lemniarie. El cânta deosemeni la piano, cu o fervoare particulară pentru Bach, Brahms, Mozart și Debussy. Tatăl său nu dorea să-l vadă interesat de problemele politice. Mihai rămânea pentru el un eventual rival, acela ce răspundea când Carol îi dădea un sfat, relativ la protocol. «Știu, am fost rege înainte la»

Totuși, impetuosul Monarh se neliniștea de a vedea pe fiul său închis în sine și înclinat, în ostilitatea sa pentru Magda, spre mulsogism. A fost și el la originea primelor lui succese?

În curând Mihai începu să-și câștige reputația sa de «tombeau de coeurs». I se pune în sarcină succesul de a fi fost în același timp amantul a două încântătoare surori, dansatoare la operă. I se atribuia faptul de a avea două surori ca metrese. I se atribuiau deja, două ca logodnice. Mihai avea într'adevăr două verișoare, dintre care era rugat să aleagă pe viitoare sa soție. El nu știu, se zice, să decidă, să decidă care îi plăcea mai mult, afară de cazul că nu-i plăcea nici una.

Deodată a început războiul și, în 1940, Carol trebuia să fugă. Elena reveni, mătușa de Aosta deasemenea. Mihai redeveni rege, mereu celibatar. Dar era conducătorul Antonescu care pentru Hitler — domnea peste românii Mihai se mulțumi să domnească peste trimite celor mai frumoase românce. Mai mult ca totdeauna, mașinile, puștile de vânătoare, calul de rasă, constituiau fondul vieții sale, ca și eucerinile galante care trebuiau să-l preocupe până în ziua. Până în ziua în care îl făcu cunoscută Irinei Malaxa. Aceasta era fiica unui industrial. Ea era brună, gânditoare, cultivată, tandră și romantică. Mihai o invita adesea la castelul Peleș din Sinaia, în munți, la o 100 de kilometri de București. El lua pe Irina la o vânătoare de lupi. El o condusese cu mașina sa Alfa Romeo, cu viteza de 120 de kilometri la virajurile din munți. Îi cânta sonate nocturne.

Regii preferă roșcatele

Și pe urmă, într-o seară, el întâlni pe Dolly Chrysoleghos. Era în vara anului 1942, la o seară de noapte, în grădina palatului regal. Printr-o ironie a soartei, Dolly era roșcată ca Magda Roșcată, albă, cu ochi mari verzi, de zeia greacă. Avea 20 de ani. Era în toată strălucirea ei.

— Cine este? Întrebă Mihai

— Este nevasta unui mare traficant. S'a măritat la 16 ani. El era atunci funcționar la telefoane și (cu voce joasă), comunist. El câștiga mulți bani cu Germanii. El o bate. Ea are de amant pe un colonel de cavalerie. Ea

— Numele ei?

— Dolly Chrysoleghos

Puțin după asta, ea se numea «Dodo» pentru rege, «Lulu» pentru popor, în amintirea Magdei Lupescu. Mihai o instală în Parcul Filipești. El vine acolo în fiecare zi. O pașune de 5 ani începe. Iată ceva ce nu avea nimic contrariu nici pentru ocupant, nici pentru Antonescu. Elena se alarma, dar fiul ei nu voia să audă nimic.

În plus, nimeni nu bănuia că frumoasa roșcată ar fi avut alte scopuri decât plăcerea și dragostea. Ori, într-o noapte de februarie 1943, cineva bate la geamul lui Dolly. Cu gulerul ridicat, cu călcăia pe ochi, un bărbat aștepta. Ea îl recu-noaște imediat.

— Tu? Întrebă, tovarășe

— Am fost parașutat în seara aceasta. Trebuie să mă ascunzi

— Bine tovarășe Bodnăraș.

— Regele este nebun după tine? Bine. Fă-ți datoria.

Într-o zi, Mihai însuși, primi pe un alt om al Moscovei, Pătrășcanu.

— A sosit momentul, spune el regelui. După Stalingrad, soarta s'a schimbat. Maniu, Brătianu, merg cu noi. Vorbiți mamei. M. Voastre, Elena, ascultă, aprobă. Iată pe regină mamă de acord cu favorita. Amândouă îndrăgite ambiguități tânărului bărbat. La 23 August «Dodo» spune regalului său amant. — «Pornește Mihailă»

Regele îi primește pe Antonescu, face să fie arestat. Germanii sunt încă acolo. Energia lui Mihai îl fie din scurt, îl domină. Poporul român freătmă de entuziasm pentru rege. Când sosește armata roșie, țara este deja întoarsă. România se alătură aliaților. «Dodo» a câștigat

Nu s'a făcut totul micușo, îi spune vechia sa amică Ana Pauker.

Ana Pauker, institutoare alădăată, a cunoscut închisorile românești. În închisoare s'a născut fica ei. Refugiul la Moscova, Ana a aprobat execuția bărbatului ei, devenit trotskist. Acum cu favorarea țară a prieteniei lui Stalin și a secretarului partidului comunist român, iată-o revenită la București.

— Iubește mult pe regele tău. Fă-te iubită de el.

Regina Elena se neliniștea. Mihai resistă noilor ocupații. Vășnăski se irită. «Dodo» încurajează reconcilierea. Iată un minister comunist. Regele îi regăsește pe Pătrășcanu ca ministru de Justiție, pe Bodnăraș ca secretar de Stat, șef al poliției secrete. Maniu, șef național țărănesc, e arestat și judecat. Maniu era un sprijinitor al regelui. Regimentul de Vânători de gardă e dizolvat. Ajutorul american e refuzat, se dorește alianța cu Tito. Deasemenea ajutorarea lui Markos, Regina mamă decide să s'arzăscă cu celace este în ochii ei «politica lui Dodo»

— Tu trebuie să rupi cu aceasta femeie. Ea joacă pe cărtea Rușilor, contra noastră

— Ea mi-a jurat că a rupt cu amicii ei comunisti, și eu o cred! răspunde Mihai.

— Aceasta creatură te pierde, Gonesle-o. Cășătorește cu Margareta a Angliei, sau cu Charlotte, a Belgiei. Sovieticii nu vor mai îndrăzni nimic contra ta. Margareta este încântătoare, Charlotte deasemenea, frumoasă și fină ca mama sa biata Astrid.

Regele nu vrea să audă nimic. «Dodo» alarga îndată Mihai se lăsa îmbrobodit. Totuși, este neliniștit. Ana Pauker înlocuiește pe Tădărcu la externe. Ultimul sprijin cade. Elena are poate dreptate. Trebuie să se întoarcă spre Occident... să se căsătorească

Pentru a-și forța mâna, Elena a luat avionul pentru Londra. Două avioane de vânătoare rușii o urmăresc și o forțază să aterizeze. E prea mult. Mihai declară că vrea să vină la Londra la căsătoria Elisabetei. «Dodo» se târăște la picioarele lui. El nu cedază. Și, lucru straniu, nici președintele comunist al consiliului nici Ana Pauker, nu se opun la această călătorie. Sperau ei că Mihai nu va reveni? Sau aveau încredere în farmecul lui Dolly, dragostea rămasă ostilă?

Ana câștigă cursa logodnicilor

La Londra, Mihai locuiește la Claidge, alături de vara sa Thérèse d'Orleans Braganca. Se sopteste că poate Elena insistă pentru a obține mâna Margaretei, dar ea este, după Elisabeta moștenitoare eventuală a tronului. Mihai ar trebui să renunțe la al său, spune al Atlee. Și regele George nu dorește un mariaj cu un suveran ce se clatină. El vrea ca «Buda» după «Lisabeta», să facă o căsătorie din dragoste ca și el cu regină. El nu admite istoria «Dodo»

Elena face alte proiecte: Fiicele Iulianei a Olandei, fiicele contelui de Paris, principesele scandinave, dra. Mountbatten, vara prințului Filippei și a Elisabetei. Ori iată că înainte de ceremonia nupțială a acestora din urmă, Mihai întâlnește pe vara sa, Anne — Charlotte de Bourbon — Parme, cu trei ani mai mică de cât el. Și iată și de o parte și de alta «le coup de foudre».

Ana nu este o femeie dificilă. În 1939, la 16 ani, a fugit într'un avion în fața înaintărilor naștitorilor. Ea a deschis la New York un magazin de mode pentru a-și câștiga viața. Ea a făcut campania în Italia ca infirmieră de ambulanță cu armata generalului Juin. Înainte de a implini 20 de ani ea avea crucea de război. Ea este o descendentă a lui Louis Philippe. Mihai și-a fixat alegerea. Dar se va întoarce ei în țară? El iubește pe Ana, nu tronul. Dar ar vrea să facă din Ana o regină. În plus, nu-i chema datoria?

Ana consultată, îi acordă toată încrederea. Ea nu se teme de revederea lui cu «Dodo». Această încredere nu-i displace. Mihai nu este decis. El telefonează lui Carol, care îi spune: «Întoarce-te în țară și cere cel puțin o pensiuie» Mihai consultă pe Churchill: «Nu trebuie să cedezi» exclamă bătrânul și Bevin aprobă

Mihai pleacă cu radiosa Ana, lângă Leopold al Belgiei și principesa de Rety. Încă un cuplu cărău dragostea poate să-l coste tronul. Pe urmă, Elena și Mihai iau trenul pentru București. Celace s'a întâmpinat acolo, în ultima învedere cu «Dodo», nimeni nu și-a luat libertatea s'o spună, dacă cineva a știut-o. În fața lui, Mihai a găsit deasemenea pe Ana Pauker. Mihai n'a văzut-o. Ea s'a mulțumit să trimită oamenii ei la Sinaia, telefonul suna la mizerul nepoi în ziua de 29 dec. Douasprezece ore mai târziu, în palatul înconjurat de trupe comuniste, Mihai semnează abdicarea pe care, odată în Elveția, o va declara ilegală. Cel care a primit-o a fost Bodnăraș: parașutistul din 1943, venit să învețe pe metresa lui Mihai, să facă din el un adevărat rege. Și tot el este acela care îl da lui Mihai primul pașaport românesc cu ștampila republicii populare, ca el să poată porni spre exil și spre dragoste







la Madrid, de unde este de loc. Și a invitat la o consfătuire intimă pe următorii români: Frații Uscătescu, Marilina, Șelitan, etc.

Precum vedeți aproape toți acești domni sunt necunoscuți, dar, printre ei, sunt și doi mondialmente cunoscuți, frații Uscătescu, cunoscuți și apreciați în special la București. Cred că cu această este de acord și domnul Vălmăreanu.

● Articolul trădării a fost reproducus din publicatia «Chemarea», numărul 7 din 1 septembrie 1951.

Chemarea la rândul ei îl reproducuse din revista franceză «Cavalcade», anul 1949, numărul 93 din 15 ianuarie 1948.

Autorul acestui articol dă dovadă de cunoștințele temeinice a vieții de la palatul regal de la București. «Bunica, Maria, mama lui Carol, înspăimânta deosemeni pe copilul rege. După o primăvară înflorită, o cară luxuriantă, și o toamnă arătoare, încă, Maria suferea o lărmă friguroasă. Ca ura păcatul pe care îl cunoștea bine.»

Palatul regal de la București, în timpul lui Ferdinand, s'a depărtat de buna cumință. Căuza? Ea trebuie căutăta în slăbiciunea regelui și în faptul că poporul român este «un popor de floți, gata ori când să se gudură la picioarele oricui îl aruncă de sus câteva vorbe gratuite, ca niște ciolane unei haite hămesite» (M. F. Enescu).

Principele Carol II, ofițer cu toate drepturile și datorile ce i le da gradul, parăsese în pînă războiul unitate pe care o comanda. După lege, ori ce soldat, care își parăsește unitatea, este condamnat la moarte. Da, orice soldat dar, nu moștenitorul tronului. Acela este supus altor legi, nu e trimis în fața Consiliului de război și i se lăsa totul. Cu speranță că respectivul va deveni om de treabă. Dar respectivul își permite a doua oară să nu fie de treabă.

Însurat, de astă dată, după toate legile, își parăsește tânăra soție, care îl dăruise un fecior exact la 9 luni după căsătorie, și se instalează în străinătate cu alia, Magda, care avea să devină celebră.

Rege devine Mihai. Dar nu pentru lung timp, căci Carol se întoarce. Dar nu singur. E însoțit tot de Magda, careia probabil îi promisese să o facă regină. Căci Românii «popor de floți permit totul, și Românii îi permit absolut totul. Cumpără constințe în dreptă și în stângă, și a devenit celălalt, reușind să cumpere și o constință ce se considera de toată lumea, că nu e de vânzare: Constința lui Iorga. Pentru cel ce se împotriva volinței lui, a introdus o modă nouă: îl împusca fără nici un risc și fără să dea nimănui nici o șocoteală.

Europa n'a mișcat nici un deget: îi convenea.

Și a căzut și călăul.

Vine la tron Mihai, care se va arăta că îi semănă lui Iacobișu. Abia urcat pe tron, începe pentru țara lui România, un război pe viață și pe moarte. În asemenea momente decizive, popoarele nu nevoie la conducere, de eroi. Mihai era înclătă într-un război pe un om de treabă.

La început nu se interesa cum merge războiul ci ese mulțimea numai să domneasca peste inimile celor mai frumoase Române. Și țara lui Mihaiță nu a fost erou, dar ar fi putut să fie viață și pe moarte!

Nu îl interesa războiul și nici politica. Aceasta până când a cunoscut-o pe Dolly Christosoleghos. Dolly îl va face

să se intereseze și de politică; Dolly se interesa: era comunistă. Când o cunoaște Mihaiță află că respectiva frumoasă, are și calitatea de comunistă. Și nu are nici o strângere de inimă. La războiul ca la război.

La interesul pentru război, pe lângă Dolly, intervin și alte persoane din anturajul regal. În primul rând o grecoalca care avea și ea un amant și interesul ei era de a-i avea veșnic lângă fusta ei. Pe amantul regal, un maior de jandarmi, îl descoperise generalul Antonescu, și a vrut să-l îndepărteze, trimițându-l pe front, dar s'au împotrivit toate femeile din palatul regal și Antonescu e obligat să capituleze.

Dar în 1942 mai intervine altceva: mașina nemțească începuse să scârteie și cu asta încep să crească nădejdiile anglofililor, etc. Nădejdea acestora era în victoria englezilor. Fapt că aliatul acestora erau rușii, nu părea că avea o importanță. Iuliu Maniu îl asigurase că nimic nu se va întâmpla fără a i se cere avizul lui.

Dar e parașutat Bodnaraș, care intra în legătură cu Dolly. Bodnaraș e bine cunoscutor al situației. Lui Dolly îi spune: «regele este nebun după tine? Fă-ți datoria».

Deaceia sosit momentul 23 August, Dolly îl spune lui Mihaiță: «Pornește Mihaiță». Și a venit victoria, din nefericire nu pentru Mihaiță și nici pentru Maniu și țara, ei întreagă pentru Rusia.

Dupa 23 August intervine un personaj: Ana Pauker. Și Ana Pauker îl lucrează pe Mihaiță cu ajutorul lui Dolly. Se pare că Dolly a fost un element principal chiar înainte de 23 August.

Da, se pare că la 23 August s'au petrecut lucruri peste capul și fără știrea lui Iuliu Maniu. Mihai a acționat numai împins de Dolly și Bodnaraș. Se pare că declarația de la 23 August, arătarea lui Antonescu și ordinul de încetarea focului au fost date fără știrea lui Maniu și numai a lui Dolly și a lui Bodnaraș. Aceasta pare a fi dreptate lui Maniu care declara că nu a participat la evenimentele petrecute la 23 August. Da, poate să aibă dreptate, dar nu-l scapa de răspundere: înseamnă că marele Maniu a fost păcălit de Dolly și Bodnaraș care îi făceau să joace doreau pe Mihaiță.

Reliese că Mihaiță avea o încredere fără margini în Dolly. La un moment dat când Elena îi cere lui Mihaiță să o rupă cu Dolly deoarece ea joacă cartea rusească, Mihai îi dă un răspuns de operă bufa: «ea mi-a jurat că a rupt cu amicii ei comunistii, și eu o creda!!!

Dupa 6 Martie, Mihaiță se agită ca un disperat de barca comunistă, sperând că ea acența să salvează tronul. De la 6 Martie până la 29 Decembrie, Mihai a fost o marionetă, făcând totul după cum nu dorește comunistii. A recunoscut alegerile făcute și furate de comunisti, a deschis Camerele comuniste, a primit decorația dată de Stalin, a legalizat condamnările lui Maniu, Mihaiache, Penescu, etc. Și Mihaiță nu-și dădea seama că undeva aproape, este sfârșitul. Și acest sfârșit era tocmai legalizarea condamnării lui Maniu. Comunistii mai aveau nevoie de Mihaiță, de eroul de la 23 August, pentru acest ultim act: condamnarea lui Maniu. Și după acest act, nu mai aveau nevoie de el: maulul și-a făcut datoria, maulul poate să plece.

La 29 Decembrie eroul a obținut peșorțul nr. 1, eliberat de Republica Populară Română. Cele 24 de ore până la plecare, nu fost grele pentru Mihaiță. Nu îl durau atât că parăsește țara, el avea de dat o luptă dură cu comunistii. Trebuia să obțină cețea la mări.

luise Carol II; trebuia să obțină o pensie cât mai bună. Și mai trebuia să rezolve și alte chestiuni: trebuia să obțină două pașapoarte în plus. Unul era pe numele maiorului de jandarmi de care a mai fost vorba și altul pe numele unui ofițer de marină. Cel doi au ieșit din țară cu vagonul regal ca să nu se descompună familia. Unul din ei s'a îndreptat spre Buenos Aires, natural însoțit de vâstarul regal. Și acolo s'a comportat ca și când ar fi fost membru al familiei regale, de adevărat.

Îeșit în străinătate, Mihaiță nu l-a contactat cu nici o personalitate a exilului pentru a nu-și calca obligația luată față de comunisti. Și s'au produs scene mișcătoare. Grupuri de prigei români au ieșit înaintea trenului regal ca să-l ureze bun venit fostului rege. El nu știa nimic din chestia cu «filodorma». În fruntea unui asemenea grup se găsea căpitănu învald Cristescu. Și prigeii au primit același răspuns: Majestatea sa e obosit. Mihaiță a refuzat să l-a contactat cu exilații, până în momentul când s'a convins că odată în plus comunistii îl păcălisera.

Însărit un comitet național s'a format și Mihaiță a acceptat să-l prezideze. Mulți ani a funcționat acest comitet în care Mihai s'a sacrificat adresându-se odată pe an țării, dorind îngonirea comunistilor, la instalarea cărora contribuise.

Dar Mihai se pilotisește. În 1975 șeful comitetului, Costica Visolanu, demisionează din lipsă de bani. Di. Penescu se gândește să facă el un altul și în acest scop se adresează fostului rege. Și răspunsul l-a lăsat cu gura căscată pe fostul ministru 23 august: pe Mihaiță nu-l mai interesa România.

S'a produs o adevărată lovitură de testru la sfârșitul anului trecut: Mihaiță se răzgândește. El se consideră adevăratul rege al României, uitând că a semnat un act de abdicare. Încercarea diul Penescu de a forma un consiliu național, o consideră nulă și neavinită. Se va gândi el la formarea unui comitet. Decamdată nu s'a gândit, dar după o prematură gândire, va anunța hotărârea lui, boborului.

P. S. S'ar putea gândi că greșim în aprecierile noastre. Am afirmat că fostul rege Mihai, s'a ferit de contactul cu Românii exilați, pentru a nu pierde «filodorma».

Ori pe peronul gării Lausanne îl vedem pe Mihai, cu mama lui și ar reeși că e primit de Românii care-i leșieră înalte emușes. Nu! Dacă se privește mai bine fotografia, avem dreptate.

Întrădeavăr unii Românii îl leșieră înainte din curiozitate, dar Mihaiță, îi privește scu spatele. A lua contact cu ei, înseamnă că pensia promisă de București, să se evaporeze.



# PE MARGINEA CARTILOR

ION A. BUCUR - Poezii - Ed. Dacia. Madrid

Ion A. Bucur: Poezii. Ed. Dacia. Madrid, 1974.

De poezia lui Ion Bucur te apropii nu ca de o livadă înflorită gata să fie arsă de cea dintâi promoroacă a unei primăveri timpurii lăsând în urmă opacii col fără poarne, ci ca de un templu durat în marmoră, cella lui altar neputând fi deschisă decât de inițiatii în ritualul atât al Artelei. Adică posedă o deosebită nouitate deci nu se relevă dela prima lectură, precum stihii tinerilor cel ce odată deschioc de toate influențele rămâne aproape fără conținut. Tocmai datorită acestei originalități ea este mai greu de pătruns, prelinde manevre subtile de apropiere, familiarizarea fiind tratată cu o invitație nobilă la meditații, acordate mai mult cu simțirea decât cu rațiunea, așa precum o cere în general orice vers autentic.

În ciclul «La maluri de liniști», descriem pe dată geografia spirituală a poetului, ea fiind cea a unei câmpii întinse până în zărilor depărtate, între cer și pământ nemărgindu-se decât, uneori, nouri prelungi și păsările tăind orizontul, berze și cocori. Păsările întrebându-se celeași elemente în raporturi însă diferite apar descrise cu ochi pictural, parcă de un artist flamand. Hobberna sau Ruysdael, punând pe pânză cadre rupte din Bărăganul românesc, uneori pregătite de vreme rea, ca'n ogoarele întunecate ale lui Panalt tstrati:

Ead ultimele file de animi-  
C-un cântec trist în fiecare fiță;  
Nori deși și plumburii, din înălțimi  
Adie-abisul zărilor de tină.

Alteori luminate, ca vecerniile unor catedrale de cristal, dintr-un Pseudokinetikos al lui Al. Odobescu:

În paștii de lumină-așteaptă la Izvor-  
Cerbii, cu fruntea vis de zodie, viorele,  
Ca să s'aprinză zarea și-azururile de dor,  
În rolu de paradis și zumzete de stele.  
Însingurările gonesc cuprinsul, alungă depărtările.  
Câmpul cu poezie  
Își vrăjește genele.

Poetul este un cântăreț al luminii dar nu cea a zilei ci a nopții cu străluciri de stele și «jandări» de luceferi, contrast evident al beznii și al întunecului:

Cerul mi-e prieten, roirurile de stele  
Împietesc cumuna visurilor mele.

Ca și Eminescu este un rob al Lunii, rătăcirii nocturne, pradă primă în cursele selenare, cele de aur:

Singur chem zărilor de afară  
Să-mi aducă'n casă dor de primăvară.  
Unduind să cânte harfeletruna  
Când peste cuprinsuri-rătăcește luna.

Decorul se arată nedefinit de monoton și trist, mișcările de valuri de mare ce i le conferă sunt de împrumut metaforic așa cum le găsim și în parcelele din Arles ale lui van Gogh sau în cele ale lui Tulescu, acesta înlocuind talazurile în chip simbolic cu păsări, având același intenție de a potența mișcările unui spațiu cu amenință să rămâie prea static.

Legarea poeziei lui Bucur de pământul Bărăganului, de atmosfera lui fără urciș sau cobară, desfășurată numai pe orizontul, rămâne una din caracteristicile fundamentale ale matricii sale stilistice. Dar pornind dela un sol cu anumite componente fizice maestrul de poezie le trece necurmat prin filtrul sufletului, curățându-le de impurități, le dă conținuturi noi, transformarea însemnând de fapt refacere și reconstrucție după legile proprii ale poeziei. În acest sens poemul «La margini de liniști» poate fi considerat ca un fel de manifest al celui ce din obsesivele imagini, mereu identice, reușește să stoarcă esențe primare, de nemurire a lor, ascunse în horbota liniștii și a cântecului de tăcere:

Nici vântul, nici marea, nici marea;  
Nimic. Atotcuprinzătoarea  
Liniște mă chiamă la mări.  
Inima să-mi culce pe valuri.

Spre deosebire de Lucian Blaga la care liniștea oricât de adâncă «Atâtă liniște-i în fur de-mi pare că aud / cum se izbesc de geamuri razele de lună» (Liniște), constituie un suș spre edemul metafizic, la Ion Bucur ea răstălmăcește un act, o trăire în uitarea de sine, excursie numai în spirit:

Fraților — să uităm cuvintele —  
Gândurile — să-nchidem mormintele,  
Pentru o singură clipă de vis,  
Pentru clipa Liniștei de nedescris.

Dacă în cele din urmă ele vor descrie călă metafizice «Liniști, Liniști-deschideți porțile / Cerule bun-deșchide-ți bolțile», acestea nu sunt decât spre raiul din interiorul său, total diferit de clădirile aparținând Marei Anonim ale poetului din Lăncrăm; unul se caută pe sine, celălalt este arhitect de sisteme filozofice:

Mi-a mai rămas; mi-a mai rămas; doar  
Floarea alba din culmi de hotar,  
Iubirea cu mine. Pe-aproape  
Unicul Duh, plutește pe ape.

Obiectele din afară primesc semnificații noi, devin simboluri ale inimii. Deci se umple cu o nouă vitalitate, elemente scoase din circulația obișnuită, ale unui univers poetic, reflexii de lumină în oglinzile lui Apollo, împrăștiind smirnă și tămâie liturgică:

Ascultați:  
E ceasul  
Când florile  
Și privityhetorile —  
Pască de Duminică  
Lumina cuminică.

Sau  
Pogoară  
Din ceruri albastre  
Turme de liniști.  
Măsoară  
Însingurări de munți, nemărginiri de miriști.

Între vechile coordonate mișcările sunt de-acum de satelizi al Absolutului porniri de pe terase transcendente spre zenitul fără de capăt, poezia relevându-se ca un fel de amestec de psalm irizat de flăcări apocaliptice, chin și zbucium depășind categoriile omenești prin spații astrale, fără putere de întoarcere:

Oi măini: lumini și adieri  
Albastru vis. Din depărtări,  
Din depărtări, depărtări.  
Din cer albastru, albastru mări,  
Veniti! Ce-am fost să nu mai fiu...  
Depărtări, depărtări.  
Din stele să-mi ciopliți sicriu,  
Depărtări, depărtări.

Astfel de preîntâmpinări celeste le poate avea doar omul de la se, lăpt cu ochii de bolta înaltului «Până la stănila risului / La porțile paradisului», urmând să se simtă în el ca'ntr'o odisee a sa, destăinându-se în împliniri albastre:

În nopțile verii, nespuse-le-or doini  
Ciobanii — din fluier — la stănila lor.  
Din lărbă și cer — înec — vor muguri  
Lumina de vise și ierări de dor.

Dar cel ce-și făptuește drumul interior «Ure trepte de argint-spre mine» o face pătruns de o adâncă religiozitate, cales spre nemărginirea lui Dumnezeu sau către «Ierasta lui Isus» fiind populată de îngeri, arhangheli și heruvim:

Închid în mine porțile de vis  
Cu freamăt lin de clipe și abis  
În fiecare poartă-adorm lumini  
Pe aripi auri de heruvim.

Și chiar dacă vorbește de un cor de îngeri nu ne vom închipui o horă a lor de Correggio sau Donatello ci ne vom



opri doar la un unel inaripat cu chip bălai «Herupul alb — cu  
mănușe de cristă susținându-l pe Mantuliu, într-o cadă  
de Antonello de Messina sau Bolini deci din tradiția sere-  
nului quattrocento, la poetul nostru verbul pinelețes iz-  
vorând din cele mai diurne realități grigorescieni:

Tore greier în țară veșta de-aici.  
În colbul din drum-pier și fărâșe lăburiei.  
Zănele nopții mi-aduc acasă  
Herupul de vis și mătașă.

Duhul sfânt coboară binecuvântând pomii pământului,  
cerul însuși pare un cort urias, sub nestematele cărula se  
desfășoară minunea eucharistiei, după axiomele spațiului  
sofistic preconizat de Blaga drept miez al credinței popo-  
rului nostru, al bizantin-ortodoxismului său:

Vor crește Ecouri înalte și-adânci,  
Din vasele bolți în jos spre pământ,  
Șor pierde pe nouri, pe vărturi de stânci,  
Prin murmur de ape și foșnet de vânt.

Însuflețirea naturii cu prezențe divine dă son beethleemic  
și celui mai arid colț îmbogățindu-l cu potențialități de a fi  
icoană și cadelniță codrul un fel de biserică având ramurile  
și umbrele stințite în riuri de Bobotează așa cum se petrece  
și în opul de evanșelism modern al lui Nichifor Crainic:

S'au culcat clipele cum miorițele,  
Le mângâi obrazii, le sărut mânușele.  
Somnul, vis de îngeri, veghează ne-șproape,  
Ținându cu munții, fremătând pe ape.

Nu numai purități de monah dar și o remarcabilă inge-  
nuitate proprie omului abia ieșit din adolescență, deci o  
deosebită tinerețe limbiță siluetele de ceață ale versului lui  
Bucur, nu rar, izbucnind ca un cântec de bucurie din pieptul  
celui cu dor de a se contopi cu fructele soarelui, cum o  
știm și la poetul Radu Gyr:

Nu-i nimeni! Hai cu pas ușor  
Legănând pe umeri-vis de aurori;  
Păr bogat cu rodii, ochi de heruvim,  
Halducie și baladă, gură de căpșuni,  
Mijlocul vrăjii de dor, frate de goruni.

Ceace nu înseamnă că raportând totul la vârsta zisă ma-  
turi să considerăm perioada respectivă ca una de trecere,  
cu puțin sorți de sinteză, amintindu-ne că dacă Montherlant  
consideră preadolescența de 13 ani ca pe unul din vârfuluri  
vieții sufletești ale omului, vom fi mai mult ca nedrepti dacă  
vom răpi tinereții, așa cum se arată în versurile lui Bucur,  
capacitatea ei de procreare într-un spirit, drepturile de a  
ofici pe mese de altare.

Rămân același rob la margine de drum,  
Sorbindu-mi nemurirea din cupe-adânci de fum...  
Doar nears câte-odată doinind printre stăfli,  
Când cerul arde-n flăcări, se rupe în făși,  
Din zările albastre, te-astept pe la fântâni,  
Și vii s'aduci Lumina, ca să și-o sorb din pumni.

Când vrea să-și mărturisească cea mai pură credință, va  
face un de judecăție și simțire, ambele nepătată, ale cop-  
lului, așa cum a procedat și Paul Klee sau creatorul de  
măstere ale inocenților omorâți de Irod, Ch. Péguy:

Tot ce-ai mai avea de spus  
Este'n gene și surâs.  
Și o taină grea a mea:  
Verde-mi este inima.

Neuitând nicio clipă faptul că Bucur este înainte de toate  
poet, nu vom putea să nu insistăm asupra înrudirii sale de  
sânge cu Vasile Voiculescu, mai ales cu cel din volumul  
Destin. Născut din locuri apropiate, cel din urmă are și el  
aceiași cucernicie în percepția naturii destul de sălbatece  
și aride alintimiri. Mai este surprinzător cum expresia co-  
mună prinde consistență la amândoi, în versuri, coborând  
ca tumele de miorae pe culmi la vale, deci într-o oarecare  
neorânduială, talăngile bădănd în ritm rar de clopote  
subpământene. La amândoi găsim o vizibilă preocupare  
pentru Cuvânt. Dala început poetul nostru este slăpănit de  
teama de a nu-l fi putut patrunde magia:

Am pierdut rostul cuvintelor,  
Greaus magie-a vesmintelor,  
Nimeni nu mă strige pe nume,  
Ecoul nu va găsi în Lume!

Prin Cuvânt s'a creat Cosmul în ziua cea dintâi și tot  
prin el se va realiza învierea cea de pe urmă:

Ne aduce semn: Limba cea Nouă,  
Arhangheli cu mantii de rouă  
Și tînd curcubeu fără sfârșit,  
Cuvintele Omului, Prea-Mărit.

Și tot din cuvinte se naște poezia, metamorfoză a sufletu-  
lui din Om, materializare a vibrațiilor lui de îngeri:

Un dor adânc îmi spune să-ți scriu în poezie  
Cuvintele să fie heruvi, serafi să fie  
Prin aer plin de smimă și clopotei de cânt  
Să îți adun lumina și mângăieri de vânt.

Arta nu este pentru el un joc ci o modalitate de afirmare  
între hotarele morții și ale nemorții, ale umanului și ale  
Dumnezeirii, veșnicii permanente:

Statuă-poezie-fecioară  
Ești cerul din mine și de-afară.  
Ultimul cântec-ultimul faur:  
Nemuritoare frunză de laur.

Practicând o adevărată magie sau mistică a cuvintelor  
vom avea explicația de ce atât la V. Voiculescu cât și la  
I. Bucur, versul nu se lasă pătruns așa de ușor, comprehen-  
sibilitatea lui cerând contemplație și nu rar chinul explo-  
rării, obligându-ne să extragem cu degetele proprii aurul  
din minerele cel amorf. Dar cei doi necesarmente se și  
deosebesc, căci Voiculescu vede și caută în exteriorul său  
numai mistere, în timp ce Bucur le scoate din înăuntrul său  
încercând lucrurile dinafară cu taine.

În ultima concluzie putem afirma că «La Maluri de liniște»  
se încadrează prin indiscutabilele-i calități în cea mai pură  
tradiție gândiristă sau, mai general, în autohtonismul cul-  
turii românești precum a fost el înfăptuit în primul rând  
de Nichifor Crainic Vasile Voiculescu și Radu Gyr.

În ciclul «Treptele Eternității» nu numai că granițele  
fării se schimbă deodată dar versul devine mai marmorean,  
mai adânc, mai coborât în fântana sufletului:

Înmugureau pe laviți liniștea,  
Cântec era și nimeni nu cânta.  
Sulau doar pe vrejii luminii adormiți,  
Lujeri de-aur cu boabe de-argint-trăienii.

Poetul luând drumul exilului ajunge să-și consolideze con-  
vingerile și ideile, soarta camarazilor fiind mai apropiată,  
mai contopită cu a sa.

Amintirea Capitanului în cântecul popular are o deosebită  
semnificație, simbolizând trecerea lui în pomenirea cea  
veșnică a legendei, asemenea Mioriței sau a Meșterului Ma-  
noie.

Generației din 1922, cea a sacrificiului și a marilor jertfe,  
li dedică poemul «Nemuritorii», următoarele versuri putând  
să stea pe fila cea de început a Istoriei ei:

Puțin suntem cei ce mâncăm pâinea luminii.  
Nemuritorii, cei fără țară, streini;  
Când valurile trec și vântul cu ele,  
Noi, ducem pământul spre stele.

Gândul lui se îndreaptă și spre cel morții, realizând în  
«Cântecul Umbrelor» și «Cumpăna» adevărate dialoguri  
dantești purtate în limburi extraterestre:

Mie lăsați-mi alava nopților,  
tăcutelor, singurăteților nopți fără șir.  
Să fiu eu crâcnul umbrelor,  
al miilor, zecilor de mii de umbre.  
Pentru cine-i cântecul meu?  
Cântecul văilor sumbre.

Iar ca în Dante ni se transmit flori metafizice, Visul de  
lubire coborând ca Arhanghelul din Buna Vestire în clar-  
obscurul unei nopți nervaliene când de sub coașe lui sele-  
năd, Oul dogmatic, Unicul, erupe scântei infinite:

La noapte mă vor chema stelele,  
luna  
Peste spații și lume,  
cu adiere ușoară, să ne dăm mâna.  
La noapte desigur,  
ca o veche dragă amintire,  
Va veni spre mine, în  
unicul via. Vis de iubire.

Și de-aici firele de lăceferi vor cădea ca'ntr'un crater  
albastru în interiorul omului, imprumutându-i luminări  
neobișnuite:

După fiecare cuvânt,  
o eternitate.  
Dincolo de lume și stele,  
voiu privi în mine, ca'ntr-o carte.

Procesiunea oștilor verzi, a legiorarilor, cavaleri fără zale,  
umbre ce tac, prevestesc ziua cea nouă, într-o cărel lauda  
cerul apleacă peste câmpuri și ape, Drumul robilor, lată un  
tablou sărind din istorie în mitologie, autoul menținându-și  
pe tot parcursul darul de a da viziă unor înălțări prerafae-  
lice. Și din nou ni se mărturisește așa cum numai poezii o  
știu pre limba lor:

Dar, eu am iubit cântecul — acesta  
Cum tubește ciuta albul lunii.  
Pe vârf de munte, la usa stăni  
A adormit. Măntile-mi sunt prea reci. Aștept.

În ce privește dezvoltarea lui artistică, Bucur este conș-  
tient că odată cu trecerea anilor, oricât de abucumiați «statu-  
mă singur, pustiu și sărac», în poezia lui se petrece o schim-  
bare, fapt cel compară cu o nouă cântare a îngerilor:

Nu mai freamău mut, fulgurator de ninsori,  
Rotea peste culmi, alb, prevestitor —  
Imensități, imensități. Cu reci sfășieri  
Depărtarea mi-a dus-cântarea îngerilor.

Intitulând poemul «Măini albe», nu face decât să revină  
la un leitmotiv al creației sale, a mâinilor «iujere de crimă»,  
«O mâini-prea albe giugiuri-jără timp batiste» «Numai  
mângăierile / Line, adierile / Măinilor adormitoare / Noaptea  
mea s'o impresoare, devalându-i și încobădă afinitate  
picturală dacă ne vom gândi la aceeași mână ale Giocondiei  
lui da Vinci, ale eroilor lui Cosimă Tură și chiar ale maes-  
trului de fresce Giambattista Tiepolo.

În cântecul lui cel nou Bucur, va cultiva cu conștiință  
dacă nu o tăgăduire totală dar în orice caz o neglijență de  
acorduri gramaticale și de imediați comunicare, amintind  
pe departe de maniera lui Apollinaire și mai ales de logica  
interioară a lui Ezra Pound din «Cantile al săi.

În noul decor, în dansuri moi li cântă, prin unde de izvor,  
nimfă cu coapse albe, săni mici, cu umeri goi ducându-ne  
cu reprezentarea la statuile de piatră din jurul Rotondei  
lui Palladio, în poezia Florentina, Pan rezemat de un trun-  
chi, personifică și pe David al lui Michelangelo, și pe Perseu  
al lui Benvenuto Cellini și mai ales Răpirea Sabinelor al  
lui Giambologna din fața loggiei del Lanzi.

Dealurile Florenței încărcate cu poeni de cipreși și pini  
urcând până la zidurile de alabastru ale vechiului Fiesole,  
mai bine s'au liniștit lor strecurate prin perdele de neguri  
viorii, sunt sugerate în versurile:

Lăsaseodihna mâinii'n mâna ei,  
și-obrasul urdău scânteie de-o coapsă.  
Porumbul goi înlăudă splitul,  
domoale ca un cântec de mătașă.

Poemele din această perioadă pot să stea fiecare lângă  
cele mai frumoase scrise de contemporanii săi, punând pe  
fruntea poetului nostru cununa cea de lauri cucerită de  
Petrarca pe Capitoliu din mâinile tribunului roman Cola  
Fienzi.

În «Palatul vechi» este de data aceasta o catapultare a  
idealului său verde într-o povestire quasigotică, ceață inter-  
punându-se între via și realitate așa cum se întâmplă și  
cu cetățile utopice ale lui Morus, sfârșitul însă ducând la  
epopeea Victoriei-Apoteoză:

Dar țara plânge-căci e scris un singur drum:  
Să faci punte de lumină-legată'n baere de inimă  
Peste adâncul din ocean, până la palatul de granit.  
Să vină-atunci cu raru-l svon, mireasa  
Verdelui Domn.

În «Somnambulul» se referă la destinul lui, al poetului  
cel ce de «stădu asculta ca de-o stăpân» și trăia o viață fără  
de moarte. Talentul pictural îi dă iar posibilitatea să-și  
reprezintă trecerea prin veac ca pe un peisaj simbolic, unui  
cu nuanțe naive-expressioniste dela, să-i cîmă, câmpia dună-  
reană la Via Appia, legând Roma antică de elenul Brin-  
distum.

Configurația onirică se continuă căutând să reia în con-  
cret actul creației adică felul cum se nasc naiaele formelor  
din apele argintate ale visului:

Pești mici și mari scoteau din apă capul,  
și mult miraj.  
Cu ochii'n lună rămăneau — ulăți —  
ca într'un basm nipon:  
Iar mai la vale, pe mal stăteau visând,  
Culcați molatec în nisip,  
Faumi cu frunțile plecate peste valuri —  
Cu lira — alături stins vibrând.

Arbori cu ramuri ce-și oglindeau  
frunzele'n lună,

Spre ceru'halt se subțiau,  
pe fața stelelor,  
umbra trecându-și ca o mână.  
Și ciripit și cânt  
— în alte forme —  
cu impietrit avânt înmugureau seninul,

Căderea eroului de la porțile paradisului alb la cele ale  
hoasului, pârte de un monstru adormit, este dură opunând  
pe de o parte în mod clasic perfecțiunea și ordinea Artei  
față de neantul non-art, deci creația umană înseamnă  
salvarea din moarte, rostul cel mai superior de a fi.

În «Euforie» recitativul urmează pe mai departe căci  
atunci când făptuiește în tiparele duhului omul se ridică pe  
calea Domnului, săvârșirea facerii artistice corespunzând  
unui ecou de dincolo:

Statuile stăteau în lumină:  
pe umeri adăind șivale de unde.  
Chipul și-l adunau din fântână,  
când ecoul de dincolo venind, aude,

Esena divină a universului cunoscută de om, este dată  
de eufonia formelor, ritm și dan, armonie muzicală, așa  
fie că este vorba de un psalm antic, fie de o pictură, cu  
romburi puse unele lângă altele, de Braque:

Pe nesfârșite lucii lespesi de lună,  
Ritmul urcă adevărate brațe în mers,  
Saltând ca o boare.  
Apoi în jos,  
ca un stol de umbre pe vale, fugind,  
și tot mai aproape —  
s'aud, valuri ușoare, încet unduind.

În «transcendență» ajunge să coboare treptile eternității  
pășind peste adâncul de hău ființa sa, descoperind că Dum-  
nezeu e dragostea și deci și nemurirea:

Dragostea trece în moarte.  
Șin sufletul nostru-i aceeași.  
O port când o am ca pe-o carte —  
Din marea amiază-fără de moarte

Iată că poezia lui Bucur este și filosofie, purgatoriu al  
destinului său pământesc, exprimată însă nu retoric și tea-  
tral, ci condensată în brațe de lumină și lacrimi ale dorului.  
În ultimă analiză un suflet îmbrăcat în cămașă albă a  
Poeziei, urcând spre culmile luminii, ale idealului.

În așa fel «Rânduri pentru despărire» poate fi considerat  
ca un adevărat testament, scris în gravă suferință, așa cum  
li arată fotografiile, pe un pat de spital la Roma; sinteză,  
coloană infinită a gândirii sale, turnată în cuvintele de  
bronz ale frumosului:

Mai tare decât gândul și cuvântul, o tăcere,  
Mai profundă decât beznă și abisul, a lumina.  
Dincolo de ele e albastru nesfârșit-e Dumnezeu.  
Spre El vreau să mă înalț să te găsesc.

Așa cum proclamă Nae Ionescu în «Mefistofelca» sa, o  
declară și poetul:

Tubirea, singură — visează în tainele Eternității.

Descifrând tăcerea de la origini a luminii și a liniștilor  
deslegă misterul mistereilor, taina existenței sale și a fie-  
căruia dintre noi:

Sufletul, care nu a fost-decât prin tine și al tău,  
În iubirea tă-ai tău vrea să rămână.  
Acestea sunt rândurile-de rămas bun.

Poetul se sfârșește împăcat cu sine, cumințec și una  
cu mirul și undelemnul maulului, împărțându-se din lu-  
mina arătată lui Pavel pe drumul Damascului, solia lui  
durând în timp ca un porumb alb, lăsat pe streșina sufle-  
tului nostru.

Trecând în revistă opera poetică a lui Ion A. Bucur, de-  
sigur descoperim, așa cum am făcut-o și alții, premisele de  
dezvoltare ale unui poet unic, ceace nu ne dă dreptul la  
nicio speculație majoră, decât opunem exemplul lui Rimbaud  
poet doar până la 19 ani. Atât cât s'a împlinit prin drumul  
hărăzit lui de Dumnezeu, căruia îi era credincios, Bucur, va  
rămâne nenumărat prin împrejurările istorice în care a trăit,  
cum este cazul lui Andreia Chénier și nici printr-o poezie ca  
și Chénier a nostru, ci printr-o creație bine încheiată și  
poetului de sefa Frumosului.

Tot ceace a realizat până la vârsta de 26 de ani îl asigură



lui Bucur un loc de cîste lângă marii poezi ai exilului, Aron Cotrus, Vasile Postecă și desigur și în rândurile culturii românești de mâine.

Exprimînd în poezia lui, tractoria unui drum interior, faptul impune de la sine o paralelă cu arta lui Vasile Postecă, față de care însă se deosebește precum câmpia fără de sfârșit a Bărăganului.

Jubita mea, azi nu-ți mai trimt versuri,  
Un trist răgas mă'ndeamnă să-ți trimit —  
În, calm-sufletul meu, — întîineșuri  
Cu depărtări pierdute'n nesfârșit

de Bucovina, țară luminoasă a fagilor,

Bucovină, Bucovină,  
Plai de basme și de stele,  
Te-a scris dorul cu lumina  
Pe cerul inimii mele.

Vasile Postecă este un dionisiac, poezia lui fiind sculptura în lemn și muzică, pe când Bucur aluzitor apolinic se arată eminamente pictural. Stăpîn al unei forme din ce în ce mai prelucrate, Postecă realizează versul cizelat pînă la perfecțiune, asemenea lui Paul Valery și Ion Barbu, în timp ce Bucur abordează un stil mai liber, diferit de cel expresionist al lui Blaga și Aron Cotrus, eliberat de tirania rimelor și păstrează un ritm al lui interior, cu arome de miserere biblice, apropiindu-se de tehnica lui Rilke din «Elegii duinesse».

Analizînd și relevînd încă o valoare destul de puțin cunoscută a culturii noastre de azi, nu putem decît încăodată să deplîngem soarta țării românești, pentru a fi ajuns în pragul unei Renașteri, ce nu șiar fi găsit egal decît în

epoca lui Pericle sau a lui Lorenzo Magnificul, a fost depășită de Antichrist decapitîndu-i pe cei mai aleși fii, omorîți în închisorile diavolului sau împrăștiți pe drumul exilului cel lung al Europei și al depărtatei Americi.

Un gând trimis la mormîntul lui Bucur de lângă Roma, la Campo Verrano, într-o grădină cu arbori paradisiaci asemeni celor de pe vremea nașterii creștinismului, va poposi sub troiță lângă volumul său de poezii pus pe înima poetului de frații lui, în semn că nu va putea fi uitat atîta cît va exista pe acest pămînt trecător sfînta limbă românească.

Pe această cale în să mulțumesc alesului camarad al lui Bucur, cel ce nu numai că m-a dat prilejul să citesc volumul de versuri dar mi-a și atras atenția asupra valorii sale. Am convingerea că el este și autorul paginilor de introducere scrise la carte, definind în câteva propoziții cel din tîi și mai cuprinzător esența «laurului de aur» a poeziei lui Ion Bucur: «Poezia lui Bucur nu e ușoară. E fulgerată de sensuri profunde. E ca o muzică de Bach. E o metafizică în imagini. Sunt gânduri înalte care îmbracă haina feerică a poeziei. Din citirea oricărei poezii a lui Bucur, ne va izbi ceva straniu și neînțeles. E saltul cel face poetul dela motive concrete ale inspirației lui, transfigurîndu-le în lumina viziunii lui interioare.

Sub numele poetului a crescut floarea ce nu cunoaște ofilire:

Freamătă'n sufletul meu potop de ramuri.  
Heruvii cu trâmbiți de-argint sună la gemuri.  
Vinol pe-oceanle de liniști să mergem,  
Floarea nemuririi, tăcînd, s'o culegem.

Ion A. Bucur: «Floarea nemuririi»,  
5. Mai. 1980.

OVIDIU VUIA

## ULTIMA CONFESIUNE

Zile  
și  
An după An...  
Acum...  
La sfârșit  
Am să rup  
Fila cu Fila  
Seria mărunt  
Casi păru  
De pe tîmpie  
Cărunt  
Și am să  
Zvîrli  
Pe foc  
Fotografii  
și Album,  
Să fac  
Totul  
Un scrum...  
Ace, nasturi  
Adrese...  
Cule.  
Suruburi  
Arșice  
și Bile.  
Lăsa-voi  
Miroasa  
Ce vremelnic  
M'ai dato...  
Aprins,  
Cu un sfegînd  
în întineric,  
Senin  
și «aperjura»  
Fără  
Parte  
și fără  
Carte,  
Gol,  
Golul,  
Cum  
M'ai trimis  
Pe astă lume;  
Fără plîns  
Proteste  
Sau glume,  
Imi voi primi

Noua mireasă  
Anonimă  
și Anonimă  
Fără Etate  
și Identitate  
Ce mi-o trimiți  
Doamne...  
Pentru  
Eternitate  
Am fost  
Doamne!  
Bubos,  
Păcătos,  
și bolnav...  
Ușuratic  
Am fost  
în frunte  
Destesptă  
Cucul.  
E Vina mea?  
Sau a cul?  
Dar rămăse  
Doamne!  
Supus  
și'n permanență  
Cu ochii  
Sua ! Sus!  
Privind  
Către «Tine»  
Să nu urmez  
Raul,  
și atît  
Pe cît pot  
Să fac  
Numai bine...  
M'am dus  
Peste tot  
De, mai trimis  
Destespt,  
Ori netot  
și acum  
în fine  
După așteptare,  
Veni ziua,  
Ziua... cea mare.  
O! Doamne  
Desigur  
Sunt gata  
Pentru judecata  
Ce îmi  
Vai face  
și'nainteați

Stupid  
și ridicol  
Gol  
Cum m'ai făcut,  
Te aștept  
Doamne  
Tăcut...  
Bătrîn sunt  
și vestit  
Smuls... Nufăr  
Din Apă  
Gata să  
Sufăr,  
Venind  
De departe...  
Din copilărie,  
și Adolescență  
Pregătii  
Pentru moarte.  
Primește-mă...  
Doamne! Sunt gata  
Să'mi primesc  
Judecata



## DUMNEZEU SA-I ODIHNEASCA IN PACE!

Comunitatea Românilor refugiați rezidenți în Spania, deși restrînsă ca număr, a fost cea mai încercată în decursul acestor ani de pribegie, de suferințelor al morții, după cum se constată din lista cronologică a celor plecați dintre noi.

Chiar dacă în viață au existat unele fricțiuni, de nuanță politică între membrii ei, acestea au dispărut atunci când destinul fiecăruia a hotărât să le curme, prin trecerea unora acolo... «unde nu este durere, nici înstrinare, nici învrăjbire, nici suspin; ci viață fără de sfârșit».

Ca un pios omagiu adus memoriei lor, membrii rămași în viață ai Comunității, au consimțit să

creze ca o tradiție umană, religioasă și românească, celebrarea anuală a unui parastas global și a unui pelerinaj la mormintele celor îngropați în Madrid.

Cum se poate constata din alăturatul «faire-part», și în acest an ceremonia a avut loc în Cimitirul Civil din Madrid, unde odihnesc în pacea somnului de veci, majoritatea compatrioților amintiti.

Ne închinăm smeriti în fața mormintelor lor și publicăm «faire-part»-ul ca un îndemn adresat și celorlalte comunități românești, presărate pe pămînt strein, să procedeze la fel.

Dumnezeu să Le aibă sufletele în Sfînta Lui pază.

El sábado 24 de mayo de 1980, a las 17 horas, será celebrado un oficio de difuntos, en el Cementerio Civil (Carretera de Villediava), por el eterno descanso de los Rumanos fallecidos en España:

Alicia Ponta  
Virginia Cotrus  
Crisu Axente  
Nutu Ardelean  
Stelian Popescu  
Mihail Demetrescu  
Vasile Florescu  
Ion Brasoveanu

Principe Constantin Cantacuzino  
Alexandru Busuioceanu

Aron Cotrus  
Verónica Parvulescu

Grigore Manollescu  
Princesa Ioana de Hohenzollern

Tatiana Moraru  
Ion Protopopescu

Angela Ionescu Castineira

Ana Popescu  
Mircea Musulescu

Constantina Seicaru  
Valeriu Vintan

Dan Geblescu  
Aurel Dinu

Elena Magheru  
Ana Nicolau

Bucura Neagu  
Mihai Oana

Hugo Krummel  
Alexia Macedonski

Dimitrie Ardelean  
Alexandru Becator

Ion Balcu  
Princesa Zoe Sturdza Mavrocordat

Radu Ghenea  
Maria Nicolulescu

Ioan Bicollola  
Elvira Florea Sima

Mihail Nicolaescu  
Grigore Ghiata

George Candeleanu  
Iordan Cristofovici

Ion Fleseriu  
Stefan Ioanid

Nicolae Borca  
Principe Nicolae de Rumania

Alexandru Carven  
Vasile Iasinschi

Tullu Baslu  
Sonia Dinu

Princesa Lucia Cantacuzino  
Principe Mihail Sturdza

Principe Grigore Ghica

Desarraigados de sus tierras rumanas, por la cruel invasión bolchevique, lejos de su patria, de sus hogares y de sus familiares, viviendo los últimos años de vida en destierro y fallecidos en España.

En este Aniversario sus compatriotas en destierro y sus amigos españoles, rogamos que sus almas descansen en paz.

Rogamos asimismo por la paz eterna de las almas de nuestros entrañables amigos y protectores españoles:

Marqués de Prat de Nantouillet  
General José Díaz de Villegas  
José Matas Perpiñá  
Padre Amallo Orduna  
Luis Beneyto y Marín  
Sergio Cifuentes González Posada

¡SIT TIBI TERRA LEVIS!



Smulsi din scumpu lor țara de valul cutropitor bolșevic departe de camin și de familie traisind ultimii ani ai vieții în exil, adormiți întru Domnul pe pămîntul Spaniei.

Cu ocazia acestor triste pomeniri, compatrioții și prietenii spanioli, înalta rugăciuni pentru odihna sufletelor lor.

Dumnezeu sa odihneasca în pace sufletele marilor noștri prieteni și protectori spanioli.

¡FIE-LE TARANA USOARAI



# EPIGRAMME

# REDACTIONALE

DUMITRU ICHIM

D-lui George Bălașu, Directorul ziarului «Cuvântul Românesc», care la un banchet, a refuzat să bea:

Domnu' Director G. Bălașu  
Ce-o face pe uriașu'  
Cu o pipă mare'n gură,  
«Nu ține»... la beutură'.

Poetului Nicolae Novac, autorul volumului «Ultimul învin», care cu câteva epigrame ale sale a declanșat un adevărat război epigramistic:

Patru rânduri — neînvinș' —  
Și ne-a pus pe toți, pe scris;  
Ba că-l lae, că-l bălae...  
Ce făcuși, mă... Nicolae?

Scriptorul Nicolae Novac, care s'a dedat și la a «comiteș»,... epigrame:

Mal cu kilu, mal cu grame,  
S'a pornit pe epigrame.  
Cu minutul, s'au cu ora;  
De'. L'a molipsit... Govora'.

Iubii cititori și sprijinitori.  
Vă cerem iertare pentru întârzierea cu care primii cele două numere 23 și 24 din revista «CARPATII», pe care le veți avea aproape concomitent în mâinile voastre.

Explicația o aveți în precedentul număr 21/22, paragraful 4 REDACȚIONALE în care va comunicăm textual «Situația economică a Spaniei și a pesetelor pe piața internațională, precum și exorbitanțele majorării ale taxelor traficul poștal intercontinental, ne vor obliga poate curând să majorăm costul abonamentului la revistă. Ajutați-ne ca să întârziem cât mai mult această dată».

Din păcate și rubrica și rugămintea, au fost trecute sub tăcere, banul dintr-o totală lipsă de informație în această direcție.

Pentru că nu vrem apăsăm să înaintea voastră cu lista speculanților domcilor de rapidă îmbogățire pe sacrificiile voastre românești, că comunicăm următoarele detalii tehnice de apreciere:

Tirajul revistei: 750 exemplare a 36 pagini = costul compoziție tipografică, punere în pagină, hârtie, etc., cca 95.000 Ptas. Trimiteri gratuite 200 exemplare, vândute cca 300 exemplare a 4 \$ USA fiecare = 81.600 Ptas. Expediția a 500 ex. a 0.70 \$ fiecare = 350 \$ = 25.000 Ptas., apreciați deci sacrificiile noastre materiale.

Cum aceasta, cu tot regretul nostru, nu poate merge la infinit începând cu Nr. 25, suntem obligați a majora abonamentul la 30 \$ USA anual, plus 10 \$ USA expediția prin avion, ceace reprezintă un sacrificii lunar de maximum 3 \$ aprox. adică în moneda spaniolă, salariul minim al unui muncitor necalificat pe o oră.

Credem că orice comentariu este de prisos și blamenză indiferența compatrioților. Pentru lămurirea opiniei publice mondiale și în primul rând a românilor destărați, trebuie să învățăm să sacrificăm cu toții. Fără această minimă chirurgie a buzunarelor noastre, nu putem ajunge la eliberarea Patriei și a fraților.

Dumnezeu să ne lumineze și să ne deschidă inima și pun-ga pentru bătaia fină!

TRAIAN POPESCU

● Abonamentul la Revista este din Octombrie în Octombrie următor, astfel că cel pe anul 1980 expiră cu numărul 25, care va apare la sfârșitul lui Septembrie ort. Rugăm pe cei care pot să se o facă, să renouieze abonamentul pe anul 1981 cu anticipație, iar pe cei în restanță, să urgenceze trimiterea lui. Pentru înțelegere și sprijin, vii mulțumiri tuturor.

REDACȚIA



## CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE  
ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL.

Director-Proprietar:

TRAIAN POPESCU

APARE ODATA LA DOUA LUNI

SUB INDIRIJAREA UNUI COMITET  
DE REDACTIE

★

Redacția și Administrația:

Calle Conde de Peñalver, 82, 4.  
Telef. 402 11 01 - MADRID-6

Correspondența:

Apartado 9263 - MADRID (España)

★

Abonamente:

Anual ..... 30 \$ USA  
De susținere ..... 60 \$ USA  
Expedierea Avion plus. 10 \$ USA

## EDITURA CARPATII ANUNTA

Au apărut:

LA GRANDE THRACE, par Prof. A. Boldur, premier volume	16 \$ USA
ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANA, de A. D. Xenopol, vol I, II	10 \$ USA
ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murărașu, epuizat	10 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	10 \$ USA
POVESTI, de Ion Creangă, în fascicule	10 \$ USA
DACIA, de Vasile Părvan	5 \$ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga	3 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NATIONAL, TARANESC SI NATIONAL-TARANESC, de Pamfil Selcaru, vol I, II	12 \$ USA
ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RAZBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga	10 \$ USA
KARL MARK: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Selcaru	10 \$ USA
STEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur	1 \$ USA
ISTORIA DACIEI SI CONTINUITATEA DACOROMANA, de General Platon Chirnoaga	1 \$ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, de Faust Bradescu	1 \$ USA
POVESTI FARA TARA, nuvele, de Faust Bradescu, N. Novac și N. B. Govora	1 \$ USA
UNIAREA NATIONALA IN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Selcaru	1 \$ USA
DICTIONAR ROMAN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică	1 \$ USA
Legat până	
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUAZECI DE ANI DE LA MOARTE, de Dr. Manollescu, T. Popescu, etc	1 \$ USA
MOTA SI MARIN, DOUAZECI SI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prut y Soutzo, Marques de Nantouillet, Blaz Pitar, Or. Manollescu	1 \$ USA
DUMNEZEU SA NASCUT IN EXIL, de Valeriu Horia	2 \$ USA
RELATIILE ROMANO-RUSE, de N. S. Govora, vol I	0 \$ USA
OSTROVUL LUMINILOR, de O. Vula	0 \$ USA
LA GARDE DE FER ET LE TERRORISME, par Faust Bradescu	10 \$ USA
VACANTELE DESTINULUI, de Tiberiu Vula	5 \$ USA